

chronozones

vol.12/2006

bulletin des sciences de l'antiquité
de l'université de Lausanne



chronozones

vol.12/2006

bulletin des sciences de l'antiquité
de l'université de Lausanne

chronozones

Locke, le mystique
Laurent Saget

Ana Lucia, la flingueuse
Camille Avellan

Ethan, l'Autre
Nicolas Gex

Rousseau, la furie
Karine Meylan

Jin, l'incompris
Pascal Morisod

Kate, la fugitive
Lucile Jordan

coordonnées

www.unil.ch/
chronozones

Chronozones@unil.ch

Bureau de rédaction
021/692 30 53

Chronozones
Institut d'Archéologie
et des Sciences de l'An-
tiquité, Anthropole,
UNIL, 1015 Lausanne

couverture

Image retravaillée.
Mosaique d'El Jem. Mi-
chèle Blanchard-Lemée
(et al.), Sols de l'Afrique
romaine, Mosaiques de
Tunisie, 1995, fig. 151.

Lost in Yverdon...

Après l'étrange apparition d'une assiette en céramique sigillée en 2004 et celle de traces extra-terrestres et extra-temporelles en 2005, les disparus ont découvert cette année une mosaïque à la légende CHRONOZ[...]. Mais quel est ce code? Permet-il d'ouvrir une autre trappe? L'équipe de la nouvelle saison poursuit la quête entreprise depuis l'arrivée sur l'île...

Suite à la perte de la queue de l'appareil, une nouvelle rédaction a établi le campement sur la plage et organisé sa survie dans la jungle du monde de l'édition. Rassurez-vous, ils bénéficieront tout de même du savoir-faire des Anciens, plus particulièrement Lorraine Roduit, et il pourront également compter sur l'aide de petites mains: Céline David, Jana Hoznour, Elsa Koenig, Fabien Maret, Caroline Olivier Ismaïl et Natacha Rossel. Un clin d'oeil également au maître du réseau, Pascal Morisod, qui a passé plusieurs années à taper frénétiquement ces chiffres mystérieux sur son clavier: 4 8 15 16 23 42...

Cette année, l'équipe explore une nouvelle partie de l'île, une région limono-sableuse, nommée Yverdon. Nul doute qu'elle y vivra de palpitantes aventures... Découvrira-t-elle un autre bunker ou les ossements d'un certain ours polaire? Rendez-vous à la page 34 de ce numéro...

Parmi les grands maîtres de l'île, cette saison est marquée par un départ, celui de Regula Frei-Stolba. Les fanatiques de la série se souviendront de ce personnage haut en couleurs et lui souhaiteront un bon retour à la civilisation. D'autre part, ils se réjouiront de l'arrivée d'un nouveau venu, le professeur Karl Reber, qui relancera sans aucun doute l'intrigue du scénario...

Les Réapparus

remerciements

Nous adressons nos remerciements à la Fédération des Associations d'Etudiants (FAE) ainsi qu'à l'Association des Etudiants en Lettres (AEL) pour leur contribution financière. Merci à l'IASA pour la mise à disposition de l'infrastructure logistique.

Carmina triumphalia

Fabien Maret

materia

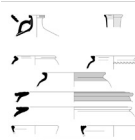


p. 4

Bibracte-Autun: études sur les achats de poterie

Johnatan Simon

materia



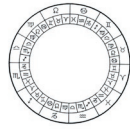
p. 8

L'astrologie et le pouvoir impérial:

Auguste le précurseur

Caroline Olivier Ismaïl

materia



p. 14

Scandale financier à Delphes

Nicolas Gex

materia



p. 18

Iulia Maesa, Iulia Soaemias et Iulia Mamaea: impératrices condamnées

Lara Sbriglione

materia



p. 24

La conservation des mosaïques: un état des lieux

Adeline Pichot

materia



p. 30

DOSSIER 2006

Eburodunum - Yverdon

Olivier et Anick Reymond, Karine

Meylan, Emmanuel Abetel



p. 34

Bibracte-Lausanne: Bilan de 18 ans de collaboration

Jana Hoznour

antemnae



p. 42

Dépotoirs et latrines au Népal

Luc Hermann

antemnae



p. 46

L'Antiquité dans la publicité

Elsa Mouquin

antemnae



p. 52

Internet et l'Antiquité: quoi de neuf?

Pascal Morisod

antemnae



p. 56

Rencontre au sommet

Karine Meylan, Stefan Bayard

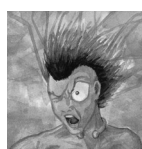
antemnae



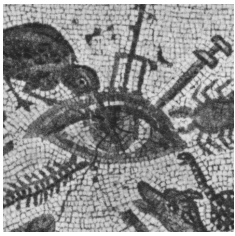
p. 62

Recettes, littérature,...

et caetera



p. 70



Carmina triumphalia

Fabien Maret

On savait que l'esprit facétieux de l'homme romain s'était manifesté pleinement dans le genre satirique, notamment. Les vers lancés par les soldats contre leur général victorieux, désignés sous le terme de *carmina triumphalia*, témoignent qu'un événement aussi solennel que le triomphe d'une armée romaine n'échappait pas non plus à la dérision.

CÉSAR RAILLÉ PAR SES SOLDATS

Dans les *Vies des douze Césars*, Suétone cite au sujet de César quelques vers qui ne manquent pas de provoquer l'étonnement:

«Gallias Caesar subegit, Nicomedes Caesarem:

Ecce Caesar nunc triumphat qui subegit Gallias,
Nicomedes non triumphat qui subegit Caesarem.»¹

«César a soumis les Gaules; Nicomède, César:

Voici César, qui à présent triomphe, lui qui a soumis les Gaules,
Nicomède ne triomphe pas, lui qui a soumis César.»

Le verbe *subigere*, qui dans ce contexte signifie «soumettre», peut être compris dans un sens militaire. Mais mentionner le roi de Bithynie, Nicomède, fait allusion à la relation intime que César eut dans sa jeunesse avec lui: dès lors *subigere* prend une connotation sexuelle.

Et Suétone cite encore quelques autres vers:

«Urbani, servate uxores: moechum calvom adducimus;
Aurum in Gallia effutuisti, hic sumpsisti mutuuum.»²

«Citadins, surveillez vos femmes: nous

amenons le séducteur chauve;

Tu as dissipé en Gaule, dans la débauche, l'or que tu as emprunté ici.»

Ces couplets furent entonnés par les soldats de César, lors de son triomphe sur les Gaules en 46 av. J.-C. Les vers rapportés par Suétone sont les exemples les plus remarquables de *carmina triumphalia*.



¹ Suétone XLIX (pour le texte latin).

² Suétone LI (pour le texte latin). A noter la présence d'un hiatus entre le premier et le second hémistiches.

Fig. 1 Légionnaires en marche. Colonne trajanne, détail, Rome. Coarelli 1999, pl. 129.



Fig. 2 Légionnaires. Colonne trajanne, détail, Rome. Coarelli F., *La Colonna Traiana, Rome, 1999, pl.63.*

Les auteurs antiques ne manquent pas de faire allusion à ce type de vers mais les citent rarement.

Il s'avère plus que difficile d'imaginer que le vainqueur des Gaules pût être raillé de la sorte, lors de son triomphe même, et que la discipline militaire pût tolérer de tels écarts! Pourtant César dut tolérer ces moqueries. Mais il fut particulièrement blessé par les insultes au sujet de sa relation avec Nicomède et tenta de se défendre, en vain: il se couvrit alors de ridicule³.

CARMINA TRIUMPHALIA

César ne fut de loin pas le seul général à avoir été tourné en ridicule lors d'un triomphe. La coutume qu'avaient les soldats de lancer des *lazzi* versifiés contre leur général avait déjà cours, selon Tite-Live, vers 460 av. J.-C.⁴. Un empereur aussi susceptible que Domitien, selon Martial, dut tolérer les moqueries et les critiques de ses soldats⁵. *L'Histoire Auguste* mentionne, sous le règne d'Aurélien, des vers populaires composés au sujet de l'empereur, «à la manière des soldats les jours de fête»⁶.

Ces railleries en vers sont désignées sous le terme de *carmina triumphalia* ou encore de *sollemnes ioci*, signifiant des plaisanteries habituelles. La dérision à laquelle les soldats recourent lors d'un triomphe, serait une tradition religieuse étrusque⁷. L'origine de la métrique adoptée par ce vers demeure incertaine. Sa forme, antérieure à Livius Andronicus, le plus ancien poète latin, serait d'origine grecque⁸, ou au contraire prolongerait une tradition italique très ancienne⁹. Les *carmina triumphalia* adoptent la structure métrique du vers septénaire trochaïque: sept pieds trochaïques, c'est-à-dire composés d'une syllabe longue (qui porte l'accent) suivie d'une brève, et un huitième pied constitué d'une syllabe soit longue soit brève; enfin, à certaines places, les syllabes

longues ou brèves peuvent être remplacées par deux syllabes brèves. Dans ses formes les plus populaires et les plus anciennes, où les syllabes toniques et les temps marqués correspondent le plus souvent dans le premier hémistiche avec ses quatre pieds uniformes, cette métrique fait preuve d'un rythme très marqué, ce qui valut au septénaire trochaïque d'être également appelé, à juste titre, *versus quadratus*, étant donné la facture très «carrée» de ce vers¹⁰. Le rythme du septénaire trochaïque s'accordait sans aucun doute de façon remarquable aux sons des trompettes qui accompagnaient le cortège du triomphe et à la cadence de la troupe qui défilait au pas (fig. 1 et 2)¹¹.



Fig. 3 Triomphateur sur son char. Arc de triomphe de Titus, Rome. Le Bohec 1989, pl. 39a.

3 Dion Cassius XLIII, 20.

4 Tite-Live III, 29.

5 Martial VII, 8.

6 Histoire Auguste VI, 4-5

7 Dumézil 1987, p.558.

8 Fraenkel 1927, p.357-370.

9 Soubiran 1988, p.30.

10 Soubiran 1988, p.462.

11 Plutarque 33, 1.

Fig. 4 Procession lors du triomphe de Titus. Arc de triomphe de Titus, Rome. Le Bohec 1989, pl. 39b.



LE TRIOMPHE

Le triomphe, d'origine étrusque, célèbre une victoire d'une armée romaine et de son général, glorifie la puissance de Rome mais surtout permet de remercier son dieu protecteur, Jupiter (fig. 3 et 4). Sous la République, le général, semblable à Jupiter, s'avance en char, suivi de ses soldats. Durant quelques heures, il devient pour ainsi dire le double du dieu¹². Pendant que certains soldats entonnent des chants à la gloire de leur chef, d'autres, au contraire, lui lancent des railleries versifiées. Le cortège commence au Champ de Mars, gagne ensuite le Cirque, contourne le Palatin, emprunte la *Via Sacra*, qui le conduit alors au pied du Capitole. Là, le général met pied à terre pour monter en

direction du temple et sacrifier à Jupiter. La description que fit Plutarque du triomphe de Paul-Émile, en 168 av. J.-C., après sa victoire sur Persée, est sans doute l'une des plus remarquables et des plus complètes sur un tel événement¹³.

LE MAUVAIS ŒIL

Le général qui défile avec ses troupes après une victoire militaire et qui bénéficie d'une telle chance, d'une telle apothéose¹⁴, n'est pas à l'abri du mauvais œil, désigné sous le terme d'*invidia*. Le triomphateur prévient alors les risques invisibles que comporte un tel événement en se munissant de talismans¹⁵. Une représentation d'une divinité, *Fascin*, fixée sous son char, joue un rôle identique de protection¹⁶.

On prête aussi aux *carmina triumphalia* cette fonction magique protectrice¹⁷. Les mauvaises pensées et donc les mauvaises influences disparaissent¹⁸. Les injures, les railleries et les grossièretés sont en effet liées au rire rituel. Sa fonction est multiple: éloigner le mauvais sort, réaffirmer la vie face à la déchéance, purifier et expier les fautes (fig. 5)¹⁹. Les *carmina triumphalia* s'apparentent d'ailleurs aux *lazzi* sensés protéger les jeunes mariés lors de leurs noces ou encore aux vers fescennins, d'origine étrusque, au contenu grossier, où ne manquent ni les critiques, ni les railleries, et qui, lors de fêtes agraires, ont pour fonction de protéger la croissance des semences ou de purifier les fautes commises durant les moissons²⁰.

Dès lors, les railleries des soldats à l'encontre de leur général s'avèrent sans conséquence et perdent toute agressivité²¹. Il n'en demeure pas moins que, sous prétexte d'un rôle magique, les soldats, qui bénéficient alors d'une totale franchise, émettent de très vives et acerbes critiques contre des erreurs ou des défauts de leur chef.

Sans doute une connotation morale vint s'ajouter à cette tradition, afin de prévenir toute démesure chez le triomphateur, tout en continuant de le protéger contre les revers de la fortune²².

12 Dumézil 1987, p.296.

13 Plutarque, 32-34.

17 Dumézil 1987, p.558.

14 Dumézil 1987, p.558.

18 Dumézil 1929, p.205.

15 Macrobe I, VI, 9.

19 Cèbe 1966, p.20.

16 Pline l'Ancien, XXVIII, 7.

20 Cèbe 1966, p.22-25.

21 Cèbe 1966, p.163.

22 Cèbe 1966, p.24.

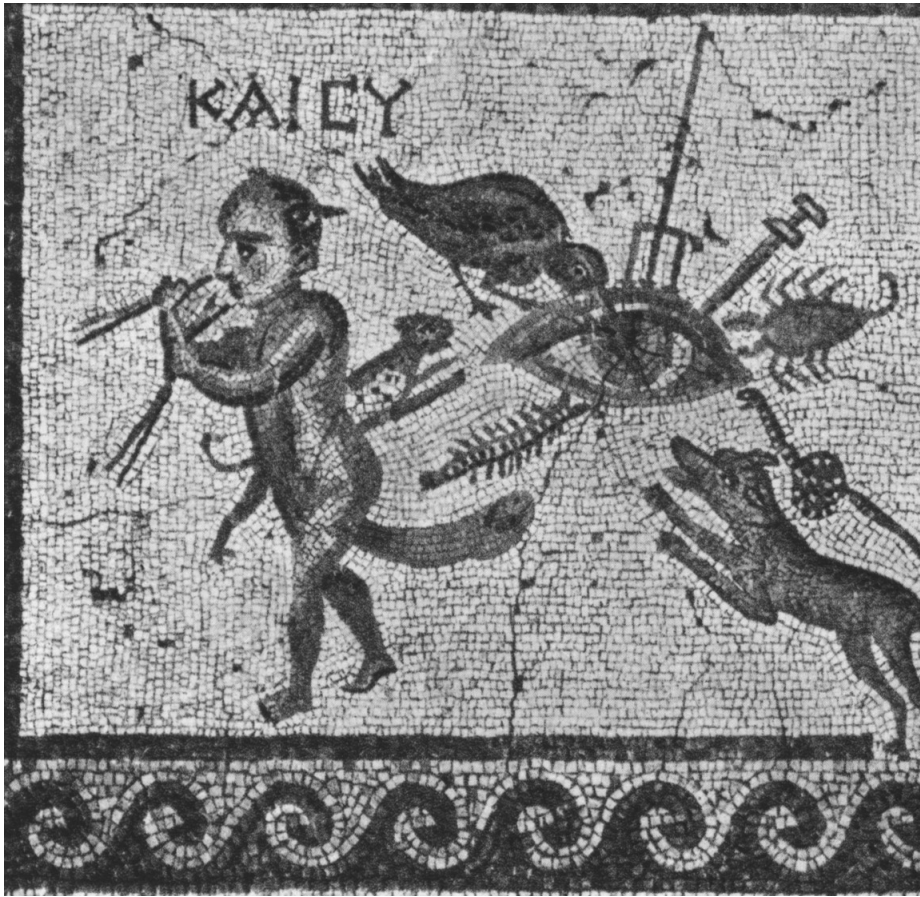


Fig. 5 Mosaïque du mauvais oeil détruit par l'attaque de différents objets, animaux, et talismans apotropaïques. Le nain joue un rôle identique. Musée d'Antioche. Simon 1972, ill.34.

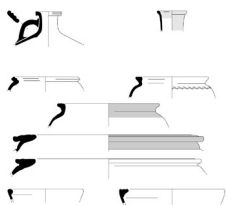
BIBLIOGRAPHIE

CÉSAR FACE AU DESTIN

La fonction magique des *carmina triumphalia* permet peut-être d'écarter, comme on le croyait, le mauvais œil, lors du triomphe de César. Mais César ne put échapper au destin. Un mauvais présage se produisit le premier jour de son triomphe: l'essieu de son char se rompit juste en face du temple dédié à *Fortuna*²³...

- DION CASSIUS, *Histoire romaine*, trad. Cary E., Londres, The Loeb Classical Library, 1954.
- HISTOIRE AUGUSTE, Aurélien, trad. Paschoud F., Paris, Les Belles Lettres, 1996.
- MACROBE, *Les Saturnales*, trad. Bornecque H., Paris, Garnier, 1937.
- MARTIAL, *Epigrammes*, trad. Izaac H. J., Paris, Les Belles Lettres, 1969.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, trad. Ernout A., Paris, Les Belles Lettres, 1962.
- PLUTARQUE, *Paul-Emile*, trad. Flacelière R., Chambry E., Paris, Les Belles Lettres, 1966.
- SUETONE, *César*, trad. Ailloud H., Paris, Les Belles Lettres, 1967.
- TITE-LIVE, *Histoire romaine*, trad. Bayet J., Baillet G., Paris, Les Belles Lettres, 1969.
- CEBE J.-P., *La caricature et la parodie dans le monde romain antique, des origines à Juvénal*, Paris, De Boccard, 1966.
- COARELLI F., *La Colonna Traiana*, Rome, Colombo, 1999.
- DUMEZIL G., *La religion romaine archaïque*, Paris, Payot, 1987 (1974).
- DUMEZIL G., *Le problème des Centaures, étude de mythologie comparée indo-européenne*, Paris, P. Geuthner, 1929.
- FRAENKEL E., « Die Vorgeschichte des Versus Quadratus », *Hermes*, LXII, 1927, p.357-370.
- LE BOHEC Y., *L'armée romaine*, Paris, Piard, 1989.
- SIMON M., *La civilisation de l'Antiquité et le christianisme*, Paris, 1972.
- SOUBIRAN J., *Essai sur le versification dramatique des Romains, sénaire iambique et septénaire trochaïque*, Paris, CNRS, 1988.

²³ Dion Cassius XLIII, 21.



Bibracte-Autun: études sur les achats de poterie

Johnatan Simon

Outre les informations chronologiques, l'étude des céramiques apporte des renseignements sur l'économie et les phénomènes de mode qui ont influencé les achats. Les comparaisons entre Bibracte et Autun sont fondamentales pour comprendre la période de transition marquant la fin de l'époque laténienne et le début de l'époque gallo-romaine.

INTRODUCTION

De nombreuses études récentes menées à Bibracte et à Autun permettent aujourd'hui de disposer d'ensembles clos de référence sur les niveaux d'occupation de l'époque augustéenne. L'intérêt est maintenant de comparer ces ensembles afin de comprendre comment vont évoluer les modes de consommation lors du changement de capitale.

Après avoir réadapté le comptage des individus rencontré dans les publications (le nombre des individus, ou NMI, est obtenu à partir du nombre de bord) nous avons retenu cinq ensembles, quatre pour Bibracte et un seul pour Autun.

Avant d'aller plus loin, nous précisons que les comparaisons que nous employons ici ne constituent qu'un état de la question. Les remarques que nous formulerons ne sont que des hypothèses que les fouilles et études futures confirmeront ou infirmeront.

Dans les ensembles de Bibracte, trois se situent dans le secteur de la Pâture du Couvent¹ et le dernier se trouve au sud de la *domus* PC1².

Le premier ensemble retenu est la fosse PCO 774, de forme irrégulière avec un

maximum de 2,5 m de diamètre pour 1,2 m de profondeur. Cette fosse a livré un mobilier contenant 117 individus. L'étude du mobilier permet d'estimer la fermeture de cette fosse aux alentours de 20 av. J.-C. Le deuxième ensemble correspond au remplissage de la cave PCO 585 lié à l'effondrement d'un bâtiment, probablement à cause d'un incendie. Profonde de 2 m pour une surface d'environ 5 m x 4,2 m, la cave a livré un total de 550 individus situant la fermeture du remplissage lors de la dernière décennie avant notre ère.

Le troisième ensemble concerne la cave [6940] fouillée en 2004 et située au sud de la *domus* PC1. Mesurant environ 3,5 m de large pour 4,8 m de long et 2 m de profondeur, nous avons comptabilisé un total de 175 individus. Nous précisons que la destruction brutale de ce bâtiment semble être intervenue aux alentours du changement d'ère.

Le quatrième et dernier ensemble provient de la fosse PCO 2631. Celle-ci est de forme globalement ovale, de 3,2 m sur 1,2 m, pour une profondeur maximale de plus d'un mètre. Nous avons retenu un corpus de 132 individus qui offrent une image des céramiques consommées pendant la

période augustéenne finale.

Enfin, l'ensemble autunois concerne le remplissage d'une cave qui contient 93 individus. La cave s'inscrit dans une fosse de 3,25 m de large pour 3,35 m de long et 2 m de profondeur, scellée par un bassin. Celle-ci a été découverte lors de la fouille du nouvel Hôpital à la fin de l'année 2001 et elle constitue le seul ensemble clos connu à Autun pour l'époque augustéenne³.

LES CÉRAMIQUES FINES

Commençons notre analyse par l'étude d'une partie des céramiques fines, en accentuant notre propos sur les céramiques campaniennes, les sigillées, les céramiques fines lissées enfumées laténiennes et la *terra nigra*.

La période augustéenne marque la fin de la consommation des céramiques campaniennes, résiduelles et peu à peu remplacées par les sigillées italiennes.

Ces dernières se rencontrent généralement en faible quantité sur l'oppidum où elles représentent environ 1% des individus. A cette règle, nous percevons une exception: dans la fosse PCO 2631, les sigillées représentent 5,3% des céramiques. Cette proportion se rapproche de la situation

¹ Ensembles publiés dans Gruel et Vitali 1998.

² Publié dans Simon 2005a.

³ Bet et alii 2004 et Delor 2003b.

Catégories	Fosse PCO 774	Cave PCO 585	Cave PC1 [6940]	Fosse PCO 2631	Cave Autun
Campaniennes	2,6%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%
Sig. Italiques	0,9%	0,5%	1,1%	5,3%	10,8%
Parois fines	1,7%	2,0%	0,6%	7,6%	1,1%
Peintes	1,7%	1,3%	2,3%	3,8%	0,0%
Lissées enfumées laténiennes	28,2%	28,2%	21,1%	17,4%	6,5%
Terra Nigra	4,3%	0,9%	6,9%	9,1%	9,7%
VRP	3,4%	1,3%	0,0%	0,0%	1,1%
Com. Cl. T	10,3%	10,4%	16,6%	12,9%	26,9%
Com. Sb. T	2,6%	5,6%	9,7%	8,3%	4,3%
Com. Cl. NT	4,3%	9,8%	24,0%	9,1%	30,1%
Com. Sb. NT	29,9%	17,1%	9,1%	14,4%	6,5%
Amphores	10,3%	21,8%	8,6%	12,1%	3,2%

Fig. 1 Représentation des catégories de céramique.

connue à Roanne où elles correspondent à 4,7 % des vases⁴.

Avec l'ensemble autunois, nous constatons une rupture par rapport à la situation connue sur l'*oppidum*. En effet, les sigillées italiques représentent 10,8% des vases consommés à l'époque augustéenne, ce qui est deux fois plus important que dans le meilleur des cas à Bibracte.

Pour tenter d'expliquer ce phénomène, prenons en compte un élément qui nous semble important. Contrairement à Roanne, Saint-Romain-en-Gal⁵ ou Lyon⁶, les vases du service II de Haltern sont relativement peu fréquents à l'époque augustéenne à Bibracte (une seule coupe Ha. 8 dans la cave de PC1) et à Autun (une seule coupelle Ha. 8). Une étude récente explique que cette rareté est liée à des raisons d'axe de diffusion et non des raisons chronologiques⁷.

Même si nous ne pouvons que réitérer cette hypothèse, nous constatons que la faible quantité du service II est une particularité des niveaux tardifs de Bibracte et des niveaux précoces d'Autun. Nous pouvons donc supposer que les deux villes sont alimentées par les mêmes courants commerciaux à la période augustéenne.

Nous proposons deux hypothèses sur l'écart entre les niveaux de Bibracte et d'Autun.

La première hypothèse concerne l'emplacement des villes. En effet, Autun est située sur un axe commercial important, peut-être un tronçon du réseau d'Agrippa, dès sa fondation. Il est donc probable que la ville a bénéficié d'un meilleur approvisionnement de céramiques sigillées, ce qui explique une consommation élevée, meilleure même qu'à Roanne située en dehors de cet axe principal.

La redistribution des vases qui arrivent à Autun en direction de l'ancienne capitale ne semble pas très fluide comme le montre la faible quantité de sigillées consommées à Bibracte.

Cette hypothèse n'est pas complètement satisfaisante car nous ne pensons pas que des marchands aient «délaiés» Bibracte alors que l'occupation était encore importante.

Nous nous demandons, et cela constitue notre seconde hypothèse, si cette faible consommation ne correspond pas en réalité à un effet de mode. Pour y répondre, observons l'évolution des céramiques fines lissées enfumées de tradition celtique et des céramiques *terra nigra* qui remplissent les mêmes fonctions que les sigillées.

Globalement, sur tous les contextes de l'*oppidum*, les céramiques lissées enfumées de tradition celtique sont très majoritaires

dans le corpus des céramiques fines. La *terra nigra*, qui est une évolution technologique, semble prendre plus d'importance dans les contextes de l'époque augustéenne finale. Il est intéressant de noter qu'à chaque augmentation de la proportion de la *terra nigra*, les céramiques lissées enfumées laténiennes régressent dans les mêmes quantités. Ceci permet de constater que ces deux catégories représentent environ 30% des céramiques dans pratiquement tous les contextes augustéens de Bibracte⁸.

En tenant compte de ce dernier point, nous supposons que les habitants de Bibracte ont consommé indifféremment des céramiques lissées enfumées laténiennes et des céramiques *terra nigra*. Les céramiques lissées enfumées laténiennes prédominent, mais cela peut s'expliquer par la présence d'ateliers à proximité de l'*oppidum*, alors que les céramiques *terra nigra* seraient importées de plus loin, notamment des ateliers situés dans le bassin de la Loire (vallée de l'Allier par exemple). N'oublions pas non plus que la technologie de la conception de la céramique *terra nigra* apparaît à l'époque augustéenne. Elle constitue donc une nouveauté qui ne s'impose pas encore sur les céramiques lissées enfumées de tradition laténienne.

Le contexte autunois est différent de la situation observée sur l'*oppidum*. Si

4 Genin et Lavendhomme 1997, p. 73, fig. 31.

5 Etat SRG2 de la Maison des Dieux Océan, Desbat et alii 1994, p. 73, tab. 5.

6 Etat FAR2 du site de la rue des Farges, Desbat 1990a, p. 244, fig. 1.

7 Remarque formulée dans Gruel et Vitali 1998, p. 129.

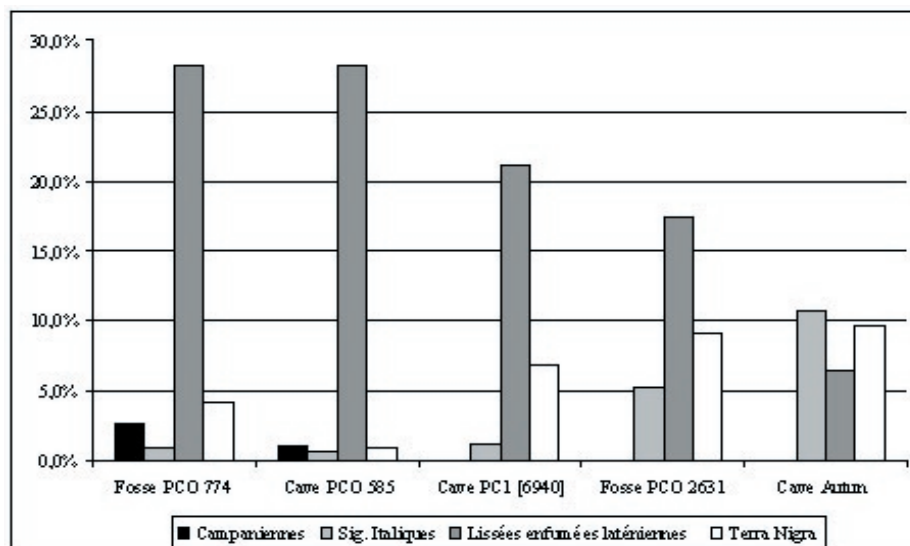
8 Dans la fosse PCO 2631, elles représentent 26,5 % des vases mais cela est probablement dû à une plus forte représentation des sigillées.

Fig. 2 Evolution de la consommation de certaines céramiques fines.

la *terra nigra* est consommée dans les mêmes proportions que dans les dernières décennies de l'occupation de Bibracte, nous assistons surtout à un recul très net des céramiques lissées enfumées. Ce recul semble profiter principalement aux sigillées italiques.

Cette forte augmentation des sigillées italiques ne leur permet pas toutefois de devenir majoritaires si l'on additionne le répertoire des lissées enfumées laténiennes et des céramiques *terra nigra*.

Nous estimons que les habitants d'Autun ont eu un goût plus prononcé pour les sigillées. Si nous ne comprenons pas précisément pourquoi les habitudes de consommations évoluent, le passage des *negotiatores* dans la ville qui rejoignaient le nord de la Gaule, mais peut-être aussi l'intérêt de la nouveauté, ont probablement suscité une réelle demande pour ces vases. Cet intérêt pour les sigillées ne doit pas nous faire oublier un élément essentiel: les Autunois préfèrent encore la vaisselle fine de tradition gauloise (lissées enfumées laténiennes et *terra nigra*). Nous précisons également que tout au long de la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., les habitants d'Autun préfèrent toujours cette vaisselle⁹. La situation est par exemple totalement différente à Lyon où les céramiques grises fines et *terra nigra* sont très marginales¹⁰. Si nous pensons qu'il s'agit bien de préférence de consommation, c'est-à-dire que les habitants ont préféré acheter des céramiques fines de tradition indigène, nous pouvons également nous poser



la question du prix de ces céramiques. Même si nous avons peu d'éléments à ce sujet, quelques remarques permettent d'écarter l'hypothèse selon laquelle, les sigillées seraient moins achetées car plus coûteuses.

En effet, comme l'a montré J.-P. Morel, une «céramique n'est pas exportée parce qu'elle est «belle», mais parce que, grâce à un prix particulièrement bas, elle peut rivaliser sur des marchés éloignés avec des productions locales. [...] C'est bien souvent parce qu'une céramique était bon marché que son commerce était profitable»¹¹. Nous pensons néanmoins que les céramiques fines comme les sigillées ou les lissées enfumées devaient coûter un peu plus cher que les céramiques communes.

De plus, T. Martin nous a démontré que les prix pratiqués par les *negotiatores* étaient probablement dérisoires ou tout du moins peu élevés: une marque sur un bol Drag. 37 de Lezoux nous indique qu'il a été acheté pour 20 as sur le site de *Flavia Solva* en Autriche; ce qui est, compte tenu de la distance parcourue, relativement peu. Autre exemple, à Pompéi à la veille de l'éruption du Vésuve, un pot ou une assiette coûtait 1 as, un gobelet coûtait 2 as alors que, par comparaison, un pain de 4

livres coûtait 2 as¹².

L'offre ne devait pas non plus être réduite pour les sigillées car Autun se situait sur un axe majeur de circulation dans l'Antiquité. Encore une fois, nous construisons ici des hypothèses que des fouilles futures devront confirmer. Notre principal handicap est de n'avoir qu'un seul ensemble clos pour Autun à l'époque augustéenne. Ceci nous empêche naturellement de pouvoir confronter plusieurs ensemble autunois et d'avoir une vue plus large sur la ville.

LES CÉRAMIQUES COMMUNES

Même s'il existe quelques différences entre les niveaux de Bibracte et d'Autun, elles sont nettement moins prononcées que pour les céramiques fines. Par exemple, la situation observée sur la cave [6940] de PC1 est très proche de ce que nous rencontrons à Autun.

Nous voyons que le mobilier autunois comporte une bonne partie de formes de céramiques déjà attestées sur l'*oppidum*. Nous pouvons émettre deux remarques complémentaires.

La première est que vraisemblablement les mêmes ateliers ont diffusé leur production sur les deux villes. Ceci expliquerait la

9 La situation est identique sur le territoire des Sénons où la *terra nigra* supplante la sigillée sur les trois premiers quarts du I^{er} siècle, Delor 2003a, p. 184.

10 Genin 1997, p. 34.

11 Extrait de Morel 1983, p. 67.

12 Martin 1996, p. 52.

présence de nombreuses formes similaires de vases.

La deuxième, qui est plus une hypothèse, est qu'il est très probable que les habitants de Bibracte aient emporté une partie de leur vaisselle lors du transfert de capitale. Indiquons pour finir que les sites de consommation à Autun comportent quelques vases tout à fait originaux par rapport à Bibracte. Nous pensons notamment aux pots à lèvre arrondie et à col rainuré ou les cruches à lèvre en corniche et à pâte orange. Ceci tend à prouver que le transfert de capitale a eu un impact sur les choix proposés aux habitants car certaines formes ne devaient pas alimenter Bibracte.

LES AMPHORES

Pour terminer ce tour d'horizon des comparaisons entre Bibracte et Autun, nous avons choisi de présenter les évolutions de la consommation des amphores entre les deux sites pour dresser une liste d'hypothèses.

En résonnant uniquement sur un point de vue quantitatif, les amphores à Autun sont nettement moins nombreuses qu'à Bibracte dans les contextes pris en compte. En effet, dans la cave de PC1 [6940], qui correspond à l'ensemble le moins pourvu en amphores, elles représentent 8,6 % des individus. A Autun, elles ne représentent que 3,2 % dans l'ensemble clos augustéen et au mieux 3,4 % au milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C.¹³.

Comment pouvons-nous expliquer un tel écart?

Bien entendu, cette différence n'est peut-être due qu'au hasard de la répartition et nous sommes conscient que notre étude ne prend en compte qu'un échantillon réduit de la situation générale. Pourtant, les différences sont assez nettes et la tendance est très claire.

Pour tenter de répondre à cette question, il faut souligner que l'essentiel des amphores retrouvées dans les contextes augustéens à Bibracte sont de type Dressel 1. La fosse PCO 774 en compte sept sur douze, la cave PCO 585 environ une centaine¹⁴ sur cent

vingt, la cave PC1 [6940] en compte sept sur quinze et la fosse PCO 2631, neuf sur quatorze.

Il est aujourd'hui reconnu que les importations de ces amphores subissaient une forte baisse à partir de 40 av. J.-C.¹⁵. L'étude menée à Roanne nous a montré que les Dressel 1 se rencontraient en bonne quantité dans les horizons du 1^{er} et du II^e siècle apr. J.-C.¹⁶ mais en position clairement résiduelle. Celles-ci augmentent inévitablement la proportion des amphores dans certains contextes.

Roanne et Bibracte ont un point commun que ne connaît pas Autun, celui d'avoir

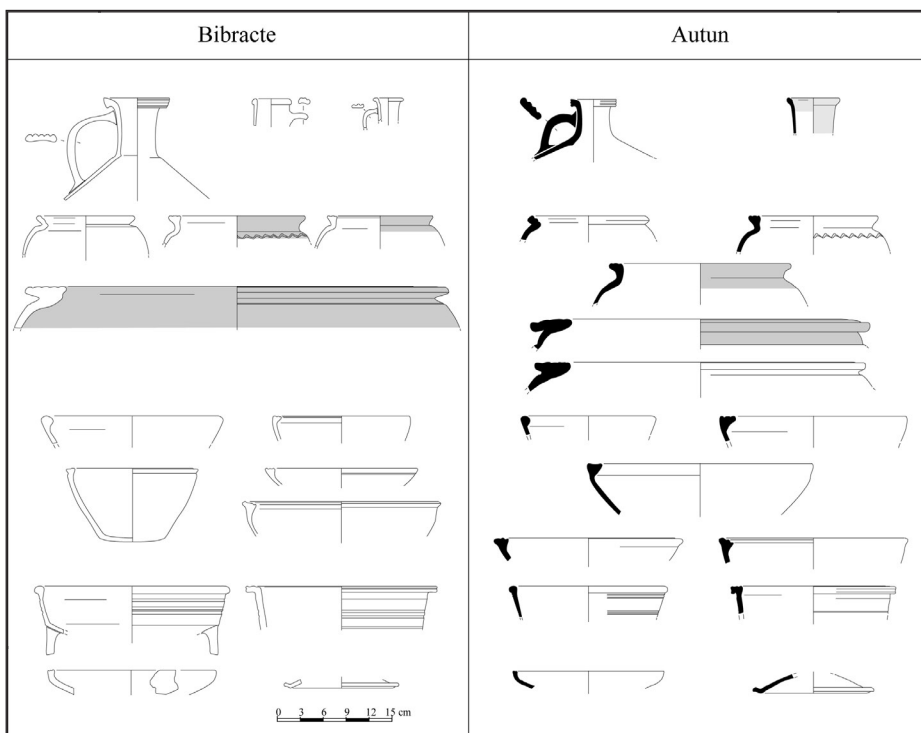


Fig. 3 Comparaison typologique entre les formes des céramiques communes.

13 Simon 2005b, p. 327.

14 Le chiffre exact n'est pas donné dans la publication, Gruel et Vitali 1998, p. 126.

15 Desbat 1998, p. 34.

16 Genin et Lavendhomme 1997, p. 115, Tabl. XII.

connu une occupation laténienne. Or, c'est précisément en raison de cette occupation ancienne que nous retrouvons les amphores Dressel 1 encore tardivement. Finalement, si nous retirons les individus issus de l'identification des Dressel 1 dans les contextes de Bibracte, la proportion des amphores diminue largement et se rapproche ainsi de ce que nous rencontrons à Autun. Il n'existe donc pas de réelle rupture en terme quantitatif.

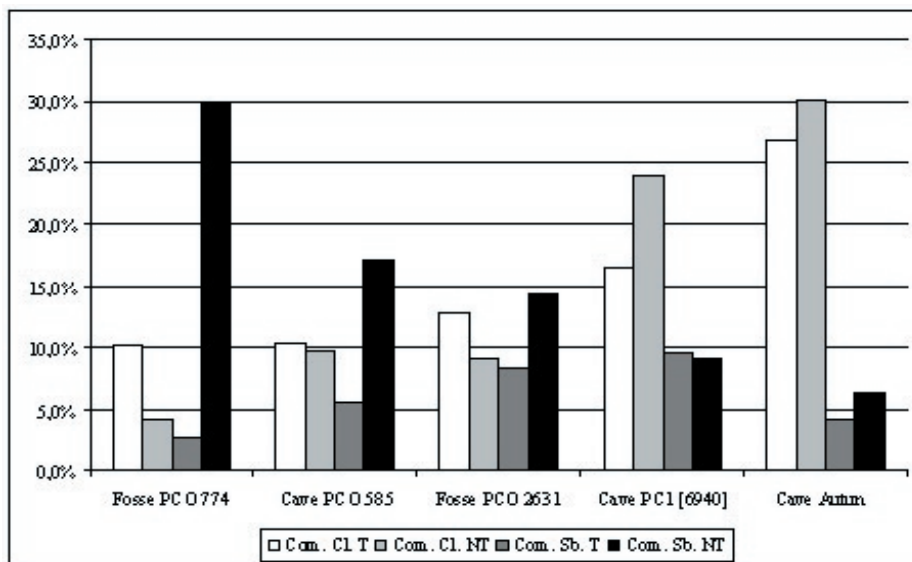
En ce qui concerne l'évolution des denrées importées dans les deux villes, nous n'avons pas noté de différences significatives en dehors d'un grand nombre d'amphores Dressel 1 à Bibracte. L'étude quantitative ne serait pas davantage pertinente car nous avons relativement peu d'individus sur l'époque augustéenne.

SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

Les comparaisons menées entre Bibracte et Autun permettent de proposer quelques hypothèses.

Tout d'abord, nous avons vu que les habitants de Bibracte semblent plus attachés à une vaisselle fine traditionnelle lissée enfumée. Les habitants d'Autun, à la même époque, semblent avoir un goût plus prononcé pour l'achat de sigillées sans renier complètement la vaisselle fine traditionnelle. Ce goût est probablement lié à la nature des marchandises transitant dans la ville qui se situe sur un axe de communication essentiel. Les travaux d'A. Delor sur le territoire des Sénon ont

Fig. 4 Evolution de la consommation des céramiques communes.



montré que la voie d'Agrippa avait joué un rôle primordial dans la diffusion des sigillées¹⁷. Nous espérons que d'autres ensembles clos de l'époque augustéenne à Autun viendront compléter notre connaissance de la ville.

Retenons aussi qu'Autun et Bibracte semblent se situer sur le même axe commercial, caractérisé par une prédominance très forte du service I sur le service II des sigillées italiques.

Les céramiques communes connaissent de nombreux points similaires entre les deux villes tant dans la représentation des catégories que dans la typologie des vases. Mais n'oublions pas qu'il existe quelques formes qui ne se rencontrent qu'à Autun.

Finalement, lorsque l'on observe les différents graphiques qui tracent l'évolution du mobilier, nous pouvons dégager certaines tendances comme la chute progressive des céramiques lissées enfumées laténiennes au profit des céramiques *terra nigra* et des sigillées. Tous les ensembles que nous avons comparés sont d'époque similaire et pourtant nous avons le sentiment que l'arrivée à Autun va accélérer les tendances.

Pour les amphores, si l'on exclut la part résiduelle des amphores Dressel 1, les quantités sont très similaires entre les contextes d'Autun et de Bibracte.

¹⁷ Delor 2003a, p. 153.

BIBLIOGRAPHIE

- GRUEL K. et VITALI D., «L'oppidum de Bibracte, Un bilan de onze années de recherche», *Gallia*, 55, 1998, p. 1-140.
- BET P., BLEU S., BELAY E., DELOR A. et DEBUC C., *Le site gallo-romain du nouvel Hôpital d'Autun, D.F.S, S.R.A Bourgogne/I.N.R.A.P. Grand-est, Dijon*, 2004.
- DELOR A., «La céramique sigillée sur le territoire sénéon: premières approches pour la caractérisation de la consommation et de la commercialisation durant le Haut-Empire», *R.A.E.*, 52, 2003, p. 131-248.
- DELOR A., «Un contexte augustéen à Autun ? La cave 335 du site de l'Hôpital Civil», *S.F.E.C.A.G.*, Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 2003, p. 279-287.
- DESBAT A., «Etablissements romains ou précocement romanisés de Gaule tempérée, dans Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux IIème et Ier siècles av. J.-C.: confrontations archéologiques», Actes de la table ronde de Valbonne, Supplément 21 à la *R.A.N.*, 1990, p. 243-254
- DESBAT A., «L'arrêt des importations de Dressel 1 en Gaule», *S.F.E.C.A.G.*, Actes du Congrès d'Istres, 1998, p. 31-38.
- DESBAT A., LEBLANC O., PRISSET J.-L., SAVAY-GUERRAZ H. et TAVERNIER D., *La Maison des Dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal*, Supplément 55 à *Gallia*, 1994.
- GENIN M., «Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne. Essai de synthèse», *S.F.E.C.A.G.*, Actes du Congrès du Man, 1997, p. 13-36.
- GENIN M. et LAVENDHOMME M.-O., *Rodumna*

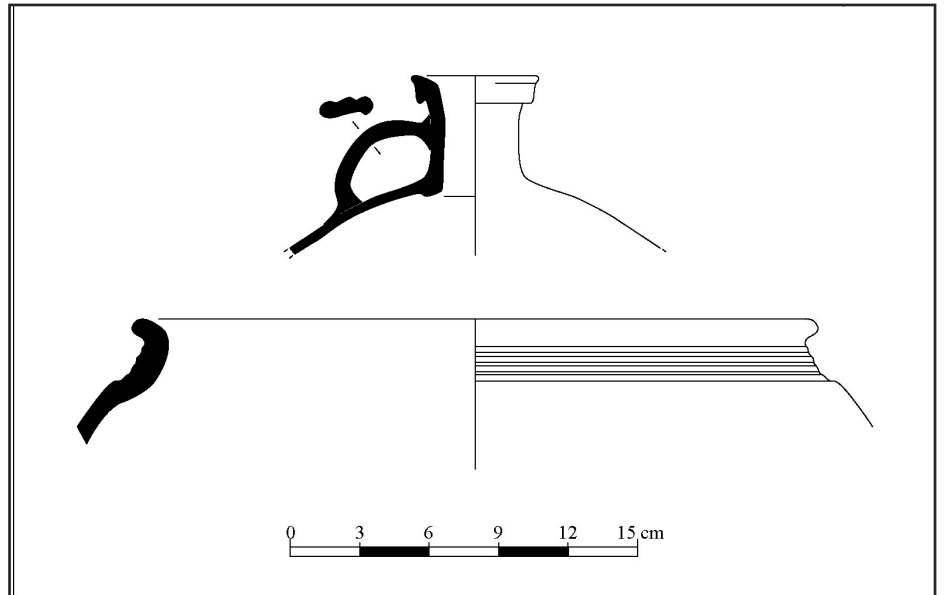
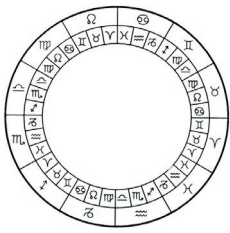


Fig. 5 Formes spécifiques à Autun, rares ou absentes à Bibracte.

(Roanne, Loire), le village gallo-romain, *Evolution des mobiliers domestiques*, D.A.F., 66, Paris, 1997.

- MARTIN T., *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Montans, 1996.
- MOREL J.-P., «La céramique comme indice du commerce antique (réalité et interprétation)», dans GARNSEY P. et WHITTAKER C. R. (dir.), *Trade and famine in classical Antiquity*, Cambridge Philological Society, Volume supplémentaire 8, Cambridge 1983, p. 66-74.
- SIMON J., «Un ensemble témoin d'une occupation à la fin de l'époque augustéenne sur l'oppidum de Bibracte», *S.F.E.C.A.G.*, Actes du Congrès Blois, 2005, p. 729-740.
- SIMON J., «Economie des céramiques à Autun au Haut-Empire», Thèse de Doctorat, Université de Bourgogne, 2005.



L'astrologie et le pouvoir impérial: Auguste le précurseur

Caroline Olivier Ismail

L'astrologie, longtemps considérée par les Romains comme une science de second ordre, devient dès le premier siècle une arme politique que les dirigeants vont utiliser pour servir leurs intérêts politiques. Auguste, en fin propagandiste, sera le maître en la matière...

INTRODUCTION

La divination astrale est originaire de Mésopotamie. Au V^e siècle av. J.-C., les astrologues, que l'on surnomme aussi chaldéens du fait de leur origine, élaborent le système zodiacal tel que nous le connaissons aujourd'hui et commencent à établir des horoscopes privés.

Cette pratique se diffuse largement dans le monde hellénistique, puis, suite aux conquêtes d'Alexandre le Grand se propage en Occident. Ce n'est qu'au II^e siècle av. J.-C. que la divination astrale fait son apparition à Rome, grâce aux contacts étroits qu'elle entretient avec le monde gréco-oriental. L'accueil qui lui est fait est peu chaleureux, cette forme de divination est jugée mensongère et fallacieuse. Un édit visant à chasser les chaldéens d'Italie est promulguée en 139 av. J.-C.

Petit à petit, l'astrologie touche toutes les couches de la société et éveille l'intérêt d'une bonne partie de l'aristocratie romaine, ce, grâce aux idées stoïciennes, qui, en donnant une garantie aux pratiques chaldéennes, leur confèrent un caractère scientifique.

L'idée que « le destin gouverne le monde,

[et que] l'univers est régi par une loi inflexible»¹ domine alors dans la pensée romaine.

Le premier siècle de notre ère marque le tournant des relations naissantes entre le pouvoir et l'astrologie. Celle-ci cesse d'être considérée comme une science de second ordre et devient une technique divinatoire de grande importance.

Les empereurs du I^{er} siècle apr. J.-C., Auguste le premier, ont rapidement compris l'avantage qu'ils pourraient tirer de l'astrologie. Cette dernière devient une arme politique dans les mains du prince et dans celles des membres de sa famille.

Auguste, précurseur en la matière, va

habilement se servir de la divination astrale dans le but de justifier et asseoir son nouveau pouvoir.

Le récit de sa naissance rapportée par Suétone est dans ce sens très intéressant. P. Nigidius, sénateur et astrologue à ses heures, aurait déclaré qu'«il était né un maître à l'univers» (Suétone, *Auguste*, XCIV, 6-7).

Cette prédiction sera confirmée ultérieurement par un oracle thrace: «Octavius consulta au sujet de son fils les oracles barbares dans un bois sacré de Bacchus, et les prêtres lui firent la même déclaration, parce que le vin répandu sur l'autel avait fait jaillir la flamme si haut qu'elle dépassa le faite du temple pour s'élever jusqu'au ciel, et que seul Alexandre le Grand avait reçu pareil présage, quand il avait sacrifié sur les mêmes autels.» (Suétone, *Auguste*, XCIV, 6-7).

Cette anecdote ainsi que la déclaration de Nigidius ont certainement été inventées *a posteriori* pour servir la propagande d'Auguste et ainsi légitimer son autorité.



Fig. 1 Revers d'un denier frappé par Auguste en 18-19 av. J.-C. Comète à huit rayons avec sa queue en arrière plan et la légende DIVVS IULIVS. RIC² I, 44, 37a.

¹ Manilius, *Astronomica*, I, 12.



Fig. 2 Denier frappé par Auguste en 28 av. J.-C. A l'avant se trouve le buste d'Auguste, sous son coup on aperçoit un petit capricorne. Au revers, un crocodile symbolisant l'Égypte avec la légende AEGYPTO CAPTA.

RIC² I, 86, 545, pl. X.

LA BALANCE ET LE CAPRICORNE

Selon Suétone, Auguste est né le 23 septembre 63 av. J.-C, il est donc du signe de la Balance. Il se trouve que c'est sous ce même signe que fut jadis fondée Rome, coïncidence idéale pour le *Princeps* qui n'hésite pas à mettre en parallèle sa destinée de second *conditor* et celle de la Ville. Les témoignages qui associent Auguste à la Balance sont étonnamment rares. Il semble que ce dernier lui ait préféré le Capricorne, son signe de conception⁴. Son choix, comme nous allons le voir, est éminemment politique. Le soleil atteint le solstice d'hiver lors de son passage dans la constellation du Capricorne, signifiant symboliquement la fin de l'hiver et le début d'une année nouvelle; le retour de la lumière et la naissance d'un nouveau soleil. Le *Princeps* apparaît ainsi symboliquement comme le garant de l'éternel recommencement du temps et du retour à la lumière.

Le Capricorne est aussi le signe qui consacre la vengeance d'un jeune héros sur des puissances monstrueuses⁵. Sa force est celle d'une nature double: le Capricorne est à l'aise aussi bien sur terre que sur mer⁶.

Auguste emploie fréquemment ce motif, notamment dans la numismatique. Les monnaies célébrant sa victoire sur Antoine et Cléopâtre sont à cet égard très éloquentes. Une monnaie de 28 av. J.-C. figure le buste d'Auguste à l'avant, sous son cou, un Capricorne. Au revers, se trouve un crocodile, symbolisant l'Égypte, avec

la légende suivante: AEGYPTO CAPTA. Le fils de César démontre qu'il est non seulement le triomphateur des forces du Bien sur celles du Mal⁷, mais également le maître incontesté de l'Occident et de



Fig. 3 Statue en marbre représentant Auguste en Imperator, entre 15 et 25 apr. J.-C., Musée Chiaramonti, Vatican. Le Boeuffle, A., *Le ciel des Romains*, Paris, De Boccard, 1989

UNE COMÈTE TRAVERSE LE CIEL ROMAIN À POINT NOMMÉ...

Alors que le fils de César donne des jeux en l'honneur de *Venus Genetrix*² et des *Victoriae Caesaris*, une comète traverse le ciel³. Bien que ce phénomène soit considéré par les Anciens comme néfaste, il en profite pour diviniser son père en arguant que l'astre annonce que l'âme du grand général a été reçue «au nombre des puissances divines immortelles» (Pline, *Histoire naturelle*, II, 94).

Jules César déifié, Auguste devient par la même occasion fils de dieu; le pouvoir lui revient donc de droit puisqu'il a été choisi par les astres pour succéder à son père à la tête de Rome. Le Sénat officialise l'apothéose de César légitimant par la même occasion le pouvoir de son fils. Peu après cet épisode, Auguste fait figurer une comète sur son casque et sur différentes monnaies pour souligner d'une part sa filiation avec César, et d'autre part la protection des dieux sidéraux dont il bénéficie.

2 *Venus Genetrix*, déesse dont la *gens* des *Julii* prétend descendre.

3 Les Anciens ne faisaient pas réellement de distinction entre astronomie et astrologie.

4 Dans l'Antiquité, chaque individu possédait deux signes astrologiques: celui de conception et celui de naissance.

5 Cf. l'offensive de Jupiter contre les Titans relatée par Hygin, *Astronomica*, II, 28.

6 Le Capricorne est une créature mi-chèvre mi-poisson.

7 Antoine et Cléopâtre.

Fig. 4 Revers d'un denier frappé par Auguste en 27 av. J.-C. Capricorne dont les pattes sont attachées à un gouvernail, entre celles-ci se trouve un globe. Il porte sur son dos une corne d'abondance. Sous son flanc, la légende AUGUSTUS. BMC 62, 346.



l'Orient, que ce soit sur terre ou sur mer. Il est le garant d'un nouvel Age d'Or, d'un retour à la lumière. En un mot: il symbolise le triomphe des forces cosmiques sur la force brutale.

Auguste associe un autre motif au Capricorne pour justifier et affirmer son pouvoir par le biais des astres. Il s'agit du globe qui, non seulement illustre une fois de plus sa domination sur mer et sur terre, mais qui démontre surtout qu'il détient le pouvoir et qu'il est le maître absolu du monde.

AUGUSTE, GUIDE DU PEUPLE ROMAIN

«Son corps était, dit-on, couvert de taches, de signes naturels, parsemés sur sa poitrine et sur son ventre, qui reproduisaient par leur disposition et par leur nombre la figure de l'Ourse.» (Suétone, *Auguste*, LXXX, 1).

Cette anecdote, certainement inventée pour servir la propagande d'Auguste, démontre qu'il a été choisi par les astres pour guider Rome et le peuple romain à l'image de la constellation qui éclaire et

8 Auguste est âgé, ils pourraient rechercher des informations sur sa mort prochaine.

dirige les marins égarés en mer.

DÉCRET ET MESURES D'EXPULSION

En fin propagandiste et politicien chevronné, Auguste est conscient de l'influence et du pouvoir politique de l'astrologie. Il sait à quel point elle peut être une arme à double tranchant qui pourrait se retourner contre lui; ses adversaires seraient prêts à s'en servir pour déstabiliser son pouvoir. Afin d'éviter que cela se produise il va prendre différentes mesures.

En 33 av. J.-C, un édile d'Agrippa fait chasser les astrologues de Rome. En pleine lutte pour le pouvoir entre Octave et Antoine,

les citoyens devaient chercher à savoir quel serait le vainqueur. Les prédictions devaient être favorables à Antoine et le jeune Octave voulait certainement éviter que la foule prenne le parti du maître de l'Orient.

En 12 av. J.-C, le *Princeps* fait brûler les recueils prophétiques qui pouvaient être une menace pour son pouvoir et son autorité. Ses opposants auraient pu exploiter des prophéties et le mettre à mal lui et sa politique.

Quelques années avant sa mort, afin de s'assurer que ses adversaires n'emploient pas l'astrologie contre lui⁸, Auguste proclame un édit dirigé contre les astrologues. Il va même jusqu'à publier



Fig. 5 Représentation d'un cippe en marbre provenant de Rome qui figure les signes du zodiaque, 1^{er} s. apr. J.-C.

Le Boeuffle, A., *Le ciel des Romains*, Paris, De Boccard, 1989

son propre horoscope afin de démentir les rumeurs courant sur sa mort prochaine⁹.

CONCLUSION

«Auguste a ouvert les portes du pouvoir à l'astrologie en en faisant une illustration et un symbole de sa propagande destinée à démontrer qu'il est le maître de Rome et des Romains»¹⁰.

Ses successeurs marcheront dans ses traces et n'hésiteront pas à se servir de l'astrologie comme arme politique pour éliminer leurs ennemis ou toutes personnes menaçant leur pouvoir.

A noter que de nos jours, de nombreux chefs d'état n'hésitent pas à consulter les astres. Certains, à l'image de François Mitterrand jadis, possèdent même leur astrologue personnel...

BIBLIOGRAPHIE

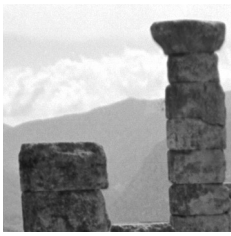
- ABRY, J.-H., «Auguste : la Balance et le Capricorne», *REL* 66 (1988), pp. 103-121.
- BAKHOUCHE, B., *L'astrologie à Rome*, Louvain, Sterling, Peeters, 2002.
- MARECHAUX, S., «Fata regunt orbem»: astrologie et pouvoir impérial d'Auguste à Domitien, Université de Lausanne, Mémoire de licence en Lettres, 2002.
- STIERLIN, H., *L'astrologie et le pouvoir de Platon à Newton*, Paris, Payot, 1986.



Fig. 6 Patère de Boutae figurant Auguste entouré de symboles zodiacals, Genève, Musée d'art et d'histoire. Brugnoli, G., «Augusteo e il Capricorno», *L'Astronomia A Roma Nell'Eta Augustea*, Galatina Congedo editore, 1989.

⁹ Dion Cassius, *Histoire romaine*, LVI, 25,5.

¹⁰ Maréchaux, 2002, p.98.



Scandale financier à Delphes en 117 av. J.-C.

Nicolas Gex

De nos jours, scandales financiers, détournements de fonds, magistrats corrompus, hommes politiques puisant dans la caisse font parfois la une de l'actualité. Qu'en était-il en Grèce antique? Coup de projecteur sur une vaste affaire politico-financière qui a défrayé la chronique delphienne à la fin du II^e siècle av. J.-C.

INTRODUCTION

En 117 av. J.-C., le grand sanctuaire d'Apollon à Delphes est au cœur d'une vaste affaire de détournements de fonds, le «scandale de 125»¹. Le Sénat romain ordonne que soit convoquée une session spéciale de l'Amphictionie, l'assemblée des délégués des peuples intéressés par le sanctuaire, afin qu'elle procède à un audit en règle des comptes. De tels faits peuvent paraître banals à un lecteur contemporain, bien renseigné sur les différents démêlés juridico-financiers de nos petits et grands hommes politiques.

LES SOURCES

Pour l'affaire de 125 av. J.-C., nous avons la chance de disposer d'une documentation exceptionnelle, composée d'un dossier de deux inscriptions, seules sources nous renseignant sur ce scandale. Les sources littéraires, quant à elles, peu nombreuses sur la période concernée, ne le mentionnent pas. La première inscription², la plus longue et passablement mutilée, avait été gravée sur le mur du grand temple d'Apollon (fig. 1, 2 et 3), entourée d'autres décisions importantes concernant le sanctuaire. Il

s'agit du procès-verbal de cette session de l'Amphictionie, qui nous fait en quelque sorte revivre la séance, presque comme si nous y étions. La deuxième³, plus courte, est un décret gravé en l'honneur des dénonciateurs de la malversation. Par le biais de cette affaire, l'historien peut étudier la vie d'un grand sanctuaire sous plusieurs angles: sa gestion, son statut, son évolution et les rapports qu'il entretient avec Rome.

L'AMPHICTIONIE

L'Amphictionie⁴, en quelque sorte le «conseil d'administration» du sanctuaire, comprenait, en vertu d'un règlement⁵ datant de 380 av. J.-C., vingt-quatre délégués (hiéromnemons) qui représentaient les douze peuples «amphictioniques», c'est-à-dire intéressés par le sanctuaire. Le Conseil a pour tâche principale d'organiser les concours en l'honneur du dieu et d'administrer, entretenir et protéger les biens d'Apollon. Un contrôle rigoureux de la fortune sacrée était indispensable, car elle était importante. Elle était d'abord constituée du trésor, alimenté par différentes taxes provenant du port sacré de Cirrha, des

sacrifices et de la générosité des fidèles, mais aussi par d'autres sources de revenus, principalement les troupeaux sacrés et la mise en location de certaines terres du dieu. L'Amphictionie était également garante des biens immobiliers d'Apollon: le temple, les bâtiments du sanctuaire et la terre sacrée.

Le dieu était à la tête d'un important domaine foncier⁶. Premièrement, la terre sacrée qui appartenait en propre à Apollon. Il s'agissait d'un vaste territoire qui était à l'origine celui d'une communauté voisine de Delphes, les «Kirrhéens», qui avait été anéantie à la suite d'une guerre pour le contrôle du sanctuaire, et son territoire voué au dieu. Cet espace demeurait frappé de nombreux interdits, dont celui de la mise en culture. D'autre part, l'Amphictionie disposait de terres d'un autre statut, provenant de legs ou de confiscations, un

Petit excursus épigraphique

Les inscriptions publiques grecques n'étaient pas considérées par les Anciens comme des archives. Un texte gravé pouvait être la copie d'une archive, mais en aucun cas l'original, qui lui était conservé sur un support périssable dans de véritables archives. A Delphes, comme dans les autres sanctuaires et dans les cités, un texte gravé et publiquement exposé était investi d'une véritable autorité, tout le monde était tenu de respecter les indications, recommandations ou interdictions qu'il contenait.

On comprend dès lors pourquoi les Grecs prenaient la peine de faire graver les documents officiels (traités entre cités, lettres des souverains, lois municipales, décrets et autres décisions).

¹ Appellation donnée à partir de la chronologie établie par G. Daux (Daux 1936, pp. 622-623). Il plaçait l'archontat d'Euclidas, éponyme (qui donne son nom à l'année) au moment de l'affaire, en 125, mais elle a été révisée grâce à de nouvelles inscriptions. Ces travaux ont pu la situer en 117/6. Toutefois, par habitude, les historiens continuent à utiliser l'expression «scandale de 125».

² CID IV 118.

³ Pour plus de détails sur l'histoire et le fonctionnement de l'Amphictionie, voir les deux synthèses récentes et complémentaires: Lefèvre 1998 et Sanchez 2001.

⁴ CID IV 1.

⁵ Sur cette question, voir la synthèse Rousset 2002.

⁶ CID IV 119A-J.

Fig. 1 Temple d'Apollon de Delphes. www.stix.polytechnique.fr/~charron/photos/grece.html



peu éparpillées au sein du territoire de la cité des Delphiens, qui, elles, pouvaient être mises en culture contre une location.

LE «SCANDALE DE 125» EN TROIS ACTES

PREMIER ACTE

Le «scandale de 125» éclate lorsque treize Delphiens déposent une plainte contre treize de leurs compatriotes, selon une procédure bien connue en Grèce. Ils leur reprochent d'avoir détourné une partie de l'argent d'Apollon et d'occuper illégalement la terre du dieu, c'est-à-dire de commettre un sacrilège. L'affaire aurait pu suivre son cours «normal», c'est-à-dire être jugée par l'Amphictionie lors d'une des deux sessions annuelles. Or tout se complique, car les dénonciateurs, tout comme les accusés, sont des citoyens delphiens, dont un bon nombre occupent ou occupaient de hautes charges au sein de la cité de Delphes et de l'Amphictionie. Les accusés, non contents de se voir ainsi mis en cause, se retournent contre leurs accusateurs et les font condamner à l'exil en usant de leur position dominante au sein de la cité des Delphiens. Une telle réaction doit être replacée dans un contexte de querelles intestines opposant deux ou plusieurs factions au sein de la cité pour le contrôle du pouvoir. Un tel climat de tension se manifeste à plusieurs reprises dans l'histoire de la cité de Delphes et ailleurs à la même époque en Grèce⁷.

Chassés de leur cité par ce jugement, les

dénonciateurs ne pouvant plus faire appel à la juridiction de leur cité ou de celle de l'Amphictionie, se tournent vers le Sénat de Rome afin de demander que justice leur soit rendue, ainsi qu'au dieu. Afin de transmettre cette requête, ils dépêchent une ambassade en Italie. Celle-ci est reçue par le Sénat, et la demande est examinée par les sénateurs qui décident qu'il appartient à l'Amphictionie de tirer cette affaire au clair et non à Rome. Les *Patres* livrent leurs conclusions par une lettre et un sénatus-consulte. Ces documents sont transmis au secrétaire de l'Amphictionie, qui reçoit l'ordre de convoquer sur le champ une session spéciale, dont les travaux seront consacrés à l'examen des comptes du sanctuaire, ainsi qu'au règlement de la question foncière. En bref, Rome contraint les Amphictions à prendre en compte la plainte des treize Delphiens qui avaient été mis hors jeu par les accusés.

DEUXIÈME ACTE

Peu de temps après la réception des documents, l'Amphictionie se réunit au grand complet afin de mener à bien

l'audit commandé. Les vingt-quatre hiéromnémones, assistés chacun de deux pylagores, «conseillers techniques», commencent par l'examen de la caisse du dieu «à proprement parler». Cet examen dure quatre jours, durée qui illustre le soin apporté à la procédure. Le procès-verbal montre une grande minutie de la part des différentes délégations: chacune propose sa propre évaluation du déficit et l'Amphictionie fixe le montant définitif par un vote à la majorité des avis exprimés. Pour cette caisse, une écrasante majorité – dix-neuf voix sur vingt-quatre – établit la perte à 50 talents symmachiques; notons que les délégués de Delphes, dont l'un des deux figure parmi les treize accusés, donnent une estimation dix fois inférieure à celle de leurs collègues. De telles différences de perception se répéteront systématiquement. La même procédure d'examen est appliquée à une caisse dont la fonction n'est pas connue. Son examen est plus nuancé, car l'évaluation finale – trois talents et 35 mines – n'est prise qu'à la majorité simple de dix voix. La prochaine caisse à être exposée à la vigilance des amphictions est celle des troupeaux

⁷ Gauthier 2000.

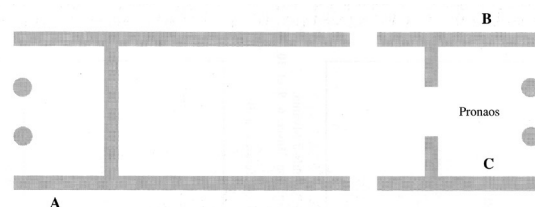
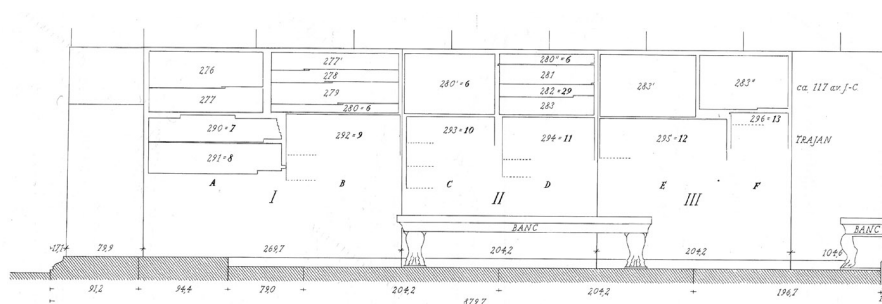


Fig. 2 Plan du sekos du temple d'Apollon à Delphes; l'inscription 119 est située à la lettre C. Rousset, 2002, fig. 7.

Fig. 3 Vue du mur Sud du pronaos du temple d'Apollon. Les inscriptions sont gravées sur les trois orthostates (I, II, III). Rousset 2002, fig. 8.



sacrés. Il s'agissait d'un important poste budgétaire pour l'Amphictionie, car ils constituaient une source de revenus non négligeable. Le cheptel d'Apollon était élevé dans un but purement mercantile. Sa gestion quotidienne avait été confiée à un collègue de trois magistrats delphiens et l'Amphictionie se contentait de contrôler les comptes lors de ses sessions. Un problème apparaît au moment d'examiner cette caisse, car les documents nécessaires au contrôle des troupeaux sacrés ont purement et simplement disparu. Les hiéromnémons se trouvent donc dans l'incapacité de vérifier l'état de cette caisse et d'en évaluer un hypothétique déficit. Ils convoquent les magistrats delphiens chargés de gérer les troupeaux et leur imposent le paiement de sommes forfaitaires en guise de réparation.

Parallèlement, l'Amphictionie procède à un nouveau bornage de la terre sacrée d'Apollon (fig. 4), le dernier remontait à la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. Pendant ces deux siècles et demi, la situation du sanctuaire avait passablement changé et il était nécessaire de procéder à une nouvelle délimitation, surtout destinée à faire cesser les empiètements sacrilèges sur les terres du dieu et de mettre fin aux querelles des cités voisines de Delphes, Anticyra, Ambryssos et Amphissa, qui en appelaient à deux bornages différents. Après avoir entendu les avis des différentes communautés, les hiéromnémons décident de se déplacer dans le terrain pour procéder à un bornage définitif de la terre sacrée.

L'inscription énumère quelques 28 repères (rochers, collines, cours d'eau, routes, reliefs rupestres, etc.) servant de limites à la nouvelle frontière et expulsent neuf occupants sacrilèges, dont six se trouvent aussi parmi les accusés des détournements de fonds.

TROISIÈME ACTE

L'affaire se conclut par une dernière réunion consacrée à fixer par un vote les remboursements à imposer à chacun des treize accusés, selon la procédure habituelle. H. Pomtow⁸ l'avait judicieusement remarqué, il ne s'agit pas d'amendes à proprement parler, mais simplement la restitution exacte des sommes dérobées. Cette mesure s'inscrit visiblement dans

une politique d'apaisement général des tensions qui avaient dû s'exacerber à cette occasion. Le fait que le décret honorant les dénonciateurs n'a pas été gravé en entier va probablement dans le même sens. Ces mesures soutiennent plutôt la thèse des accusés que celle des dénonciateurs. Dans les années qui suivent cette affaire, certains accusés comme certains accusateurs se retrouveront à occuper des charges publiques au sein de la cité des Delphiens ou de l'Amphictionie.

ROME ET L'AMPHICTIONIE

Le «scandale de 125» intervient à une époque où l'Amphictionie avait retrouvé sa composition et son rôle traditionnels. L'entrée en scène de Rome dans les affaires grecques au début du II^e siècle av. J.-C. avait permis la «libération» de la cité de Delphes et du sanctuaire de l'emprise étolienne, qui durait depuis près d'un siècle. Petit à petit, ces deux organisations retrouvent leur autonomie, ce qui n'a pas été sans quelques tensions, surtout à propos de la gestion de la fortune du dieu, d'abord confiée à la cité des Delphiens puis définitivement à l'Amphictionie. A cette occasion, les Thessaliens et les Athéniens retrouvent au sein de l'Amphictionie, l'influence qui avait été la leur jusqu'au IV^e siècle av. J.-C., avant qu'ils soient éclipsés par les Macédoniens, puis par les Etoliens. Le poids des Athéniens et des Thessaliens dans la gestion du sanctuaire et l'organisation de concours sont à nouveau importants.

Petit excursus numismatique

La circulation monétaire connaît une profonde mutation au cours du II^e siècle av. J.-C., car une bonne partie des monnaies qui dominaient le marché disparaissent au profit de nouveaux types, comme les fameux tétradrachmes «nouveau style» ou «stéphanéphore» d'Athènes, qui joueront un rôle prépondérant. L'inscription CID IV 119D mentionne que deux systèmes différents étaient utilisés, sur les six attestés en Grèce à ce moment. Le système attique ou «lourd» et le système «symmachique» ou «corcyréen». L'étalon symmachique suit l'étalon éginétique dans les divisions (1 talent = 60 mines, 1 mine = 70 drachmes), mais s'en écarte pour le poids, celui-ci étant inférieur d'un sixième par rapport à l'étalon éginétique classique, ainsi qu'à l'attique. Le système symmachique semble remplacer l'éginétique au cours du II^e siècle av. J.-C., en particulier comme monnaie de compte à Delphes, mais aussi dans d'autres régions de la Grèce (en Béotie, en Arcadie et même à Délos).

Cette innovation doit être récente au moment du «scandale de 125», car on assiste à une mésentente entre les différents délégués, du moins au début.

⁸ Pomtow 1919.

A plusieurs reprises, ils sont appelés pour donner des arbitrages, dans le cas de conflits entre Grecs. Un point à souligner est le rôle joué par Rome dans le règlement de l'affaire. Bien que Rome ait garanti l'autonomie du sanctuaire d'Apollon et de la cité des Delphiens, généralement elle ne s'impliquait pas dans des affaires entre Grecs, sauf lorsqu'elle était sollicitée. Dans le cas du «scandale de 125», elle n'intervient qu'après avoir entendu l'ambassade des dénonciateurs exilés, qui avaient d'eux-mêmes décidé d'en appeler au Sénat.

ROME, ARBITRE DES QUERELLES GRECQUES

Le recours à Rome pour régler des conflits locaux était une pratique courante en Grèce à partir du début du II^e siècle. Cette manière d'agir n'avait pas été imposée par Rome aux communautés grecques, mais au contraire, ce sont les Grecs eux-mêmes qui avaient confié à Rome, plus spécialement au Sénat, cette fonction d'arbitre qui était jusque là dévolue aux souverains hellénistiques. Comme l'a souligné E. Gruen, ces querelles étaient courantes (Gruen, 1984, p. 96): «Les Grecs sont un peuple querelleur, les disputes personnelles avaient leur équivalent dans les querelles entre les Etats»⁹. Elles concernaient essentiellement des problèmes de frontières ou de limites de territoires.

Le cas du «scandale de 125» est tout de même particulier, car la sollicitation n'émane pas d'une cité ou d'une

communauté, mais d'un groupe de citoyens. Le Sénat apparaît comme une sorte d'instance d'appel. Bien que les décisions prises par le Sénat n'eussent pas force de loi, ces avis rendus sous forme de sénatus-consultes étaient tout de même revêtus d'une importance symbolique très grande. Une décision positive affichée dans une cité était un signe important des bonnes relations entretenues avec Rome, d'autant plus important dans des cités qui s'appuyaient sur une longue tradition de

politique étrangère. Rome avait adopté cet usage grec, car ces arbitrages lui permettaient de s'immiscer discrètement et de contrôler de manière indirecte une partie des cités grecques. L'action de Rome n'a consisté qu'à rédiger le sénatus-consulte obligeant l'Amphictionie à se réunir sans retard. Un rôle plus actif des Romains n'est pas à exclure. Il est suggéré par la langue du procès-verbal, qui comporte de nombreuses tournures et traits de langage caractéristiques du latin (usage

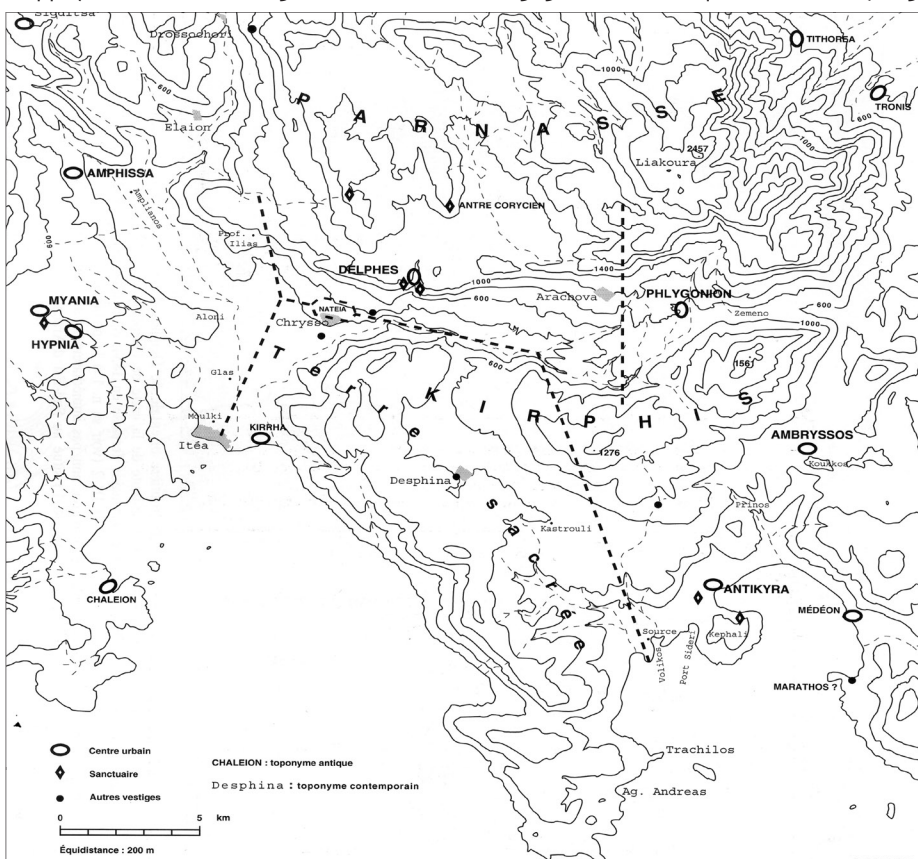


Fig. 4 Carte de la terre sacrée de Delphes, Rousset 2002, fig. 5.

⁹ Sur l'arbitrage en Grèce, voir Gruen 1984, p. 96-131 et Kallet-Marx 1995, p. 161-183.

inconstant du démonstratif, constructions grammaticales, etc.), trahissant la main d'un rédacteur latinophone. Ces particularités linguistiques sont normales pour le sénatus-consulte et la lettre qui l'accompagnait, puisque tous deux ont été rédigés à Rome, mais plus étrange pour le procès-verbal de la session. Tout cela suggère qu'une participation romaine à la rédaction du compte-rendu, voire carrément aux débats n'est pas à exclure, bien que nous ne disposions pas de preuves autres que ces indices linguistiques.

CONCLUSION

La composition de l'Amphictionie

L'Amphictionie est composée, jusqu'à l'époque d'Auguste, de 24 délégués qui représentent les douze peuples (ethnè) amphictioniques. Ce nombre est fixe, ce qui signifie que toute admission d'un nouveau membre se fait au détriment d'un autre. Au moment du «scandale de 125», elle a retrouvé sa composition «traditionnelle», c'est-à-dire d'avant l'entrée des délégués macédoniens en 346 av. J.-C., au détriment des Phocidiens; elle se compose donc ainsi: les Thessaliens, les Delphiens, les Phocidiens, les Béotiens, les Achéens Phthiotes, les Magnètes, les Enians disposent de deux délégués et les Maliens, les Oétéens d'Héraclée, les Athéniens, les Eubéens, les Locriens Hypocnémidiens, les Locriens Hespériens, les Doriens de la Métropole, les Dolopes, les Perrhèbes et les Doriens du Péloponnèse d'un seul chacun (CID IV 119B). Notons que les Romains ne seront jamais membres de l'Amphictionie.

Le privilège d'y siéger était avant tout honorifique et vu comme une charge administrative, sauf entre 346 et 167 av. J.-C., où l'Amphictionie n'est plus considérée uniquement comme le «conseil d'administration» du sanctuaire ou un tribunal pour les affaires religieuses, mais est utilisée comme instrument politique de propagande pour les différentes puissances ayant le pouvoir sur le sanctuaire.

Un tel scandale était-il courant en Grèce, particulièrement à la fin du II^e siècle av. J.-C.? Les historiens se sont montrés divisés sur l'interprétation de cette affaire: signe de la décadence de la Grèce des cités, comme semble le penser G. Daux¹⁰, ou au contraire signe de la vitalité de la vie des cités et du fonctionnement des institutions grecques¹¹. Toutefois, cette affaire est trop exceptionnelle, notamment par sa documentation, pour conclure de manière satisfaisante sur la qualité de la gestion des fonds publics en Grèce et l'honnêteté des magistrats. Les Grecs n'avaient-ils pas la réputation d'être un peuple particulièrement indélicat selon l'historien grec Polybe? «Quand un Grec manie des fonds publics, on a beau ne lui confier qu'un talent, et il peut bien avoir dix contreseings avec autant de cachets et le double de témoins, il est incapable de respecter son engagement»¹², écrit l'historien. Cette question est connue et bien étudiée, mais dans notre cas, nous avons à faire à une particularité, à un dysfonctionnement du système, alors qu'habituellement, comme le relève P. Fröhlich, «la documentation épigraphique ne permet d'appréhender que les seuls moyens de contrôle, et ne fait connaître que les seuls bons magistrats»¹³. La raison qui a poussé Rome à répondre si rapidement à la requête des exilés, pour une affaire *a priori* sans grands enjeux, reste inconnue. Le Sénat réagit rapidement à l'ambassade et envoie des instructions contraignantes à l'Amphictionie, ainsi que probablement un

ou plusieurs représentants dont la mission nous échappe. Cet empressement est peut-être à replacer dans le contexte politique romain: la «restauration» aristocratique suivant l'épisode gracquien. Une actualité douloureuse l'a peut-être incitée à agir rapidement, car le scandale touchait en partie à des questions foncières, auxquelles la décennie précédente avait rendu les Romains sensibles. Notons que la même année, le Sénat rend un arbitrage, la *sententia Municipiorum*, à propos d'une querelle territoriale entre deux communautés ligures. Ces deux affaires ne sont pas liées, mais permettent peut-être de mettre l'accent sur une sensibilité accrue de la part de Rome aux problèmes touchant les habitants de son *imperium*.

¹⁰ Daux 1936, p. 386.

¹¹ Il s'agit plutôt de l'interprétation des chercheurs contemporains, comme P. Gauthier, F. Lefèvre et P. Sanchez.

¹² Polybe, *Histoires*, VI, 56, 13.

¹³ Fröhlich 2004, p. 534.

BIBLIOGRAPHIE

- BOMMELAER J.-F., *Guide de Delphes. Le site, Athènes, EFA, 1991.*
- CHANDEZON C., *L'élevage en Grèce (fin V^e-fin 1^{er} s. av. J.-C.). L'apport des sources épigraphiques, Bordeaux, Ausonius, 2003.*
- DAUX G., *Delphes au II^e au 1^{er} siècle depuis l'abaissement de l'Étolie jusqu'à la paix romaine 191-31 av. J.-C., Paris, De Boccard, 1936.*
- FRÖHLICH P., *Les cités grecques et le contrôle des magistrats (IV^e-I^{er} siècle avant J.-C.), Genève, Droz, 2004.*
- GAUTHIER P., «Les institutions politiques de Delphes au II^e siècle av. J.-C.», in JACQUEMIN A. (éd.), *Delphes, cent ans après la Grande fouille. Essai de bilan, BCH supplément 36 (2000), p. 109-139.*
- GIOVANNINI A., *Rome et la circulation monétaire en Grèce au II^e siècle avant Jésus-Christ, Bâle, Reinhardt, 1978.*
- GRUEN E. S., *The Hellenistic World and the Coming of Rome, Berkley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1984.*
- KALLET-MARX R. M., *Hegemony to Empire. The Development of the Roman Imperium in the East from 148 to 62 B.C., Berkley-Los Angeles-Oxford, University of California Press, 1995.*
- LEFEVRE F., *L'Amphictionie pyléo-delphique: histoire et institutions, Athènes, EFA, 1998.*
- LEFEVRE F., *Corpus des inscriptions de Delphes, Documents amphictioniques (CID IV), tome IV, Athènes, EFA, 2002.*
- ROUSSET D., *Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon, Athènes, EFA, 2002.*
- POMTOW H., «Delphische Neufunde IV», *Klio* 16 (1919), pp. 139-140.
- SANCHEZ P., *L'Amphictionie des Pyles et de Delphes. Recherches sur son rôle historique, des origines au II^e siècle de notre ère, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2001.*

Quelques dates de l'histoire delphienne

600-590: 1^{ère} guerre sacrée, Athènes et Sicyone interviennent contre les Phocidiens; création de la Terre sacrée.

510-500: achèvement du nouveau temple d'Apollon, «temple des Alcéonides».

480: échec d'un raid perse sur Delphes.

448: 2^e guerre sacrée, lutte entre les Phocidiens et les Spartiates; intervention d'Athènes en faveur des premiers.

375-370: destruction du temple d'Apollon par un tremblement de terre ou un glissement de terrain.

356-346: 3^e guerre sacrée et destruction du sanctuaire, prise du sanctuaire par les Phocidiens, intervention de Philippe II de Macédoine.

346: exclusion des Phocidiens suite à la 3^e guerre sacrée, remplacés au sein de l'Amphictionie par des délégués du roi de Macédoine; tutelle macédonienne sur les délégués thessaliens.

vers 340: achèvement du nouveau temple, «temple du IV^e siècle».

339: 4^e guerre sacrée, une coalition réunissant Athènes et Thèbes se forme contre les Locriens; intervention de Philippe II contre la coalition; début de l'hégémonie macédonienne à Delphes.

279: échec d'un raid galate sur Delphes grâce à l'intervention des Étoliens.

278: réintégration des Phocidiens au sein de l'Amphictionie; entrée de deux délégués étoliens suite au raid galate; début de l'hégémonie étolienne à Delphes.

191: immixtion de Rome en Grèce centrale; abaissement et exclusion des Étoliens et libération du sanctuaire et de la cité de Delphes.

167: rétablissement de la composition du IV^e siècle suite à la bataille de Pydna.

86: pillage du sanctuaire par le général romain Sylla.



Iulia Maesa, Iulia Soemias et Iulia Mamaea: impératrices condamnées

Lara Sbrigione

Grand-mère et mères des derniers empereurs sévériens, quels rôles jouèrent ces femmes dans l'histoire romaine? Peut-on réellement parler de régence de la part de ces impératrices ou seulement d'influence politique?

GÉNÉALOGIE IMPÉRIALE: IULIA MAESA, SŒUR DE IULIA DOMNA

L'histoire des femmes n'a que peu retenu l'attention des auteurs antiques. Critiquées et reléguées à un second plan, elles ne jouent qu'un rôle de figurantes dans l'histoire des hommes. Elles sont soit la mère, l'épouse, la sœur, la fille ou encore la grand-mère d'un empereur et c'est à cette fin qu'elles sont mentionnées. Toutefois, les impératrices sévériennes jouèrent un rôle important dans la continuité de leur dynastie. Iulia Maesa était la sœur de Iulia Domna, épouse de Septime Sévère¹. Elles étaient les filles de Iulius Bassianus, dynaste d'Emèse et grand prêtre d'El-Gebal². Toutes deux étaient nées dans la cité caravanière d'Emèse, située sur le fleuve Oronte en Syrie. Nous ignorons la date de naissance de Iulia Maesa et nos premières informations à son sujet remontent à son mariage. Elle épousa C. Iulius Avitus Alexianus, un Emésien qui revêtit lui aussi la grande prêtrise d'El-Gebal. Ils eurent deux filles, Iulia Soemias Bassiana et Iulia Avita Mamaea, mères respectives des futurs empereurs Elagabal et Sévère Alexandre. En qualité de sœur de l'impératrice, Iulia Maesa, ainsi que

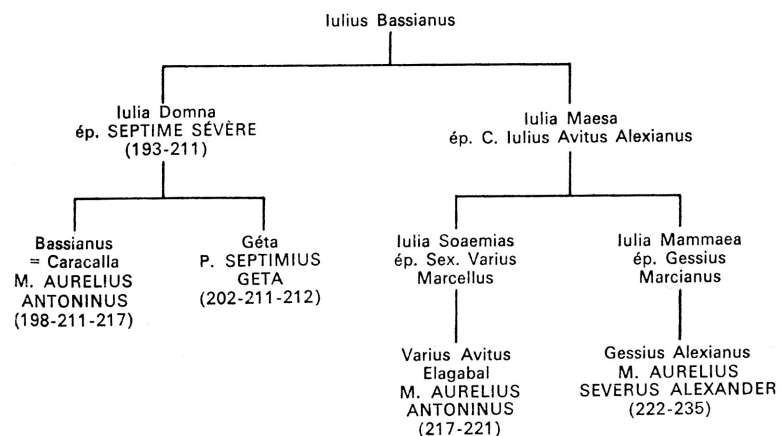
sa famille, bénéficia de la protection de l'empereur. Son époux, Alexianus fit une brillante carrière dans l'administration romaine. Chevalier, il fut admis dans l'ordre sénatorial par *adlectio inter tribunicios* vers 193 apr. J.-C., par Caracalla. Par la suite, il occupa successivement les postes de gouverneur de Rhétie, consul suffect et proconsul d'Asie (215-216). Il mourut en 216 apr. J.-C. (fig. 1).

IULIA SOAEMIAS: MÈRE D'ELAGABAL

Iulia Soemias Bassiana est la fille de Iulia Maesa et de C. Iulius Avitus Alexianus. Sa naissance se situe approximativement entre 175 et 180 apr. J.-C. En 193/194, elle épousa un consulaire du nom de Sex. Varius Marcellus. De cette union naquirent deux enfants: vers 203/204, Varius Avitus Bassianus (Elagabal), et une fille dont nous ignorons le nom.

IULIA MAMAEA: MÈRE DE SÉVÈRE ALEXANDRE

Iulia Avita Mamaea était également la fille de Iulia Maesa et d'Alexianus, et la sœur de Iulia Soemias. Nous ignorons sa date de naissance. Elle épousa en premières nocces un sénateur anonyme, peut-être vers 186 apr. J.-C. Par la suite, demeurée veuve, elle se remaria avec le chevalier Gessius Marcianus, originaire de Césarée Arca. Par cette seconde union, Iulia Mamaea perdit son rang de femme clarissime. Nous savons qu'elle présenta une requête officielle auprès de Caracalla afin de conserver son statut. Cette information nous a été transmise par Ulpie, dans le *Digeste* (I, IX, 12): «Celles qui ont été mariées antérieurement à un consulaire peuvent obtenir du Prince, mais très rarement, que, mariées en secondes nocces à un mari de dignité inférieure, elles demeurent néanmoins dans la dignité consulaire ; c'est ce qu'accorda, je le sais, Antonin Auguste à sa cousine»³. Il ne fait aucun doute que le juriste se réfère ici à Iulia Mamaea, cousine de Caracalla. Selon F. Chausson⁴, Iulia



¹ Iulia Domna épousa Septime Sévère vers 185/187 ap. J.-C. Il fut acclamé empereur le 9 avril 193 et mourut le 4 février 211, laissant le trône à leur fils, Caracalla.

² El-Gebal signifie en araméen « Seigneur de la montagne », et donnera en latin Sol Elagabalus.

³ La traduction de ce texte se trouve chez A. Chastagnol 1992, p. 186.

Mamaea et Gessius Marcianus, dont le mariage se situerait vers 187/188 apr. J.-C., eurent au moins trois enfants: un fils aîné du nom de M. Iulius Gessius Bassianus né vers 188/190 apr. J.-C., une fille anonyme⁵, et le futur empereur Sévère Alexandre appelé tantôt Bassianus, tantôt Alexianus et dont la naissance se situerait vers 208/210 apr. J.-C.

Du vivant de Septime Sévère et de Caracalla, toutes ces femmes vécurent à Rome, au palais impérial. Elles bénéficièrent de la faveur et de la protection de l'empereur. Les choses changèrent lorsque Caracalla fut assassiné.

L'INTERMÈDE MACRIN ET L'EXIL DES IMPÉRATRICES SÉVÉRIENNES

Le 8 avril 217, Caracalla fut assassiné par le prétorien Iulius Martialis, agissant sur l'ordre du préfet du prétoire, Macrin. À l'annonce de la mort de l'empereur qui n'avait pas laissé d'héritier, l'armée proclama Macrin Auguste. Immédiatement, il prit le *cognomen* Severus afin de se rattacher à la lignée des Sévères et se positionner en successeur de Caracalla. Son règne ne dura qu'une année.

En effet, il mécontenta l'armée en concluant un accord honteux avec le roi parthe Artaban, et des soulèvements éclatèrent en Asie, en Arménie et en Arabie. Son bref règne est souvent considéré comme un intermède dans l'histoire de la dynastie des Sévères. Ainsi que nous

l'apprend Hérodien, Macrin avait pris soin d'éloigner les membres de la dynastie sévérienne encore en vie, c'est-à-dire Iulia Domna, Iulia Maesa, ses deux filles et leurs enfants. Ils furent tous déclarés ennemis publics et retournèrent en Syrie dans leur cité d'origine. Iulia Domna, épuisée et malade, se laissa mourir, dit-on, à Antioche peu après la mort de son fils. Iulia Maesa quant à elle ne resta pas inactive et son exil fut de courte durée.

«Il y avait une femme appelée Maesa, d'origine phénicienne, et issue de la cité d'Emèse, en Phénicie. C'était la sœur de Iulia, femme de Septime Sévère et mère d'Antoninus. Du vivant de sa sœur et durant tout le règne de Sévère et d'Antoninus, Maesa avait résidé à la Cour impériale. Mais après la mort de sa sœur et le meurtre d'Antoninus, Macrin avait ordonné à cette Maesa de retourner dans sa cité natale pour y séjourner dans sa demeure en gardant tous ses biens (elle avait énormément d'argent, car pendant de longues années elle avait vécu au sein du pouvoir impérial). Cette femme âgée revint donc chez elle pour y achever son existence sur ses propriétés. Elle avait deux filles: l'aînée s'appelait Soamis, la cadette Mamaea. L'aînée avait un fils, nommé Bassianus, la cadette un aussi, nommé Alexianus. Ils étaient élevés par leurs mères et leur grand-mère. Le premier, Bassianus, avait environ quatorze ans, le second entré dans sa dixième année.» (Hérodien, *Histoire des empereurs romains*, V, 3, 2-3). Ainsi que nous l'apprend Hérodien, au

moment de son exil à Emèse, Iulia Maesa avait deux petits-fils, Bassianus (Elagabal) et Alexianus (Sévère Alexandre), âgés respectivement de quatorze et dix ans. Maesa prit les choses en main et fit courir le bruit que l'aîné était en réalité le fils de Iulia Soaemias et de Caracalla. Ce dernier était mort sans laisser d'héritier au trône et cette filiation fictive faisait de l'adolescent un successeur possible qui pouvait remettre en discussion l'avènement de Macrin. Pour mieux faire accepter ce mensonge, Iulia Maesa n'hésita pas à faire usage de son immense fortune. «Dès que ces nouvelles eurent été rapportées à Macrin, qui résidait à Antioche, et que se fut répandue dans les autres camps la rumeur qu'on avait trouvé un fils d'Antoninus et que la sœur de Iulia distribuait de l'argent, les soldats considérèrent comme plausibles tous les propos qu'on colportait, les crurent vrais et en furent transportés. Ce qui les stimulait et les invitait à fomenter une révolte, c'était leur haine de Macrin, la douleur qu'ils éprouvaient à se rappeler Antoninus et, plus que tout, l'espoir de s'enrichir, si bien que beaucoup allèrent jusqu'à désertir et passèrent aux côtés du jeune Antoninus.» (Hérodien, *Histoire des empereurs romains*, V, 4, 1-2).

Le 16 mai 218, les armées stationnées en Syrie proclamèrent Bassianus empereur. Il prit le nom d'*Imperator Caesar Marcus Aurelius Antoninus Augustus* se rattachant ainsi à la dynastie sévérienne, mais il fut plus fréquemment désigné sous son

⁵ L'*Histoire Auguste (Vie des deux Maximins, XXIX, 1-5)* rapporte une lettre de Sévère Alexandre adressée à sa mère dans laquelle il parle des fiançailles de sa sœur, prénommée Theoclia. Ce nom n'est toutefois pas assuré. Une autre mention se trouve chez Dion Cassius (LXXVIII, 31, 4-34) qui parle de l'assassinat de la fille et du gendre de Marcianus, sans pour autant les nommer.



Fig. 3 Denier frappé à Rome en 220-222, à l'avers IVLIA MAESA AVG(usta), buste drapé de l'impératrice à dr., au revers SAECVLI FELICITAS debout à g., tenant une patère et sacrifiant au-dessus d'un autel. Schmitt, Prieur 2004, n° 2927, p. 393.

sobriquet, Elagabal, formé sur le nom du dieu d'Emèse. Macrin tenta de s'opposer à cette acclamation, mais il fut battu près d'Antioche le 8 juin, et se suicida peu après. Elagabal gagna Rome en septembre 219 apr. J.-C. Sa mère et sa grand-mère l'accompagnèrent durant ce voyage. Si l'on en croit le récit d'Hérodien, Elagabal était trop jeune et inexpérimenté pour se charger des affaires politiques. Lulia Maesa, après être parvenue à placer son petit-fils à la tête de l'Empire, apparaît comme l'instigatrice et surtout comme la véritable régente de l'empire. C'est, du moins, ce que laisse entendre Hérodien : «Quand l'armée tout entière fut passée du côté d'Antoninus, qu'elle l'eut proclamé empereur, lui eut confié l'Empire et que les affaires d'Orient eurent été réglées en son nom par sa grand-mère et les amis qu'il avait près de lui (il était jeune en effet, et ignorait tout en matière de politique et de culture), Antoninus ne resta pas longtemps à Antioche et se prépara à partir pour Rome, à l'instigation surtout de Maesa, impatiente de retrouver la résidence impériale qui lui était familière.» (Hérodien, *Histoire des empereurs romains*, V, 5, 1-2)

AVÈNEMENT D'ELAGABAL ET RETOUR DES IMPÉRATRICES SÉVÉRIENNES À ROME

Avec l'avènement d'Elagabal, le Sénat décerna à sa mère, Lulia Soaemias, les titres d'*Augusta*, *Mater Augusti* et *Mater*

castrorum, et à sa grand-mère, Lulia Maesa, le titre d'*Augusta*. Avec l'avènement d'un empereur, c'est normalement son épouse, l'impératrice, qui reçoit ces honneurs. Mais Elagabal, qui n'était alors âgé que de quatorze ans, n'était pas encore marié. Ces titres apparaissent principalement sur le monnayage impérial. Lulia Soaemias figure d'ailleurs sur des séries monétaires, soit en compagnie de son fils, soit seule. Elle se place sous le patronage de trois déesses majeures: *Mater Deum* (Cybèle), *Iuno Regina* (fig. 2) et *Venus Caelestis*. Cette dernière n'était autre que la déesse syrienne Ishtar-Astarté, compagne du dieu solaire d'Emèse, El-Gabal. C'est précisément Elagabal qui avait ramené à Rome la Pierre Noire d'Emèse symbole du «Seigneur de la montagne». En 220 apr. J.-C., Il promut son dieu au sommet de la religion romaine et s'octroya le titre de *sacerdos amplissimus dei invicti Solis Elagabali*.

Lulia Maesa figure elle aussi sur le monnayage impérial d'abord sous le règne d'Elagabal, puis sous celui de Sévère Alexandre. Pour sa part, elle se place sous le patronage d'une seule déesse, *Iuno*: déesse protectrice traditionnelle des impératrices et protectrice de la Ville. Ses revers représentent également quatre personnifications: *Fecunditas Augustae*, *Pudicitia*, *Pietas* et *Saeculi Felicitas*. (fig. 3)

Selon les sources, Elagabal aurait eu successivement trois épouses. En 220 apr. J.-C., il épousa Lulia Cornelia Paula⁶ qu'il

répudia pour épouser au début de l'année 221, la Vestale Lulia Aquila Severa⁷. Puis durant l'été de la même année, il répudia sa seconde épouse pour marier cette fois, Annia Faustina, une descendante de Marc Aurèle⁸. Nous retrouvons ces trois impératrices sur le monnayage impérial de ces années et toutes portent le titre d'*Augusta* et sont associées à des thèmes tels que *Concordia*, *Venus Genetrix* et *Iuno Conservatrix*.

RÔLE ET INFLUENCE POLITIQUE DES IMPÉRATRICES

L'*Histoire Auguste* prétend que la conduite d'Elagabal fut fortement influencé par sa mère et sa grand-mère : «Il [Elagabal] était tellement soumis à sa mère Symiamira qu'il ne prenait aucune décision politique sans son accord.» (*Vie d'Elagabal*, II, 1). L'auteur va même jusqu'à affirmer que le jeune empereur fit introduire, d'abord sa mère, puis sa grand-mère, au Sénat: «Puis dès la première séance du Sénat, il y fit convier sa mère qui, sitôt arrivée, fut invitée à siéger au banc des consuls où elle prit part aux écritures, c'est-à-dire à la rédaction du sénatus-consulte, en tant que témoin de son élaboration ; de tous les empereurs, il fut le seul sous lequel une femme pénétra au Sénat en tenant la place d'un homme, comme si elle était une clarissime.» (*Vie d'Elagabal*, IV, 1-3). «Lorsqu'il se rendait au camp ou à la Curie, il se faisait accompagner de sa grand-mère

6 Hérodien, V, 6, 1.

7 AE 1944 10.

8 Dion Cassius, LXXIX, 5, 4.



Fig. 2 Denier frappé à Rome en 219, à l'avers IVLIA SOAEMIAS AVGVSTA, buste drapé de l'impératrice à dr., au revers IVNO REGINA debout à dr., tenant le sceptre et le palladium. Schmitt, Prieur 2004, n° 2920, p. 391.

Varia, que nous avons mentionnée plus haut, afin de bénéficier, grâce au prestige dont elle jouissait, d'une respectabilité qu'il ne pouvait s'assurer par lui-même. Nous avons déjà dit qu'avant lui, aucune femme n'était jamais entrée au Sénat pour prendre part à la rédaction des décrets et donner son avis.» (*Vie d'Elagabal*, XII, 3-4). Il convient toutefois de préciser que Iulia Soaemias et Iulia Maesa furent certes emmenées à la table des magistrats, mais non aux bancs réservés aux sénateurs. Elles ne siégèrent pas avec eux ni ne prirent part aux délibérations et encore moins aux votes. Toutefois, leur présence demeura surprenante et sans précédent⁹. Notons encore que le prestige et la respectabilité de Iulia Maesa étaient grands.

Le 26 juin 221 apr. J.-C., Elagabal adopta officiellement son cousin et l'associa au trône. Selon Hérodien cette conduite lui fut dictée par Iulia Maesa car elle craignait que l'armée ne finisse par désapprouver totalement la vie dépravée d'Elagabal et ne proclame à sa place un nouvel empereur. L'historien semble donc confirmer la position de force qu'exerçait Iulia Maesa sur son petit-fils. Ce choix se révéla judicieux et très vite les soldats apprécèrent le nouveau César, si bien qu'Elagabal en aurait été jaloux et aurait tenté de faire assassiner son fils adoptif. Mais Iulia Maesa et Iulia Mamaea veillaient sur le jeune Sévère Alexandre et s'assurèrent la protection des soldats par de nouvelles distributions d'argent. Le 11

mars 222 apr. J.-C., Elagabal et sa mère furent assassinés et peu de temps après, il subirent la *damnatio memoriae*. L'armée proclama le jeune Sévère Alexandre Auguste et cette élection fut ratifiée par le sénat.

Iulia Maesa ne subit pas le même sort que sa fille aînée puisqu'elle avait pris le parti de son autre petit-fils, Sévère Alexandre. Elle avait fait en sorte qu'il soit d'abord associé au trône, puis acclamé empereur, comme elle avait fait précédemment avec Elagabal.

SÉVÈRE ALEXANDRE ET IULIA MAMAEA

Le 13 mars 222, l'armée proclama Sévère Alexandre Auguste. Il était âgé de douze ans environ. Hérodien commence ainsi son livre VI dédié au règne de Sévère Alexandre : «Le livre précédent a raconté la fin du jeune Antoninus. Son successeur fut Alexandre, mais il n'eut, de la dignité impériale, que l'apparence et le titre : l'administration de l'Etat et la direction de l'Empire étaient entre les mains de ces femmes, qui tentèrent de restaurer la tempérance et la respectabilité passées. Elles commencèrent par choisir dans le Sénat seize personnages dont l'âge leur paraissaient éminemment respectable et la vie éminemment tempérante, et en firent les assesseurs et les conseillers de l'empereur.» Ces femmes auxquelles se réfère l'historien sont bien entendu Iulia

Maesa et Iulia Mamaea. Vu le jeune âge de Sévère Alexandre, il semble évident que sa mère et sa grand-mère prirent en main la direction de l'Empire. Elles mirent en place un *consilium* formé par des jurisconsultes et des hauts magistrats chargés d'encadrer et conseiller l'empereur. Iulia Maesa ne participa pas longtemps à ce nouveau règne puisqu'elle mourut en novembre 224 apr. J.-C. Iulia Mamaea demeura donc seule à la tête de l'Empire aux côtés de son jeune fils.

Peu après l'avènement de Sévère Alexandre, Iulia Mamaea reçut les titres d'*Augusta* et de *Mater Augusti* (fig. 4), suivis dès 224 de celui de *Mater castrorum*, et dès 226 celui de *Mater senatus*. Elle reçut même le titre de «mère de tout le genre humain» qui figure sur une inscription découverte à Carthagène : Iulia Auitae | Mameae Aug(ustae) | matri domini | n(ostri) sanctissimi | Imp(eratori) Seueri Ale|xandri pii fellicis Aug(usti) et | castrorum et | senatus et pa|triae et uniuers|i generis hu|mani... (CIL II 3413). Enfin, elle fut gratifiée du titre exceptionnel de «maîtresse du monde» sur une inscription provenant d'*Augusta Traiana*, en Thrace (IGRRP I 760).

Tout comme son cousin et prédécesseur, Sévère Alexandre n'était pas encore marié au moment de son avènement. Il épousa Cn. Seia Herennia Sallustia Barbia Orbiana, vers 225 apr. J.-C. Cette union nous est rapportée par Hérodien qui prétend que

⁹ Chastagnol 1992, p. 188.



Fig. 4 Denier frappé à Rome en 231, à l'avers IULIA MA-MAEA AVG(usta), buste drapé de l'impératrice à dr., au revers VENVS V-ICTRIX debout à g., tenant un casque et un sceptre, à ses pieds un bouclier. Schmitt, Prieur 2004, n° 2966, p. 404.

ce fut Iulia Mamaea qui choisit pour son fils cette jeune fille issue d'une famille patricienne. Orbiana reçut elle aussi le titre d'*Augusta* qui figure sur des monnaies émises entre 225 et 227 apr. J.-C. Toujours selon Hérodien, Iulia Mamaea fit exiler sa belle-fille en Afrique lorsqu'elle devint gênante. Iulia Mamaea semble avoir exercé une emprise très importante sur son fils qui se pliait à ses volontés. Hérodien prête à l'empereur une excessive indulgence et une trop grande piété envers sa mère.

Sévère Alexandre était accompagné par sa mère durant ses campagnes contre les Perses (231-232) puis contre les Germains (234-235). Hérodien attribue à Iulia Mamaea la chute de son fils. Elle l'aurait incité à proposer un accord aux Germains afin d'éviter un affrontement, de peur qu'il ne fût blessé ou tué durant le combat. Cette décision provoqua le mécontentement des armées. Une mutinerie dirigée par Maximin éclata et celui-ci fut proclamé empereur. Sévère Alexandre et sa mère furent assassinés près de Mayence, en février-mars 235 apr. J.-C. et leur mémoire condamnée à l'oubli.

IULIA DOMNA, LE MODÈLE À SUIVRE

Iulia Domna, la première impératrice de la dynastie sévérienne apparaît, sous plusieurs aspects, comme un modèle. Femme influente, cultivée et respectée, elle fut gratifiée de nombreux titres et

honneurs. Elle accompagna son époux durant ses campagnes militaires et reçut le titre de «mère des camps» en 195 apr. J.-C. Elle fut confronté à l'ambition et l'antagonisme de ses deux fils, Caracalla et Géta, en lutte pour le trône. Enfin, en femme cultivée elle regroupa autour d'elle une cour d'Orientaux savants, juristes, artistes, poètes et philosophes¹⁰. Philostrate aurait écrit la *Vie d'Appolonios* de Tyane, vers 217 apr. J.-C., à sa demande.

Comme sa sœur, Iulia Maesa fut également partagée entre l'ambition de ses deux filles et ses deux petit-fils. Elle prit finalement le parti de Sévère Alexandre et Iulia Mamaea, abandonnant Iulia Soaemias et Elagabal qui furent assassinés par les soldats.

Iulia Mamaea fut peut-être la plus proche de Iulia Domna. Elle reçut elle aussi le titre honorifique de «mère des camps» puisqu'elle accompagnait son fils durant ses campagnes militaires. Comme sa tante, elle ramena la tradition du cercle littéraire. Elle s'entoura d'une cour de jurisconsultes et de littéraires les plus divers. Ulpian fut nommé préfet du prétoire dès l'avènement de Sévère Alexandre. Dion Cassius fut désigné consul *bis* pour l'année 229 apr. J.-C., avec pour collègue l'empereur lui-même. Diogène Laërce publia un traité sur les vies des philosophes. Iulia Mamaea voulut expressément rencontrer Origène qu'elle fit venir d'Antioche pour s'entretenir avec elle¹¹. Iulius Africanus, un chrétien originaire de Jérusalem, fréquenta

la cour et fut chargé par l'impératrice de bâtir une bibliothèque. Enfin, Hippolyte de Rome dédia à Iulia Mamaea un traité sur la résurrection du Christ. L'impératrice apparaît comme une femme cultivée et tolérante, d'esprit curieux et ouvert.

MORT ET DAMNATIO MEMORIAE

Iulia Maesa est la seule des trois impératrices qui nous ont intéressé ici, à être décédée de causes naturelles. Elle fut d'ailleurs divinisée le 7 novembre 224. Ses deux filles, en revanche, n'eurent pas la même fin. Iulia Soaemias fut assassinée avec son fils, leurs corps sauvagement mutilés puis jetés dans les eaux du Tibre. Ils n'eurent pas droit à une sépulture ni aux honneurs funèbres. De plus, ils furent frappés tous les deux par la *damnatio memoriae*, décrétée par le Sénat. Celle-ci était normalement votée par le Sénat, après la mort d'un empereur, en fonction de ses actes jugés indignes. Iulia Soaemias fut jugée surtout en fonction des actes de son fils. Or, avant elle, une seule femme avait subi cette peine normalement réservée aux hommes: Agrippine la Jeune, épouse de Claude et mère de Néron. Il en fut de même pour Iulia Mamaea, elle aussi fut assassinée avec son fils, Sévère Alexandre, et tous deux condamnés à l'oubli en mars 235, à l'avènement de Maximin. Ainsi, Iulia Mamaea fut la troisième impératrice à être frappée par cette peine, et elle aussi fut jugée en fonction des actions de son fils. Lors de l'avènement de Macrin,

¹⁰ Dion Cassius, LXXV, 15 et LXXVII, 18.

¹¹ Eusèbe de Césarée, *Hist. eccles.*, VI, 21, 3.

Iulia Maesa, qui avait été précédemment divinisée, fut elle aussi condamnée à l'oubli. Puis, entre mai et juin 238 apr. J.-C., la *damnatio memoriae* qui avait frappée Sévère Alexandre, Iulia Maesa et Iulia Mamaea fut révoquée et leur mémoire réhabilitée. Elagabal et sa mère, quant à eux, demeurent classés parmi les «mauvais empereurs».

à l'assassinat de Sévère Alexandre (235 ap. J.-C.), Paris, Presses Universitaires de France, 1987.

•NONY, D., «Remarques sur l'emploi des images des femmes d'Elagabal (218-222) dans les émissions monétaires de Rome», in *BSFN* 40-4, 1985, pp. 601-603.

•SCHMITT L., PRIEUR, M., *Les monnaies romaines*, Paris, Les Cheval-Légers, 2004.

BIBLIOGRAPHIE

•HISTOIRE AUGUSTE, *Les empereurs romains des IIe et IIIe siècles*, texte édité, traduit et commenté par A. Chastagnol, Paris, R. Laffont, 1994.

•HÉRODIEN, *Histoire des empereurs romains de Marc-Aurèle à Gordien III*, texte traduit et commenté par D. Roques, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

•CANKIK, H., SCHNEIDER, H., *Der neue Pauly: Enzyklopädie der Antike*, Stuttgart, Weimar, J.B. Metzler, 1996-2003.

•CHASTAGNOL, A., *Le Sénat romain à l'époque impériale: recherches sur la composition de l'Assemblée et le statut de ses membres*, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

•CHAUSSON, F., «Theoclia sœur de Sévère Alexandre», in *MEFRA*, 109-2, 1997, pp. 659-690

•DESSAU, H., KLEBS E., DE ROHDEN, P., *Prosopographia Imperii Romani saec. I. II. III (PIR)*, Berlin, G. Reimerum, 1897-1978.

•KIENAST, D., *Römische Kaisertabelle: Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1996.

•LE GALL, J., LE GLAY, M., *L'Empire romain. T. 1: Le Haut-Empire de la bataille d'Actium (31 av. J.-C.)*



Fig. 5 Buste de Iulia Domna, actuellement au Musée du Louvre, Paris. http://www.livius.org/a/1/emperors/louvre_rome_julia_domna2.JPG.



La conservation des mosaïques: un état des lieux

Adeline Pichot

Une fois découvertes, les mosaïques constituent des documents historiques essentiels pour l'étude de l'Antiquité. Elles apportent des renseignements précieux sur la vie quotidienne, le travail des artisans et le goût des commanditaires. Conserver au mieux ces fragiles témoignages du passé est un devoir pour chaque chercheur en Sciences de l'Antiquité.

INTRODUCTION

La 9^e Conférence Internationale sur la Conservation de la Mosaïque¹ avait pour thème: «les enseignements tirés des expériences passées». Plus de 200 personnes (originaires principalement du bassin méditerranéen, d'Europe et des Etats-Unis) ont participé aux trois jours de conférences et à la visite des sites archéologiques de *Thuburbo Maius*, Carthage et Nabeul. Les différentes discussions ont permis de préciser les questions à se poser face à une mosaïque dégradée. En premier lieu, il est nécessaire de comprendre les causes de la détérioration des mosaïques et de se demander pourquoi elles ont besoin d'être restaurées. Ensuite, il faut définir pour qui elles le sont et les différentes solutions possibles. À titre d'illustration, nous présenterons le projet réalisé en Tunisie par l'Institut National du Patrimoine tunisien et l'Institut Getty de Conservation.

POURQUOI RESTAURER LES MOSAÏQUES?

Les causes de la détérioration des mosaïques (fig. 1) sont multiples. Elles sont d'abord abîmées lors de la ruine des bâtiments

qui les contenaient (effondrement des voûtes et éboulement des murs)². Une fois mises au jour, elles courent les risques les plus graves (Blanchard-Lemée 1995, p. 295 et Fantar 1994, p. 59). Les tesselles sont abîmées par l'usure, la calcination

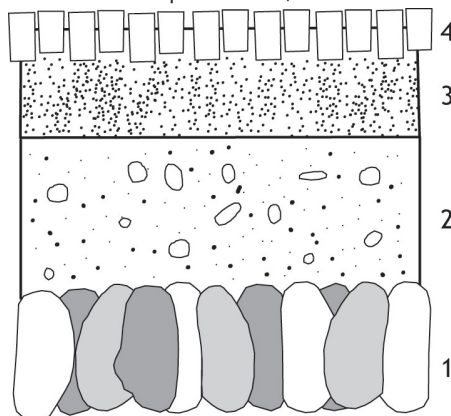


Fig. 1 Constitution d'une mosaïque (A. Pichot).

1 *Statumen* : couche inférieure du lit de pose composée le plus souvent d'un hérisson de moellons et d'un mortier de terre.

2 *Rudus* : couche intermédiaire de mortier de chaux contenant des tuiles et des briques concassées, des graviers, du sable et d'autres débris.

3 *Nucleus* : dernière couche du lit de pose constituée de briques pilées et de chaux, épaisse de 2 à 5 cm.

4 *Tesselles* : elles étaient taillées dans des calcaires et des marbres de couleurs variées ; parfois on recourait aux pâtes vitrées pour obtenir des couleurs plus vives (rouge carmin, bleu indigo, vert vif, orangé, etc.).

ou la dégradation naturelle de la pierre. La remontée des sels minéraux, due à l'assèchement par le soleil, ternit toutes les teintes. Les lacunes constituent un terrain favorable à la végétation, dont les racines dissocient les tesselles. Les infestations végétales (lichens) et microbiologiques fragilisent le lit de pose. Les variations de température (gel et soleil) font éclater les mortiers et désolidarisent les tesselles, tout comme les fractures et les affaissements du sol. Le piétinement des visiteurs aggrave la situation.

Même après un traitement, plusieurs facteurs peuvent contribuer à une atteinte supplémentaire: de mauvaises restaurations, l'humidité, l'éclairage naturel insuffisant et l'absence de ventilation dans un musée. Il est nécessaire de faire très attention aux conditions de stockage et de transport des mosaïques déposées. Il faut éviter ce que nous avons pu voir à Carthage: des plaques de mosaïque entassées dans un cryptoportique sans aucun soutien, soumises à toutes les variations climatiques et emportées tesselle après tesselle par les touristes.

Un exemple marquant a été présenté³, celui de mosaïques romaines conservées au Musée National de Belgrade (Serbie).

¹ Organisée par l'Institut National du Patrimoine tunisien, le Bureau du Comité International pour la Conservation des Mosaïques et l'Institut Getty de Conservation; elle s'est déroulée du 29 novembre au 3 décembre 2005 à Hammamet en Tunisie.

² Ces débris, recouverts de terre végétale, de remblais anthropiques ou de constructions postérieures, les protègent de l'eau de pluie et des ruissellements (les deux principaux facteurs de dégradation).

³ Maja Franckovic, «Des conditions de conservation inadéquates: Les causes de la détérioration des mosaïques conservées dans les musées».

Fig. 2 Mosaïque abîmée à Nabeul, Tunisie (A. Pichot).



Découvertes et déposées sur un support de plâtre dans les années 1950, elles ont été entreposées dans une réserve improvisée dans le sous-sol du musée. Les fragments ont été disposés verticalement sans soutien, sur des grilles en bois. L'humidité relative à l'intérieur du dépôt est très élevée et peut atteindre 90% en été. Après cinquante ans d'oubli, les mosaïques sont maintenant très endommagées: des tesselles se sont détachées à cause de l'effritement du plâtre, la corrosion de l'armature en fer a provoqué des fissures et certains fragments se sont cassés, la présence de microorganismes a également été détectée.

À Orbe⁴, en Suisse romande, des cloques et des décollements sont apparus sur les neuf mosaïques de la grande villa, conservées dans des bâtiments depuis le XIX^e siècle. Les décollements sont dus à la formation de cristaux, qui a été favorisée par les changements de température, la teneur en sels minéraux des mortiers et l'humidité ambiante. Une étude, menée avec l'Ecole



Fig. 3 Mosaïque en très mauvais état à Thurburbo Maius, Tunisie (T. Bret).

Polytechnique Fédérale de Lausanne, permet actuellement de contrôler l'atmosphère dans chaque bâtiment. Si rien n'avait été fait, elles seraient certainement dans un état aussi pitoyable que certaines mosaïques visibles à *Thurburbo Maius* (fig. 3) ou à Nabeul (fig. 2).

POUR QUI ET COMMENT CONSERVER LES MOSAÏQUES?

Nous avons abordé le problème de la relation entre l'archéologue et le conservateur, de l'effort de coopération que chacun doit faire pour conserver, mettre en valeur et présenter les mosaïques au public. En effet, la conservation est en premier lieu destinée aux visiteurs. Les mosaïques visibles dans un musée ou un site attirent toujours des personnes intéressées par ces témoignages de vie quotidienne, liés à un certain faste et à un artisanat de luxe. Des mosaïques vont «colorer» des ruines qui peuvent sembler ternes et vides de sens au néophyte.

Il est judicieux d'entretenir les tapis de

mosaïque en bon état pour les futurs chercheurs, qui utiliseront certainement de nouveaux outils d'investigation. L'important est de décider rapidement, dès la découverte des mosaïques lors des fouilles, si elles seront détruites, recouvertes, déposées ou conservées *in situ*.

La destruction a lieu en cas de fouille de sauvetage; elle est aussi envisageable s'il est important de comprendre les niveaux antérieurs. On peut effectuer des sondages pour ne détruire qu'une partie de la mosaïque ou profiter des lacunes pour poursuivre la fouille. Dans ce cas, l'archéologue doit contacter un atelier de restauration pour définir quelle partie sera conservée et/ou consolidée et attendre le moins de temps possible pour effectuer les travaux⁵. Il doit aussi enregistrer toutes les données concernant le tapis avec photos, dessins, fiches et carnet de fouilles. Evelyne Chantriaux⁶ a rapporté quelques expériences malheureuses, où la relation entre archéologue(s) et restaurateur(s) a été difficile. Par exemple, lors de la fouille du baptistère de Grenoble, l'atelier de Saint-

4 Denis Weidmann, «Orbe 1975-2005: Trente ans de réflexion sur la conservation d'anciennes mosaïques».

5 Comme tout objet archéologique, les mosaïques s'abîment beaucoup plus vite à partir du moment où elles sont à l'air libre.

6 Evelyne Chantriaux, Christophe Laporte, Marion Hayes, Andreas Phoungas et Maurice Simon, «Bilan d'opérations réalisées par l'atelier de Saint-Romain-en-Gal, France».



Fig. 4 Au premier plan une mosaïque conservée *in situ* et régulièrement entretenue, juste derrière du sable protège une mosaïque en attendant de la présenter au public, Thuburbo Maius (T. Bret).

Romain-en-Gal a proposé de conserver *in situ* les mosaïques et d'effectuer les fouilles supplémentaires dans les lacunes. Les archéologues ont refusé. Après la dépose, il est apparu que les fouilles n'avaient pas eu lieu: il aurait été possible de conserver les mosaïques en place.

Recouvrir une mosaïque est une bonne solution en attendant de pouvoir la présenter au public (fig. 4), mais il faut faire attention aux matériaux utilisés. Le bidim® (tissu non-tissé ultra-résistant) et le sable stérile sont les plus courants. De plus, un nettoyage et la consolidation des bords des lacunes sont nécessaires. A Volubilis au Maroc⁷, faut de moyens, on utilise une bâche en plastique qui entretient l'humidité. L'eau permet la prolifération des microorganismes et désagrège les mortiers. Parfois il est impossible de poser du sable à cause du vent, comme à Tipasa, où la basilique chrétienne se situe en bord de mer⁸.

La dépose, qui était encore très à la mode dans les années 1950-1960, est une opération lourde qui peut endommager

sérieusement la mosaïque (perte de tesselles et fractures). On découpe généralement la mosaïque en plusieurs éléments en suivant les fissures et les grandes lignes du décor. Parfois, on la roule tel un tapis autour d'un cylindre en bois. Plus rarement elle est décollée en un seul bloc. On entoile préalablement la surface bien séchée des tesselles avec une colle forte et une toile de coton résistante, afin de préserver leur cohésion. Puis on sépare les couches du support entre le *rudus* et le *nucleus*. Tout le mortier antique est éliminé des panneaux et un nouveau support est mis en place. Les anciennes interventions ont surtout été effectuées avec du plâtre ou du ciment armé qui ont présenté certains inconvénients: sous l'effet de l'humidité, le plâtre perd de la résistance et provoque des fissures; la prise du ciment libère des sels solubles qui altèrent les couleurs et le ciment éclate sous l'action des effets thermiques. Ces types de supports néfastes sont peu à peu remplacés par des résines époxydes légères et réversibles ou par des plaques à

nid d'abeille en aluminium. En Turquie⁹, un nouveau système a été développé et mis en œuvre pour les mosaïques de Sardis. Ce ciment renforcé en fibres de verre (CFRC *glass fiber-reinforced cement*) est résistant aux alcalis, 50% plus léger et plus mince; il ne pose pas de problème de déformation, ni de corrosion, tout en présentant un bon rapport qualité-prix.

Conserver les mosaïques *in situ* est la priorité actuelle des conservateurs (fig. 4). En effet, de nombreuses présentations ont critiqué la dépose pour mettre en avant la conservation sur les sites mêmes. Dans certains cas, lorsque les mosaïques sont en trop mauvais état, il est obligatoire de les déposer, puis de les restaurer et de les replacer dans de meilleures conditions. Il faut accorder beaucoup d'intérêt à l'abri qui les accueillera. Il est souvent trop cher de construire un bâtiment et cela peut défigurer les ruines. De plus, il est impossible de couvrir un site dans son ensemble. À Chypre, le site de Kourion¹⁰ a été entièrement défiguré par la mise en place de plusieurs abris et les ancrages d'un des bâtiments ont endommagé des vestiges antiques.

FORMATION DE TECHNICIENS À L'ENTRETIEN DES MOSAÏQUES *IN SITU*

Depuis trois ans, des groupes de techniciens sont formés par l'Institut Getty de Conservation et l'Institut National du Patrimoine tunisien à l'entretien des mosaïques *in situ*¹¹. Nous les avons vus au

7 Gaetano Palumbo, Abdelkader Chergui, Abdessalam Zizouni et Hassan Limane, «Les mosaïques de Volubilis, Maroc: Planification de la conservation et de la gestion dans leur contexte».

8 Sabah Ferdi et Mohamed Cherif Hamza, «Consolidation *in situ* de la mosaïque de la basilique de Tipasa, Algérie».

9 Kent Severson et Diane Fullick, «Mise en place d'un support en ciment renforcé à la fibre de verre pour des mosaïques romaines».

10 Demetrios Michaelides et Niki Savvides, «Leçons non retenues: Les abris de Kourion».

11 Tom Roby, Elsa Bourguignon, Livia Alberti et Aicha Ben Abed, «Formation de techniciens à l'entretien des mosaïques *in situ*: Une évaluation de l'initiative tunisiennes trois ans plus tard».



Fig. 5 Technicien au travail à Thuburbo Maius (A. Pichot).

travail à *Thuburbo Maius*, où ils nettoient et stabilisent les mosaïques toute l'année (fig. 5). L'apparence détériorée de certains pavements, qui avaient souffert du manque d'entretien, s'est nettement améliorée avec leur travail (fig. 6).

La formation insiste sur l'obligation pour chaque technicien de documenter l'état de la mosaïque à intervalles réguliers et les traitements effectués au fur et à mesure des travaux. Le niveau d'instruction des stagiaires est variable, mais il détermine leur capacité à documenter et à archiver l'entretien d'une manière autonome. Chaque technicien nous a présenté un classeur avec photos et dessins exposant l'avancement du nettoyage et de la consolidation du pavement sur lequel il travaillait. Les conservateurs-restaurateurs font défaut en Tunisie et, en attendant que l'Etat forme des professionnels, les limites du travail des techniciens ont été étendues au-delà de leur statut initial.

Régulièrement, les techniciens enlèvent l'eau et la végétation des tapis. Ils nettoient le mortier avec une éponge et une brosse. Ils retirent les anciennes réparations en ciment et remplissent les fissures et les lacunes avec un mortier de chaux de la même teinte. Ils grattent le vernis et la couche épaisse de saleté et d'incrustation sur la surface des mosaïques (fig. 6). Ils peuvent aussi fixer des tesselles détachées et consolider les bords des tapis. Ce sont des interventions à petite échelle, qui ne sont pas très compliquées, mais qui demandent du temps et de la main-d'œuvre.

12 Comme la Palestine, la Jordanie, la Syrie, le Liban et l'Algérie.

Cette conférence a permis de mieux cerner l'activité des conservateurs autour du bassin méditerranéen. Plusieurs pays¹² mettent en place des programmes de formation pour entretenir *in situ* les mosaïques. Il est dommage qu'ils ne travaillent pas plus en collaboration et que certains pays européens ne s'en inspirent pas. Si de nombreux restaurateurs-conservateurs ont un haut niveau de formation en France ou en Italie, le personnel est rarement assez nombreux pour l'entretien régulier des sites.

La dépose des mosaïques semble actuellement dépassée, les conférenciers ont insisté sur l'intérêt de la conservation *in situ*. Cette solution permet de préserver l'intégrité du pavement, mais la dépose ou l'enfouissement sont préférables lorsqu'il est en trop mauvais état ou impossible à entretenir. Cette décision ne doit pas être prise à la légère, mais elle suppose une concertation entre l'archéologue, le conservateur et le restaurateur – les trois acteurs principaux pour la sauvegarde des mosaïques.

BIBLIOGRAPHIE

- AA. VV., *Actes de la 9^e conférence de l'ICCM. Leçons retenues: Les enseignements tirés des expériences passées dans le domaine de la conservation des mosaïques*, à paraître.
- BLANCHARD-LEMÉE, M., ENNAÏFER, M., SLIM, H. et L., *Sols de l'Afrique romaine, Mosaïques de Tunisie*, Paris, Imprimerie nationale, 1995.
- FANTAR, M. H., *La mosaïque en Tunisie*, Paris, CNRS, 1994.



Fig. 6 Résultat de la conservation *in situ* : à gauche avant - à droite après l'entretien (A. Pichot).



Dossier 2006: Eburodunum - Yverdon

Ce dossier inédit, à l'occasion des fouilles archéologiques de l'Université de Lausanne à Yverdon, dans le Parc Piguet, souhaite présenter brièvement les connaissances acquises sur *Eburodunum*. Il est composé d'un volet principal sur le passé yverdonnois et de deux fenêtres, l'une sur le sanctuaire gallo-romain, fouillé en 2003, et l'autre sur le *castrum*. Vous ferez ainsi le tour d'horizon d'une localité à travers les siècles.

UNE CONTINUITÉ EXCEPTIONNELLE

Ce bref article retrace succinctement les grandes étapes du développement de la capitale du Nord vaudois au cours de l'Antiquité gallo-romaine¹. Son riche passé, la ville le doit avant tout à sa situation privilégiée à l'extrémité sud-ouest du lac de Neuchâtel. Aux époques anciennes, le commerce se fait en grande partie par voies lacustres et fluviales. Or, Yverdon se situe au point de rupture de charges entre les bassins du Rhône et du Rhin; la ville est un passage obligé pour les marchandises qui transitent par bateau du sud au nord de l'Europe, et fonctionne comme port de transbordement et comme entrepôt. Dans ce contexte, Yverdon est une étape commerciale majeure et, en conséquence, un poste stratégique que les occupants de la région vont chercher à défendre. Durant toute l'histoire de la ville, on observe une continuité remarquable de fortifications: rempart celtique, *castrum* du Bas-Empire, carré savoyard et multiples projets d'enceintes à l'époque bernoise.

¹ Il s'agit du résumé de l'article: Reymond 2004.

PREMIERS SIGNES D'ÉTABLISSEMENTS PERMANENTS

Yverdon occupe un site particulier: entre l'extrémité sud du lac de Neuchâtel et les marais de la plaine de l'Orbe, d'étroites bandes de terre – appelées cordons littoraux – se sont formées au gré des fluctuations des eaux (fig. 1)². Au Néolithique, des habitations et une zone cultuelle de menhirs étaient établies sur les rives du lac, au nord de la ville actuelle. Le niveau des eaux s'est ensuite élevé, si bien que les établissements humains des époques celtique et romaine se regroupent sur un nouveau cordon littoral, situé plus au sud, sous les actuelles rues des

Philosophes et des Jordils. En son centre, ce cordon est coupé perpendiculairement par la rivière la Thièle, qui crée ainsi deux espaces distincts: le quartier du Pré de la Cure à l'est et le quartier des Jordils à l'ouest.

LE REMPART DU I^{ER} SIÈCLE AV. J.-C.

Les vestiges antérieurs au I^{er} siècle av. J.-C. sont fort ténus et difficiles à interpréter, mais ils sont régulièrement présents dans les couches archéologiques. Vers 80 av. J.-C., un rempart à poteaux frontaux, large d'environ 4 m et haut de 5 m, est édifié à l'est de la Thièle pour protéger l'agglomération celtique (fig. 2). Dans

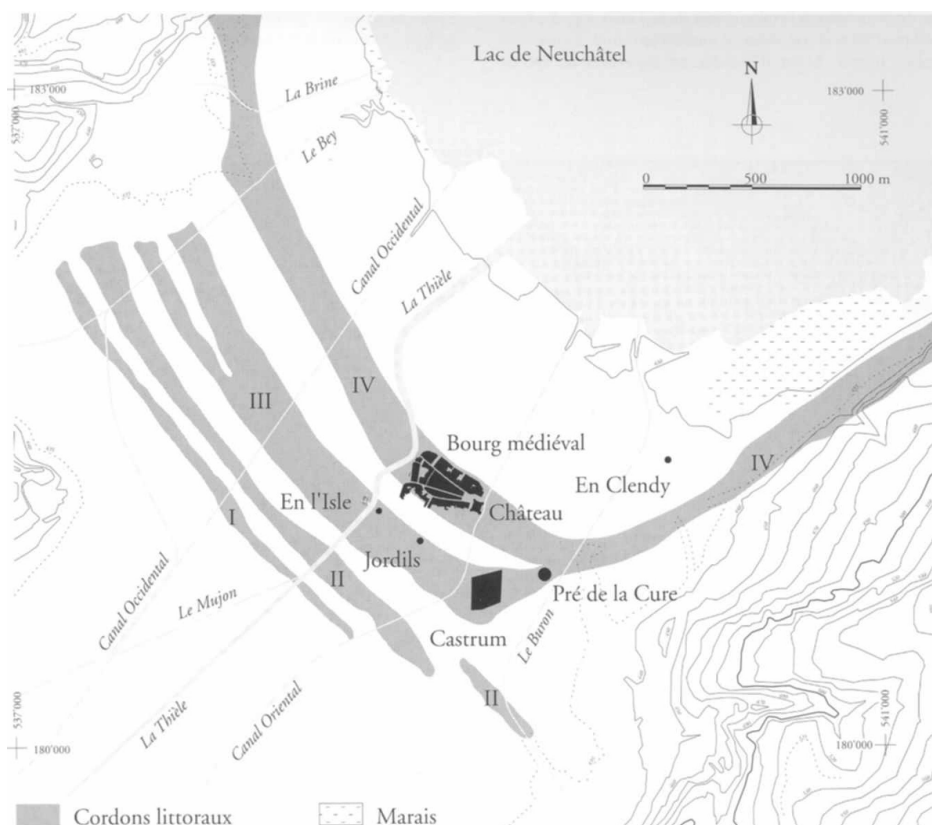


Fig. 1 Restitution du tracé des cordons littoraux I à IV. Steiner, Menna 2000, p. 16.

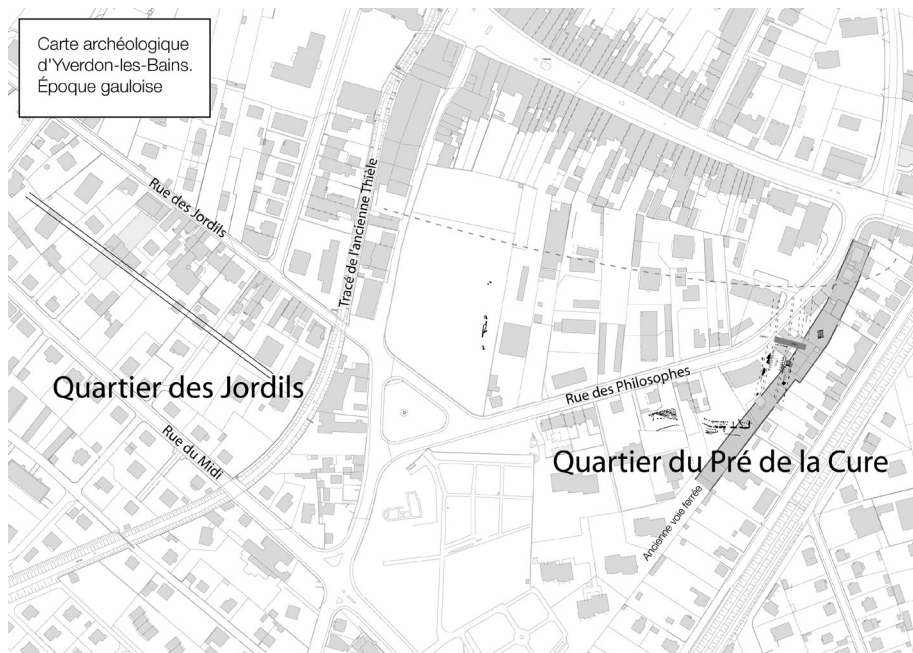


Fig. 2 Yverdon-les-Bains, époque gauloise. Reymond 2004, p. 58 © Archéodunum SA.

le comblement d'un fossé précédant cet ouvrage défensif, une magnifique statue en chêne a été recueillie (fig. 3). Il s'agit du buste d'un personnage masculin, vêtu d'une tunique courte et portant un torque ouvert autour du cou. Ses bras sont endommagés, mais il semble tenir un objet circulaire (torque?). La statue, haute de quelque 70 cm, est sculptée sur un pieu appointé en son extrémité inférieure et qui devait être monté sur un autre élément. L'édification de ce rempart est le reflet de l'importance croissante de l'agglomération à cette époque. Son existence justifie pleinement le suffixe -dunum d'*Eburodunum*, que l'on retrouve dans les noms de Nyon (*Noviodunum*) ou de Moudon (*Minnodunum*): en effet, ce suffixe celtique signifie «ville fortifiée».

DE L'OPPIDIUM GAULOIS AU VICUS GALLO-ROMAIN

Le système défensif est abandonné vers le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. *Eburodunum* passe du statut d'*oppidum* gaulois à celui de *vicus*, agglomération ouverte gallo-

romaine. Au tournant de notre ère, de vastes travaux d'urbanisme sont entrepris; un remblai est installé entre 20 av. J.-C. et 20 apr. J.-C., supportant la nouvelle agglomération. Dépendant de la *civitas* (cité) d'Avenches, *Eburodunum* est un centre régional majeur au sud du lac de Neuchâtel, le long de l'importante route qui conduit du Plateau suisse à la France voisine via le col de Jougne.

Le plan général de l'agglomération gallo-romaine s'organise de part et d'autre de la voie principale est-ouest qui épouse le contour de la rive du lac, du quartier du Pré de la Cure à celui des Jordils (fig. 4). Les vestiges de l'habitat illustrent les maisons typiques des *vici* d'époque gallo-romaine: les pièces qui ouvrent par un portique sur la rue sont réservées aux magasins ou aux ateliers; l'arrière du bâtiment est plutôt employé pour le stockage des marchandises; l'élévation probable d'un étage offre un espace supplémentaire pour le logement. Ici, certaines demeures embrassent une surface importante et contiennent dans leur démolition quantité d'enduits peints, indiquant l'existence

de peintures murales et évoquant des demeures d'une certaine aisance. La découverte de plusieurs dizaines de pesons évoque une activité de tissage effectuée dans la sphère domestique.

A la périphérie orientale de l'agglomération, en marge de l'habitat afin de restreindre les risques d'incendie³, un atelier de potier a été découvert et fouillé. Il appartenait à Lucius Aemilius Faustus qui a vécu à l'époque des empereurs Tibère et Claude.

LE CENTRE-VILLE

Le centre névralgique du *vicus* se trouvait naturellement à proximité de la rivière et du port. On n'en connaît que de rares édifices publics, notamment un complexe thermal datant du 1^{er} siècle de notre ère. Les importants vestiges, qui consistaient en un sol surélevé (*suspensura*), et une partie de l'élévation des murs, révélant un système de chauffage par hypocauste, ont malheureusement été détruits en 1820 par le propriétaire des terrains. Ces thermes, fouillés ensuite en 1906, semblent présenter une disposition linéaire: au sud se trouve la salle froide (*frigidarium*) avec son bassin et son réservoir, suivie de deux pièces chauffées par hypocauste, le *tepidarium* au centre et le *caldarium* avec son bassin au nord.

Plus au sud, un vaste édifice atteignant quelques 20 x 21 m a été mis au jour. Muni d'une abside, sa fonction originelle demeure obscure; il a été converti en grenier (*horreum*) à l'époque tardive.

2 Un cordon littoral est une large digue naturelle formée par l'accumulation de sédiments sous l'action des fluctuations du niveau des eaux du lac. Quatre cordons parallèles sont dénombrés à Yverdon: seul le troisième concerne cette étude, puisqu'il supporte les vestiges protohistoriques, romains et haut-moyenâgeux; le quatrième, formé vers le VIII^e siècle apr. J.-C., accueillera le bourg médiéval de Pierre II de Savoie au milieu du XIII^e siècle apr. J.-C.

3 Luginbühl 1999.



Fig. 3 Statue celtique en chêne. AAVV, *Celtes et Romains en Pays de Vaud, Lausanne, 1992, p. 6, photo Y. André.*

La découverte d'embarcations spectaculaires (fig. 6), ainsi que les vestiges d'un chemin de halage et d'aménagements de la berge, illustrent l'importance du transport lacustre et fluvial et du transbordement des marchandises, qui devaient constituer une des occupations majeures des habitants du *vicus*⁴. Quoique exerçant leur activité principalement dans la région, les bateliers et commerçants ont également laissé des indices de leurs déplacements au loin, comme une statuette en argent d'Apollon-Hélios découverte à Lyon; l'inscription qu'elle porte signale en effet qu'elle a été dédiée par une confrérie de bateliers d'*Eburodunum*⁵.

LA SOURCE THERMALE ET LE CULTE D'APOLLON

Comme l'indiquent différents témoignages, *Eburodunum* était un centre religieux important, notamment lié au culte d'Apollon. Dans l'actuel quartier des Bains ont été retrouvées des fondations de murs, des monnaies de l'époque impériale, des petites statuettes et une mosaïque représentant Orphée entouré d'animaux. De plus, trois inscriptions latines dédiées

à Apollon, dieu guérisseur par excellence, ont été extraites du puits de la source. Elles permettent d'imaginer la présence d'un sanctuaire des eaux, où les personnes malades ou blessées venaient demander la guérison aux divinités, sans doute vénérées dans un temple lié à la source. Les noms des dédicants des inscriptions nous apprennent que les visiteurs appartenaient notamment aux élites régionales.

D'autre part, au sud du quartier des Jordils, un vaste ensemble cultuel a été mis au jour (encart 1) et une inscription dédiée à Vindedus, dieu indigène assimilable à l'Apollon romain, a été découverte au XIX^e siècle.

Il est intéressant de relever que deux inscriptions d'Yverdon mentionnent des *flamines Augusti*. Ces prêtres s'occupaient principalement du culte de l'empereur, mais également des cultes indigènes les plus populaires de la région; ainsi, ils étaient notamment liés au culte des eaux et à Apollon. Ces deux personnages ont probablement officié dans les sanctuaires d'*Eburodunum*; les termes «ami» (*amicus*) et «remarquables services rendus» (*egregia merita*) mentionnés dans les inscriptions sont autant d'échos de la reconnaissance

4 Terrier 1997.

5 Baratte, F., «Une offrande des nautes d'*Eburodunum*/Yverdon, La statue d'Hélios de Lyon-Vaise», *Helvetia archaeologica*, 133, 2003, p. 20-29. La statue fait partie d'un trésor découvert à Vaise, quartier périphérique de l'ouest de Lyon en février 1992. Selon l'étude de ses 81 monnaies, l'enfouissement aurait eu lieu sous le règne de Gallien, vers 258-260.

que leur témoignaient les habitants.

DU VICUS AU CASTRUM

Vers 260-265, le Plateau suisse subit les incursions des Alamans; le site d'*Eburodunum* est directement concerné par ces événements. Les destructions observées dans nos régions ont longtemps été imputées aux peuples germaniques, les manuels scolaires véhiculant volontiers l'image des «terribles Barbares ravageant la civilisation romaine». En réalité, il est peu probable qu'ils se soient acharnés à raser complètement une agglomération. La réaffectation du site d'*Eburodunum* semble plutôt due à un choix politique et stratégique, peut-être voulu très tôt par le pouvoir de Rome. L'empereur Gallien optimise la défense des frontières en privilégiant l'axe des lacs et en créant des arrière-postes. La présence de nombreuses monnaies tardives découvertes à *Eburodunum* ne peut s'expliquer que par la vitalité de la région, dynamisée notamment par le rôle important que l'armée y a joué⁶.

6 Perret-Gentil, G., Collections numismatiques du Musée d'Yverdon-les-Bains, Monnaies de l'Antiquité et du Moyen Age, Université de Lausanne, mémoire de licence inédit, 1992, p. 41-42.

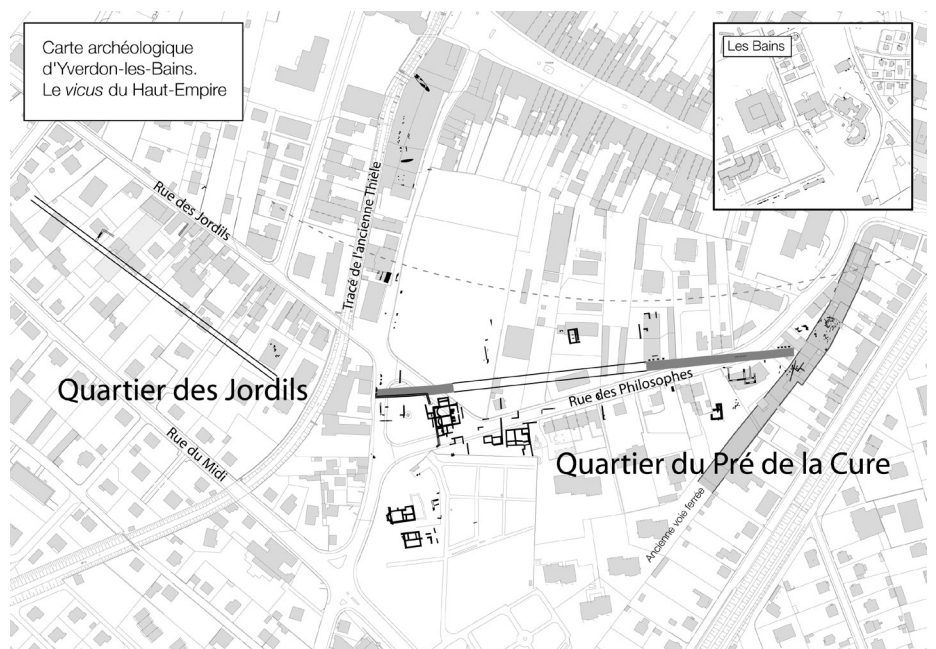


Fig. 4 Yverdon-les-Bains, le vicus du Haut-Empire. Reymond 2004, p. 63, © Archéodunum SA.

1. UN SANCTUAIRE DU HAUT EMPIRE À YVERDON...

Suite à un projet de construction immobilier, une campagne de fouilles menée par l'entreprise Archeodunum SA dès la fin de l'année 2002 a permis de mettre au jour un sanctuaire gallo-romain à la rue du Midi, dans le quartier des Jordils, à Yverdon. Situé à l'une des entrées du vicus d'Eburodunum ce lieu de culte a révélé trois périodes d'occupation, s'échelonnant de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. au règne de Néron.

Les structures de cet ensemble cultuel sont peu monumentales mais se révèlent spécialement intéressantes. La plus grande partie des aménagements est constituée de séries de fossés parallèles (fig. 5), une vingtaine en tout, d'orientation Nord-Ouest/Sud-Est, disposés de chaque côté d'une allée centrale. La plupart d'entre eux auraient pu fonctionner simultanément, dès la première décennie de notre ère. Perpendiculairement à ce réseau, un fossé plus large se développe sur près de 30 m. Sa taille impressionnante et le fait qu'il ait fonctionné de la création du sanctuaire jusqu'à son abandon, permettraient de le considérer comme la matérialisation d'une limite.

Quelques constructions maçonnées ont également été dégagées, une chapelle d'une part, mais aussi une série de sacella, ces autel-enclos abritant, dans ce cas précis, des foyers. Notons qu'en plus des 1000 m² de l'étendue fouillée, l'ensemble paraît se prolonger, notamment à l'ouest.

L'étude du mobilier ouvre également de passionnantes pistes de recherche. Les découvertes monétaires, par exemple, se concentrent dans une seule zone, indiquant un rituel d'offrande. Quelques fibules et une amulette en os, présentant d'un côté un phallus et de l'autre le geste de la fica, ont aussi été retrouvées. Malheureusement, la divinité adorée sur le sanctuaire n'a pas pu être identifiée avec certitude. Une statuette en terre cuite de Minerve pourrait apporter une première indication et sous-entendre une fréquentation du complexe religieux par les artisans du vicus. La découverte au début du XIX^e siècle, d'une dédicace à cette divinité à 300 m du sanctuaire, également datée du I^{er} siècle apr. J.-C., appuierait cette hypothèse.

Des études plus spécifiques des diverses catégories de matériel ont été lancées. Un premier travail archéozoologique mené par Vanessa Portmann a révélé un faciès assez semblable à celui des zones d'habitat. Deux études, d'une part sur le matériel métallique par Matthieu Demierre, et d'autre part sur la répartition spatiale des céramiques par Karine Meylan, devraient aboutir d'ici peu et apporter quelques éclaircissements sur les rites pratiqués dans la zone. Reste à espérer que la combinaison de ces résultats nous permettra bientôt de percer les secrets du sanctuaire d'Yverdon et de ses mystérieux fossés...

Karine Meylan

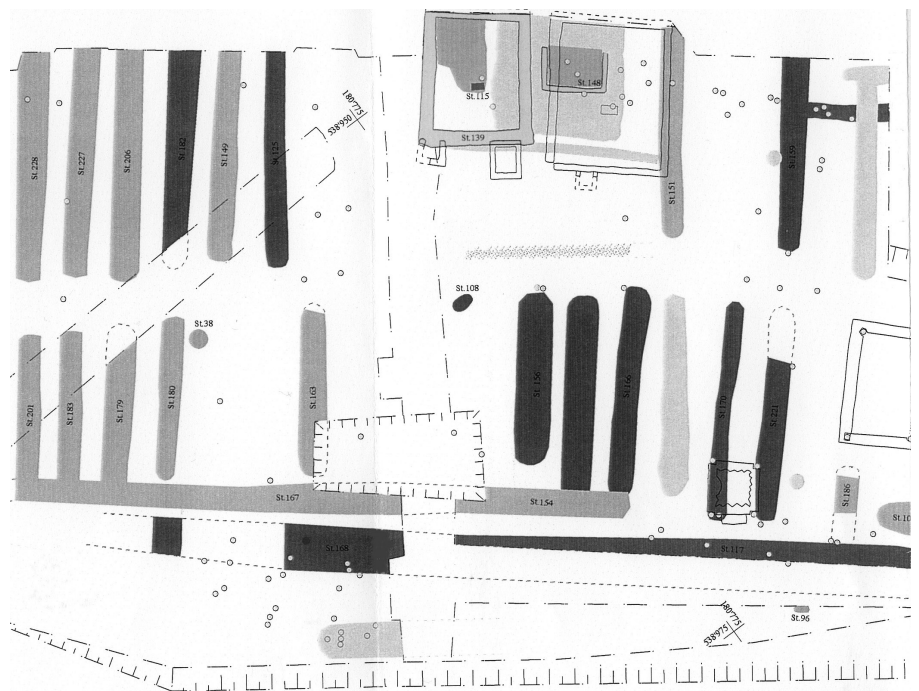


Fig. 5 Plan du sanctuaire, avec les fossés et les sacella. Menna, Schopfer 2003, fig. 5.



Fig. 6 Barque gallo-romaine en chêne. AAVV, *Le livre à remonter le temps. Guide archéologique et historique de la région des Trois-Lacs et du Jura*, Bâle, SSPA, 2002, p. 182, photo Y. André.

LE CASTRUM, CAMP MILITAIRE DU BAS-EMPIRE

Les empereurs Dioclétien puis Constantin poursuivent le système de défense en profondeur du territoire de l'Empire. Les agglomérations placées le long des rivières, étapes essentielles, sont progressivement fortifiées. A l'extrême sud de ce réseau de forteresses, un *castrum* est édifié à *Eburodunum*, servant de base-arrière logistique (encart 2 et fig. 7, 8 et 10).

La Notice des Dignités, document qui décrit l'organisation civile et militaire de l'Empire au début du V^e siècle,

mentionne la présence d'une flottille de l'armée romaine à *Eburodunum*. Elle était principalement chargée de convoier soldats et subsistances en direction de la frontière du Rhin; s'y ajoutaient sans doute un travail de surveillance des cours d'eaux et un rôle de police. Cette présence militaire permet à Yverdon de connaître un nouvel essor à l'époque tardive. L'agglomération demeure une étape importante, puisqu'elle est mentionnée sur la Table de Peutinger du IV^e siècle. De plus, la céramique des IV^e et V^e siècles découverte dans l'enceinte du *castrum* indique une constance de

l'activité économique et des échanges. Mais ce sont les monnaies qui témoignent le mieux de l'importance d'*Eburodunum* à cette époque: en effet, sur 425 monnaies impériales découvertes sur le site, 169 datent du Bas-Empire, entre 330-388 apr. J.-C. Une telle proportion, unique en Suisse, s'explique par la présence de soldats rétribués en monnaie sonnante et trébuchante.

En outre, un vaste cimetière, utilisé du IV^e au VII^e siècle apr. J.-C., a été découvert au Pré de la Cure⁷. Il a livré de précieuses informations sur la population du *castrum* à la fin de l'époque romaine: elle pratique le rite funéraire gallo-romain du dépôt d'offrandes; elle comprend des familles aisées, comme le prouvent par exemple les bijoux et les deux poupées en ivoire découverts dans certaines tombes (fig. 9); enfin, elle est étroitement liée à la sphère militaire, comme l'indique la surreprésentation de défunts masculins à cette période, certains ayant péri de mort violente.

L'ARRIVÉE DES BURGONDES AU HAUT MOYEN AGE

Le *castrum* est occupé militairement jusqu'en 402 apr. J.-C., date à laquelle l'armée romaine se replie sur l'Italie suite aux pressions des peuples germaniques. En 406 apr. J.-C., les Vandales, les Alains, et à leur suite, les Burgondes, traversent le Rhin gelé pour s'installer en Gaule. Dans un premier temps, les Burgondes

⁷ Steiner, Menna 2000.

s'installent sur la rive gauche du Rhin. Mais en 436 apr. J.-C., ne se satisfaisant plus de cette situation, ils cherchent à étendre leur domination. Le patrice romain Aetius marche alors à leur rencontre et leur inflige une sanglante défaite. En 443 apr. J.-C., le vainqueur leur assigne alors un nouveau territoire, la Sapaudia⁸.

Les traces de l'arrivée des Burgondes dans nos régions sont difficiles à mettre en évidence: en effet, les nouveaux arrivants s'installent dans une région fortement imprégnée de romanité et s'assimilent rapidement aux indigènes. Leur présence a pourtant pu être mise en évidence à Yverdon, grâce aux fouilles menées dans la nécropole du Pré de la Cure, qui atteste une parfaite continuité d'utilisation. Aux V^e-VI^e siècles, les Burgondes, peuple converti au christianisme, régularisent l'orientation des sépultures. Quelques tombes ont livré de magnifiques bijoux de tradition germanique ainsi qu'un exemple éloquent de déformation crânienne artificielle⁹.

EPILOGUE

Le V^e siècle n'a pas ralenti l'activité de la bourgade d'*Eburodunum*; le site du *castrum* est toujours debout et habité. Contrairement à ce qui a longtemps été affirmé, on ne décèle aucun hiatus et l'évolution se poursuit. En 534 apr. J.-C., la région est conquise par les Francs. Pour pallier le vide qu'entraîne la disparition du royaume burgonde, ceux-ci créent le *Pagus Ultrajoranus*: il s'agit d'un duché qui

recouvre à peu près l'ancienne Sapaudia, augmentée du Valais.

A partir de cette époque, la région connaît des troubles importants: au nord, la menace des Alamans s'accroît, tandis qu'au sud, les Lombards s'emparent de l'Italie en 568 apr. J.-C. Les voies de communication sont donc entravées et le commerce s'en ressent très certainement. Dès lors, la ville d'Yverdon perd de son importance et Orbe la relaie en tant que centre régional, en devenant résidence royale dès 869 apr. J.-C. C'est désormais par rapport à la ville d'Orbe que l'on situe *Eburodunum*.

Yverdon retrouvera néanmoins son rôle de capitale du Nord vaudois au XIII^e siècle, lorsque Pierre II de Savoie choisira à son tour ce site pour y construire une

forteresse en 1260. Dès lors, l'ancien *castrum* perdra son utilité et son enceinte sera systématiquement démantelée. Les matériaux seront récupérés afin de mener à bien la construction de la ville neuve et de son château.

Olivier Reymond et
Anick Voirol Reymond



Fig. 7 La porte de l'Est du *castrum*, telle qu'elle est visible aujourd'hui. Photo S. Bolliger.

⁸ Favrod 2002.

⁹ Cette pratique, de tradition orientale, n'est pas propre aux coutumes burgondes, mais elle était pratiquée par des peuplades liées à leur migration. Une fois installés, les nouveaux venus s'assimilaient rapidement aux populations locales, c'est pourquoi ces crânes déformés ne sont observés que chez la première génération.



Fig. 8 Le monument à abside serant de grenier à l'époque du castrum. Photo S. Bolliger.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUNETTI, C., *Recherches sur la période de la Tène finale en Suisse occidentale: l'apport des fouilles menées à la rue des Philosophes entre 1990 et 1994 à Yverdon-les-Bains*, Université de Lausanne, thèse de doctorat inédite, 2003.
- CURDY, P., FLUTSCH, L., MOULIN, B., SCHNEITER, A., «Eburodunum vu de profil: coupe stratigraphique à Yverdon-les-Bains, parc Piquet, 1992», *ASSPA*, 78, 1995, pp. 7-56.
- FAVROD, J., *Les Burgondes. Un royaume oublié au cœur de l'Europe*, Lausanne, Le savoir suisse, 2002.
- LUGINBUHL, T., «Les ateliers de potiers gallo-romains en Suisse occidentale: Nyon, Lousanna et Yverdon», *SFECAG, Actes du Congrès de Fribourg*, 1999, pp. 109-123.
- MENNA, F., SCHOPFER, A., *Le sanctuaire gallo-romain de la périphérie occidentale du vicus d'Eburodunum / Yverdon VD, Rapport préliminaire, Gollion*, 2003.
- REYMOND, O., *Eburodunum à travers l'Antiquité: bilan des investigations et cartes archéologiques*, Université de Lausanne, mémoire de licence inédit, 2001.
- REYMOND, O., *Eburodunum-Yverdon dans l'Antiquité. Un port entre le nord et le sud de l'Europe*, Lausanne, Revue historique vaudoise 112, 2004, pp. 55-69.
- ROCHAT, L., «Recherches sur les antiquités d'Yverdon», *MAGZ* 14, 3, 1862.
- STEINER, L., MENNA, F. et alii, *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IVe-VIIe siècles)*, CAR, 75-76, 2000.
- TERRIER, F. et alii, *Les embarcations gallo-romaines d'Yverdon-les-Bains: exposition permanente au château d'Yverdon-les-Bains, Yverdon-les-Bains*, 1997.



Fig. 9 AAVV, *Archéologie du Moyen Age. Le canton de Vaud du Ve au XVe siècle*, p. 28, photo Fibbi-Aeppli. AAVV, *Archéologie du Moyen Age, Le canton de Vaud du Ve au XVe siècle*, p. 28, photo Fibbi-Aeppli.

2. LE CASTRUM

Le castrum d'Yverdon-les-Bains est un exemple caractéristique de ces fortifications romaines érigées sous le Bas-Empire à l'endroit d'une localité qui les avait précédées; un emplacement repris et dont la continuité devait s'expliquer par une position qui avait conservé toute son importance, dans la mesure où la voie économique qui la traversait était devenue un axe stratégique vital. Placé à l'endroit d'une localité passablement détruite, le site représentait en outre une importante réserve de matériaux de construction: un sort auquel à son tour n'échappera pas le castrum lorsque, une fois abandonné, il deviendra une carrière à laquelle on continuait encore de s'approvisionner au début du XIX^e siècle, surtout après que le recours à la poudre à canon eut permis d'optimiser ce travail de démantèlement.

Dans le périmètre fortifié, trois structures majeures sont à mettre directement en rapport avec le vicus du Haut-Empire:

- Les thermes monumentaux,
- La schola récupérée par la suite pour y placer le grenier de la forteresse (fig. 8),
- Les habitations à l'arrière de la Porte de l'Est.

Leur présence à l'intérieur du périmètre fortifié semble indiquer que le castrum a été bâti à l'endroit où se trouvaient les édifices les plus importants du vicus qui l'avait précédé. Par ailleurs, en plus de restes architecturaux de toutes sortes, les remparts du castrum du Bas-Empire et ses quinze tours ont restitué la presque totalité des inscriptions lapidaires retrouvées à Yverdon.

Contre toute attente, alors que la fortification était sans doute destinée à contrôler l'important axe routier le long duquel pouvait s'être construit le vicus, aucune trace de voirie n'a été découverte à l'intérieur de celle-ci, l'axe stratégique semblant plutôt longer la forteresse au pied de son rempart nord.

Les futures investigations archéologiques à Yverdon devraient permettre d'observer ces éléments ainsi que le système défensif; on évoque parfois deux lignes de fossés. Seraient naturellement d'un extrême intérêt d'éventuelles constructions contemporaines au castrum, qui auraient occupé les environs immédiats de celui-ci, peut-être durant la période d'utilisation de la nécropole du Pré-de-la-Cure.

Enfin, dans la mesure où cette place-forte aurait été le lieu de résidence du Praefectus classis barcariorum Ebruduni Sapaudiae (Préfet de la flotte des navires d'Yverdon), et donc l'emplacement d'une flotte, nous ne manquerons pas de mentionner la présence éventuelle des installations portuaires qui durent aussi faire la richesse de ce point de rupture de charge durant toute la période romaine.

Mais au-delà de ces quelques découvertes ou confirmations espérées, il va de soi que toute nouveauté ou trouvaille inédite sera la bienvenue, même si elle devait ne nous apporter aucun éclaircissement sur ces divers points encore obscurs. Il est pourtant vrai que de telles informations pourraient donner un nouvel élan à nos recherches qui tardent à être publiées, et pour lesquelles il ne faudrait surtout pas que l'absence de découvertes déterminantes serve de justification au retard qu'elles ont pris...

Emmanuel Abetel

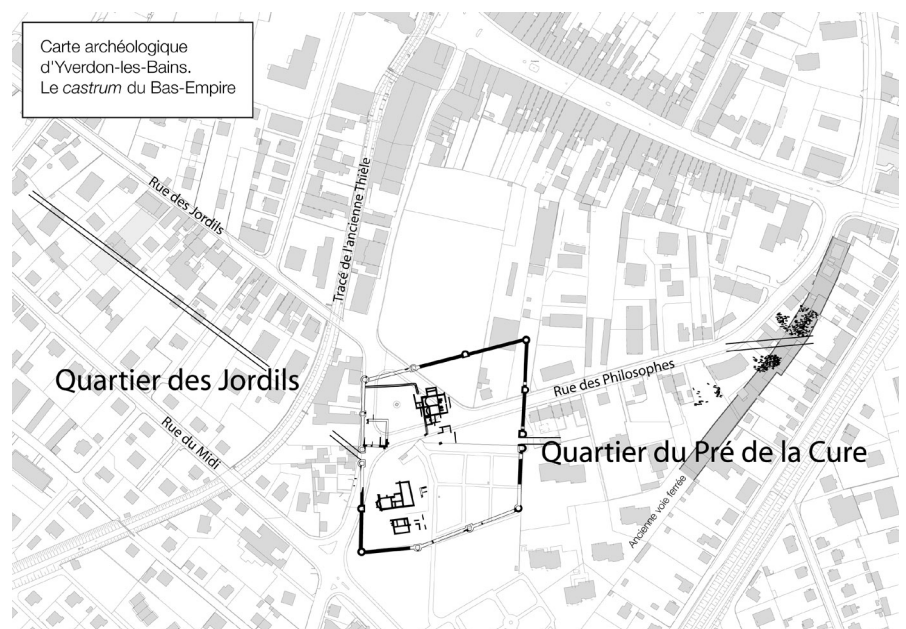


Fig. 10 Yverdon-les-Bains, le castrum du Bas-Empire. Reymond 2004, p. 67, © Archéodunum SA.



Bibracte-Lausanne: bilan de 18 ans de collaboration

Jana Hoznour

Depuis 1988, l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne (IASA) collabore avec le Centre Européen de Recherche du Mont Beuvray, qui se situe dans le Parc Régional du Morvan (Bourgogne), à Glux-en-Glenne.

INTRODUCTION

Les collaborations franco-suisse, très variées, vont de la fouille aux stages en passant par des colloques ou des conférences. Chaque année, une quinzaine d'étudiants, d'assistants et professeurs, ont la chance de venir fouiller sur le Mont Beuvray qui révèle peu à peu ses trésors cachés.

Durant l'année 2006, quelques étudiants ont également participé aux stages organisés par le Centre (numismatique celtique par K. Gruel, amphorologie par F. Olmer). Thierry Luginbühl, professeur et directeur de l'IASA, a organisé en mars 2006 un stage de céramologie destiné à former les futurs responsables d'équipes pour le Mont Beuvray.

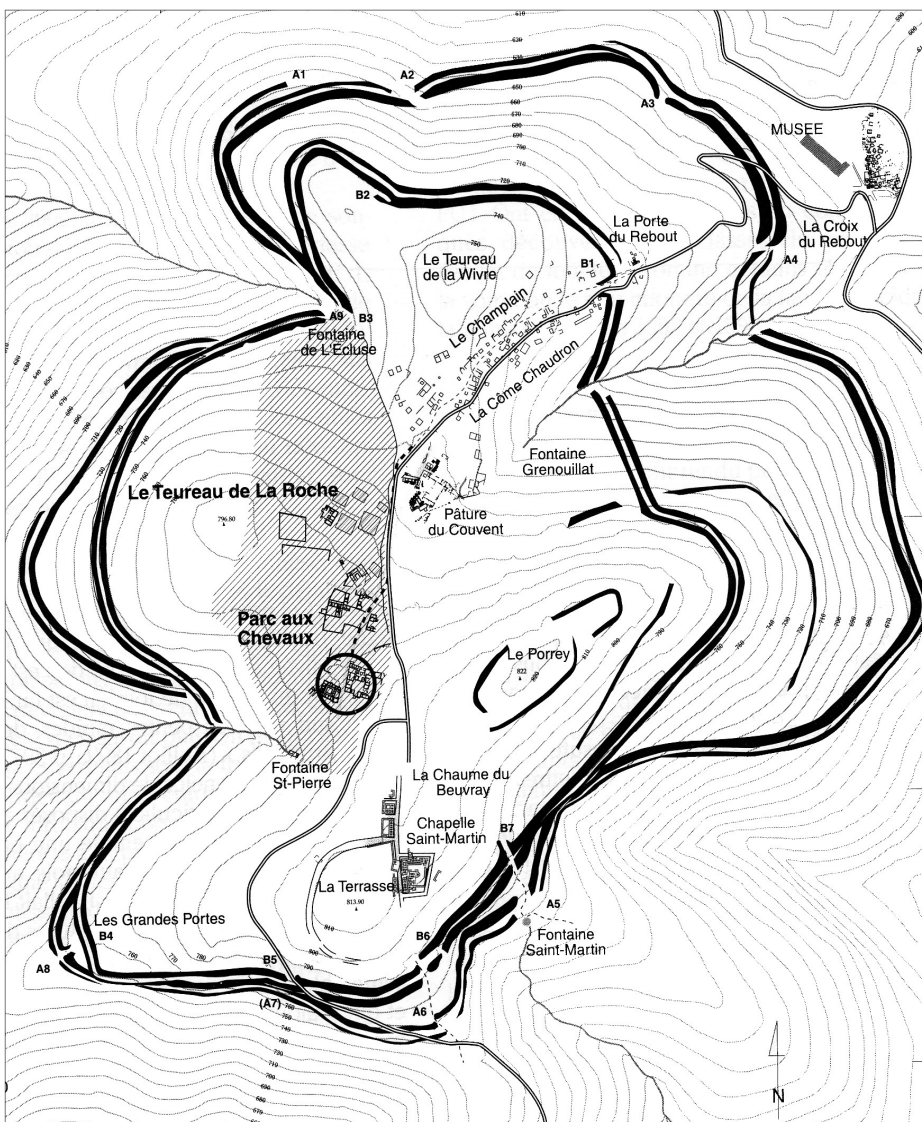
Les chercheurs suisses ne sont pas les seuls intervenants étrangers; plusieurs autres équipes de fouilles ou de prospection (Allemands, Hongrois, Italiens, Autrichiens...) se relaient durant tout l'été sur des secteurs différents de l'oppidum¹. Chaque groupe travaille ainsi sur son propre projet et s'occupe de l'élaboration de son rapport de fouille ainsi que de sa publication.

La qualité des infrastructures mises à la disposition des équipes par le Centre de Recherche permet de travailler dans des conditions exceptionnelles. Le Centre est en effet équipé de plusieurs salles de travail, d'un laboratoire pour le nettoyage et le séchage du mobilier, céramique et métallique, et d'une bibliothèque regroupant bon nombre d'ouvrages

spécifiques. La proximité des gîtes et de la cafétéria, dans le village même de Glux-en-Glenne, est également importante.

LES PROJETS DE L'IASA

L'Institut lausannois a débuté sa collaboration avec Bibracte en 1988, par la fouille de la grande *domus* PC1 située dans



1 Habitat de hauteur, ville fortifiée.

2 Paunier, Luginbühl 2004, 468p.

Fig. 1 Plan de l'oppidum avec les divers secteurs mentionnés dans le texte. Paunier, Luginbühl, 2004, p. 14.

le secteur du Parc aux Chevaux (fig. 1). Il s'agissait dans un premier temps de vérifier les résultats des fouilles anciennes (encart 1), puis dans un second temps d'élargir la zone fouillée sur les parties les plus intéressantes de la demeure.

Les résultats de ces quinze ans de recherches se sont vus couronner, en 2003, par la sortie d'un ouvrage de synthèse² traitant l'ensemble de la fouille et permettant de comprendre le développement de cette domus. Après le chantier PC1 (encart 2), l'IASA s'est vu confié la fouille d'une terrasse PC4, proche de la maison PC1.

Depuis 2003, l'équipe suisse fouille dans le secteur de la Pierre de la Wivre (2003) et du Theurot de la Wivre (2003 -) (fig. 1).

1. HISTORIQUE DES FOUILLES

Dès le milieu du XIX^e siècle: Intérêt croissant pour le Mont Beuvray. Jacques-Gabriel Bulliot, négociant en vins, fait le rapprochement entre l'ancienne capitale des Eduens, mentionnée dans la Guerre des Gaules de César, et le Mont Beuvray.

Dès 1865: Premières «fouilles» par Xavier Garenne (sur demande du colonel Stoffel, chargé de recherches par Napoléon III, qui ne s'était pas entendu avec J.-G. Bulliot) qui mettent au jour de nombreux murs.

Par la suite, le vicomte d'Aboville, propriétaire de la quasi-totalité du plateau du Beuvray, entreprend lui-même des fouilles, qui se révèlent riches en vestiges. Par l'entremise de l'archevêque de Reims, Napoléon III, mis au courant de ces découvertes, décide de confier la fouille du Mont Beuvray à J.-G. Bulliot.

1867 - 1895: Fouilles de J.-G. Bulliot sur plusieurs secteurs de l'oppidum, notamment sur la domus PC1 fouillée dès 1888 par l'équipe suisse.

1895/7 - 1907: Fouilles de Joseph Déchelette, neveu de J.-G. Bulliot.

1980 -: Reprise des fouilles par le CNRS (J.-P. Guillaumet).

1986 -: Ouverture des fouilles du Mont Beuvray à des équipes étrangères.

Mis à part les fouilles, l'Institut lausannois se distingue par son intérêt pour la céramologie. Depuis 1994, l'IASA organise

des stages de formation en céramologie, et a notamment fait participer des étudiants à l'élaboration de la première typologie, encore utilisée par les chercheurs.

2. PC1, QUELQUES RÉSULTATS...

Le plan au sol de la domus PC1 (fig. a), mise au jour dans le courant du XIX^e siècle par J.-G. Bulliot, est typiquement méditerranéen. Les grandes demeures romaines, présentant les mêmes caractéristiques, sont construites autour d'une cour centrale en partie à ciel ouvert, l'atrium, le long de laquelle s'articulent les diverses pièces ainsi que d'autres aménagements tels que péristyle, jardins, salles chauffées par hypocaustes et mosaïques.

La surface de la domus éduenne, près de 3500 m², la classe parmi les plus grands exemplaires de ce type. En effet, la plus imposante maison de Pompéi, la maison du Faune, couvre une surface de 3000 m². De plus, le mobilier archéologique retrouvé durant les fouilles (monnaies, céramiques d'importations, amphores à vin, éléments de parure) confirme l'importance du statut des habitants de cette demeure.

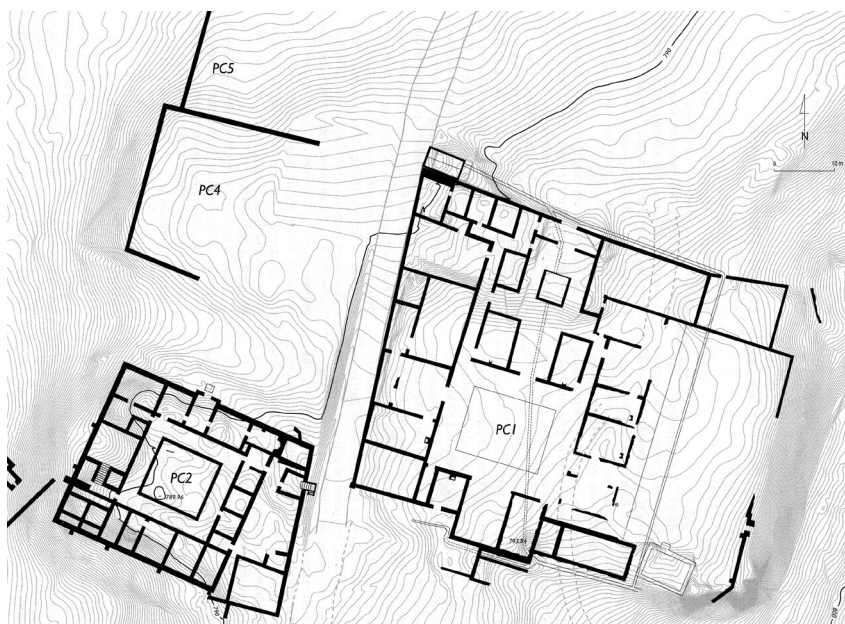
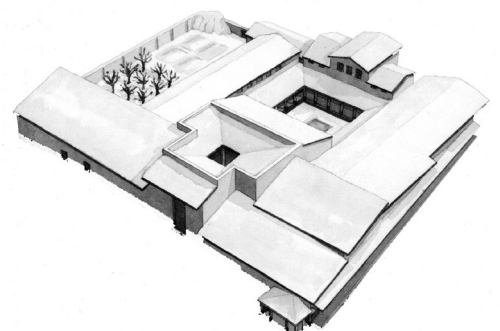


Fig. a Plan de la maison PC1. Paunier, Luginbühl, 2004, p. 16.

Fig. b Restitution de la maison PC1. Paunier, Luginbühl, 2004, p. couverture.



3 Paunier, D. et alii, *Système de description et de gestion du mobilier céramique*, Bibracte, 1994, 53 p.

Actuellement, l'étude du mobilier céramique du Mont Beuvray est placée sous la responsabilité de Thierry Luginbühl et de Philippe Barral. Ces deux chercheurs, respectivement professeur à Lausanne et maître de conférence à Besançon, ont élaboré une première typologie pour les céramiques régionales du Bibracte en 1995. Cette typologie est à utiliser conjointement avec un fascicule³ mis au point par Daniel Paunier, professeur honoraire d'archéologie provinciale romaine de l'Université de Lausanne et directeur de l'IASA jusqu'en 2003, qui décrit les différentes catégories de céramique. Ce sont actuellement les outils de référence pour l'étude de ce mobilier du site.

LE THEUROT DE LA WIVRE, LE PROJET ACTUEL DE L'IASA

Après avoir travaillé près de 17 ans sur la *domus* PC₁ et la terrasse PC₄, l'Institut lausannois, désireux de faire de nouvelles expériences, a proposé d'ouvrir des sondages sur la Pierre et le Theurot de la Wivre, lieu auquel de nombreuses légendes faisaient référence. Ainsi, dès 2003, l'équipe suisse s'est vu confier les secteurs de la Pierre et du Theurot de la Wivre. Cette zone, un des

quatre sommets inclus dans l'enceinte de l'*oppidum*, est d'autant plus intéressant qu'il n'a pas fait l'objet de recherches anciennes.

Après trois ans de fouilles, l'équipe a pu mettre en évidence la construction de deux grandes plateformes artificielles de près de 160 m de long et 60 m de large (fig. 2).

La fonction de ces terrasses reste hypothétique au vu des informations actuellement disponibles. En effet, l'arasement quasi-total de leurs surfaces n'a pas permis de mettre au jour un grand nombre de structures en relation avec leurs occupations. Seul le Theurot a livré suffisamment de mobilier pour permettre une analyse fonctionnelle, qui pourrait peut-être résoudre cette question. A ce jour, la construction de la terrasse du Theurot (fig. 3) peut être datée des environs de 15/10 av. J.-C. grâce à des assiettes en terre sigillée italique (Ha. 4) apparaissant à cette période et présentes dans les couches de construction.

Sous l'angle nord-ouest de la terrasse du Theurot a été mis en évidence un bâtiment à fonction artisanale, au vu du foyer et de la tuyère (fig. 4) mises au jour dans l'atelier. Il existe sur le Mont Beuvray de nombreux types d'artisans: forgerons, bronziers,

émailleurs et orfèvres, entre autres; il est cependant impossible à l'heure actuelle de donner plus de précisions quant à la nature de l'artisanat effectué dans cet atelier. Celui-ci a été occupé en tout cas jusqu'en 35 av. J.-C. Cette datation est proposée grâce à un gobelet en céramique à parois fines (G 8a, d'après la typologie Barral-Luginbühl 1995) retrouvé dans les couches d'occupations du bâtiment.

La campagne 2006 devrait permettre de préciser la fonction de cet atelier. Par ailleurs, la découverte de constructions dans ce secteur du Mont Beuvray permet d'envisager de nouvelles réflexions sur l'organisation spatiale de l'*oppidum*.



Fig. 4 Foyer et tuyère. Photo CAE Bibracte, AM.

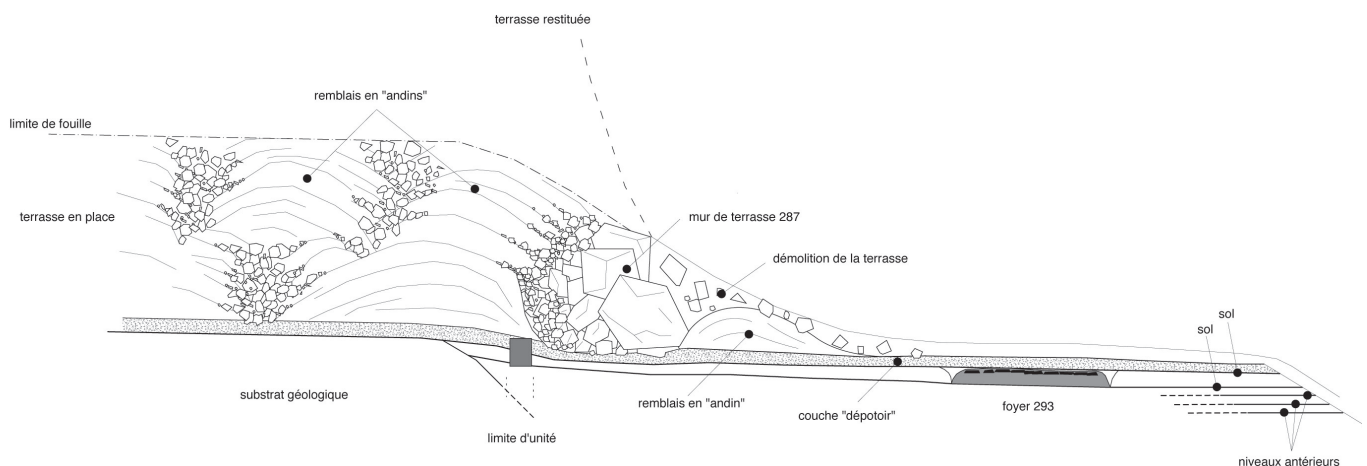


Fig. 3 Coupe schématique au Theurot de la Wivre restituée nord-sud, vue est. Hors échelle. IASA-JB.

BIBLIOGRAPHIE

- GODINEAU, C., PEYRE, C., *Bibracte et les Eduens : à la découverte d'un peuple gaulois*, Paris, Errance, 1993, 208p.
- LUGINBUHL, T. et alii, «Premières recherches dans les secteurs de la Pierre et du Theurot de la Vivre» in *Rapport annuel d'activité scientifique 2003 du centre archéologique européen du Mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 2003, p. 155-183.
- LUGINBUHL, T. et alii, «Recherches dans les secteurs de la Pierre et du Theurot de la Vivre» in *Rapport annuel d'activité scientifique 2004 du centre archéologique européen du Mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 2004, p. 227-249.
- LUGINBUHL, T. et alii, «Recherches dans les secteurs de la Pierre et du Theurot de la Vivre» in *Rapport annuel d'activité scientifique 2005 du centre archéologique européen du Mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 2005, p. 197-222.
- PAUNIER, D., LUGINBUHL, T., *Bibracte, le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1). Des origines de l'oppidum au règne de Tibère*, Bibracte (collection Bibracte 8), 2004, 468p.

3. BIBRACTE: PÔLE ÉCONOMIQUE ET ARTISANAL

Malgré des traces d'occupation et des indices de présence sur le Mont Beuvray dès le Néolithique, la ville gauloise et capitale des Eduens ne s'est constituée que dans le courant du deuxième siècle avant notre ère. On observe alors la construction d'un rempart et l'implantation, dans diverses zones de l'oppidum, d'habitats et d'ateliers artisanaux.

Comme décrit par César, Bibracte est «la plus grande et la plus riche place des Eduens» (César, Guerre des Gaules, I, 23). L'importance de l'oppidum est très bien démontrée par la présence de domus comme PC1, mais également par la quantité d'amphores à vin retrouvées durant les fouilles, de même que par les nombreux ateliers d'artisans métallurgistes, bronziers ou émailleurs (fig. a et b). Les importations de céramique des régions méditerranéennes ainsi que l'influence italique dans la construction de certaines demeures sont encore d'autres éléments permettant de mettre en évidence les contacts précoces existants entre Eduens et Romains.



Fig. a Bague en or et fragment de bracelet méandrique. Photo CAE Bibracte, AM.

Fig. b Matériel de l'atelier d'émailleur: creuset, pierre à polir, pince, déchet d'émail dans une coupelle, boules de couleur et en bas, pièce d'harnachement émaillée. Goudineau, Peyre, p. 115.





Dépotoirs et latrines au Népal

Luc Hermann

Souvent, l'archéologue regroupe sous la dénomination «fosse» des structures en creux dont il ne différencie pas l'usage. Dans le cadre des recherches ethno-archéologiques au Népal, nous avons observé l'usage de différentes fosses: latrines et dépotoirs.

INTRODUCTION

Chaque être vivant produit des résidus issus de son travail, de sa nourriture et de son propre corps. Ces résidus, sans valeur pour leur producteur, sont appelés déchets. Jetés, ils s'accumulent dans les lieux nommés dépotoirs. Il est important de spécifier qu'un déchet a une valeur intrinsèque éventuelle pour un autre individu. Le déchet peut, dans certains cas, être réutilisé ou faire l'objet d'une sorte de culte fétichiste, notamment auprès des archéologues.

Une part essentielle de l'archéologie repose sur l'étude des sociétés humaines à travers leurs dépotoirs et déchets. La céramique, brisée et jetée car elle était devenue inutilisable pour son propriétaire, fournit entre autre à l'archéologue des éléments de datation. Les restes d'ossements animaux permettent au chercheur de connaître le régime alimentaire des individus d'une société donnée, les techniques d'élevage voire le statut symbolique des animaux.

Mais une part importante des déchets échappe à l'oeil de l'archéologue, parce qu'ils sont décomposables ou biodégradables. L'intérêt de la comparaison ethnologique est de percevoir ce qui

échappe à l'archéologue dans l'analyse de sociétés anciennes, de comprendre dans quelle mesure son approche est biaisée par l'absence et la disparition de certains types de déchets.

Tributaire de la société dans laquelle elle se fait, une société dite de «consommation», l'archéologie s'est trouvée forcée d'étudier la gestion des déchets dans les sociétés anciennes, thème dont elle n'avait pas conscience.

Le présent travail fut entrepris dans le cadre du programme de recherches au Népal de l'Université de Lausanne. Nous nous proposerons dans ce texte d'exposer essentiellement les caractéristiques inhérentes aux déchets dans la société népalaise et d'essayer de mettre en évidence certaines approches archéologiques qui pourraient en découler. Nous nous intéresserons à deux types de déchets: ceux issus du corps humain, nommés excréments et évacués dans les latrines et ceux issus de la consommation et de la vie quotidienne, qu'ils soient d'ordre organique (restes alimentaires, cendre...) ou d'ordre minéral (céramique, plastique...), jetés dans des fosses à détritiques ou dans des dépotoirs à ciel ouvert. Nous terminerons notre étude par

une comparaison des résultats obtenus au Népal dans l'étude des latrines et dépotoirs avec les résultats archéologiques en Europe.

LES DÉCHETS CORPORELS

Les déchets corporels concernent principalement les matières fécales, qui sont évacuées par l'individu «producteur» hors de son corps dans des lieux appelés «toilettes» ou «latrines».

Ces lieux se trouvent majoritairement dans l'habitat ou à proximité directe de celui-ci et sont soustraits à la vue, l'homme tabouisant et répugnant à tout ce qui est issu de son propre corps (que ce soit les matières fécales, le sang ou le sperme) et pour dissimuler, par pudeur, l'individu s'y trouvant, mais aussi comme pour exorciser les mauvaises odeurs qui en proviennent. En voici les différents types.

A L'INTÉRIEUR DE L'HABITAT

Les toilettes se trouvent à l'intérieur de l'habitat exclusivement dans les villes, comme à Thimi ou à Bhaktapur: elles sont situées au rez-de-chaussée et le plus souvent implantées sous l'escalier menant

au premier étage, ce qui constitue un gain d'espace et de matériaux, puisqu'il n'y a plus qu'une seule des quatre parois du lieu à ériger. De plus, en l'absence de canalisation, l'implantation au rez-de-chaussée permet l'évacuation dans une fosse septique.

L'aménagement interne du lieu est très simple. Un trou avec une plaque de pierre ou de porcelaine pour les pieds. L'individu satisfait ses besoins en position accroupie. Il a à sa droite une cruche remplie d'eau pour se nettoyer. Dans quelques cas, un petit bassin contenant de l'eau est aménagé face à la fosse. Parfois, un second pot rempli d'eau se trouve hors des toilettes, face à la porte, pour remplir la cruche utilisée à l'intérieur des toilettes et pour se laver les mains après avoir quitté le lieu d'aisances. A l'intérieur des toilettes, l'individu peut prendre place face à la porte ou être perpendiculaire à celle-ci; cependant, chez les Newars de Thimi, la plaque pour les pieds indique que l'individu aura son regard tourné vers l'est, dans quelques cas vers l'ouest, mais jamais vers le nord ni le sud.

A la campagne, le pot de chambre est d'usage. Il est vidé par la fenêtre.

A L'EXTÉRIEUR DE L'HABITAT

Dans les villes, les toilettes situées dans les cours intérieures desservent plusieurs habitats regroupés autour de cette cour. Il peut y avoir plusieurs toilettes sises les unes à côté des autres. Elles sont toujours construites en dur, c'est-à-dire en briques, parfois recouvertes de pisé. Le lieu d'aisances en lui-même est constitué d'une fosse aménagée d'un emplacement pour les pieds, d'un robinet et d'une cruche pour se nettoyer. Les eaux usées sont le plus souvent évacuées par une canalisation reliée à une rivière.

A la campagne et dans les petits villages, on observe différents types de toilettes, toujours situées dans un rayon de 20 m autour de l'habitation. Parfois, il s'agit seulement d'un lieu du jardin affecté aux besoins naturels. Le plus souvent, une fosse est creusée dans un lieu retiré du jardin. Elle peut être aménagée avec des bambous et de la paille, des pièces de tissu, des plaques de tôles ou des briques, afin de dissimuler au regard d'autrui la personne s'y trouvant (fig. 1 et 2). Lorsque la fosse septique est pleine, soit elle est rebouchée et les toilettes sont déplacées de quelques mètres, soit elle est vidée. Dans quelques cas, une canalisation évacue les excréments vers un ruisseau coulant à proximité.

Hors des zones d'habitation, on trouve des toilettes non aménagées. La majorité de ces toilettes n'existent pas en elles-mêmes. Par exemple, les personnes travaillant dans les champs, se rendent dans un lieu reculé

et non exposé au regard pour satisfaire leur besoin naturel. Souvent, elles se déplacent jusqu'à un ruisseau coulant à proximité et effectuent leur besoin sur la berge du cours d'eau. On trouve aussi des constructions en bambous surplombant un talus ou un cours d'eau. A proximité de sanctuaires, elles sont toujours construites à l'extérieur de l'enclos sacré et conçues pour plusieurs personnes.

LES DÉCHETS DE LA VIE QUOTIDIENNE

Les débris de la vie quotidienne sont importants en quantité et en volume. Leur gestion pose un problème sanitaire et spatial. La répartition des déchets dans un territoire donné va révéler des zones d'occupation spatiale. De plus, il est aussi important pour nous de savoir quels déchets sont jetés et lesquels sont récupérés, bref, quels objets accèdent au statut symbolique de déchets, deviennent inutiles et sont considérés comme perdus dans une société donnée. Enfin, l'archéologue doit particulièrement s'intéresser aux déchets organiques, à leur traitement, puisque ce sont ceux-ci qui sont le plus souvent absents des données archéologiques.

L'OBJET DEVIENT DÉTRITUS

L'objet devient débris s'il perd sa fonctionnalité, par exemple un vase en céramique est brisé et ne peut plus remplir sa fonction de contenance, ou s'il devient



Fig. 1 Intérieur de toilettes sur pilotis (Kakani, Sud Langtang). Photo A. Mirimanoff.

un résidu impropre à la consommation ou à l'utilisation. C'est le cas notamment de l'os animal qui ne peut être mangé une fois que la viande l'entourant a été consommée.

Enfin, certains objets deviennent *de facto* des détrit. Ils ne sont ni résidus, ni sans fonction, mais symboliquement

ont perdu leur statut d'objet. Ils étaient conçus pour jouer un rôle et ce rôle une fois joué, ils deviennent *de facto* des déchets, même s'ils pourraient être consommés ou réutilisés. Ils sont donc considérés comme détrit uniquement aux yeux d'un groupe d'individus ou d'une société. En fait, ils continuent à jouer leur

rôle dans l'éternité pour ces individus, qui ne les considèrent, par conséquent, ni comme détrit, ni comme perdus. C'est le cas notamment de toutes les offrandes alimentaires et matérielles servant aux cultes. Une céramique offerte à un dieu devient inutilisable symboliquement pour faire une offrande à un autre dieu. Une fois offerte, elle perd donc symboliquement sa fonctionnalité, même si, dans l'absolu, elle peut toujours servir à contenir autre chose. Elle est détrit pour nous, mais pour l'individu qui l'a offerte, la céramique lui survivra comme offrande pour ce dieu, même après sa mort ou après la disparition de la céramique. Elle a donc à la fois une fonctionnalité unique et éternelle.

Il nous faut aussi nous intéresser au cas du corps humain (et parfois animal) mort. L'enveloppe charnelle qui n'est plus animée de vie est à la fois un résidu de l'homme (ou de l'animal) et a perdu sa fonctionnalité. Elle est un détrit à part entière, et pourtant, symboliquement, reste un objet. L'homme ne peut se résoudre à considérer comme détrit ce qu'il a aimé ni à se considérer lui-même comme un détrit en devenant. Il va donc sublimer le détrit en lui donnant un statut cultuel, afin d'exorciser sa propre angoisse face à son corps mort.

Les vivants vont créer de nouvelles villes pour les morts: les cimetières, dépotoirs sublimés. Au Népal, les corps morts sont brûlés. Le feu accélère le processus de dégradation du corps, tout en le purifiant. L'individu monte au ciel avec la fumée.



Fig. 2 Toilettes de maison rurale de Baniyang (Sud Langtang). Photo A. Mirimanoff.

Fig. 3 Dépotoir sacré. Petite fosse remplie de vases miniatures employés lors de rituels de purification. District de Bhaktapur. Photo T. Lughinbül.



Les os calcinés n'ont plus aucun rapport visible avec l'individu vivant. Ils peuvent donc être considérés comme des résidus du processus de purification et de sublimation du corps mort et peuvent être jetés dans la rivière longeant le gath, aire de crémation funéraire, purifiés ainsi une seconde fois par l'eau, source de vie.

LE DÉTRITUS EST MIS AU REBUT

L'objet-déchet, puisqu'il n'a aucune fonctionnalité, est évacué pour laisser un espace vital aux individus. Il est jeté dans un dépotoir, lieu également considéré comme inutilisable ou impropre à l'extension spatiale des activités humaines.

L'objet peut être évacué en surface, c'est-à-dire jeté dans un dépotoir à ciel ouvert, ou être enfoui dans le sol, celui-ci ne permettant aucune utilisation ni extension spatiale pour l'individu. L'enfouissement permet, en outre, d'éliminer le déchet en le cachant, tout en conservant la même superficie utile.

Au Népal, la majorité des déchets sont jetés dans des dépotoirs à ciel ouvert. Ces «no thing's land» sont situés sur les berges de rivières, dans les talus, sur les bords de route et dans tout terrain vague. Face à la masse de déchets, une analyse spatiale de leur répartition n'a pu être entreprise.

L'évacuation des déchets sur les berges des rivières évoque le rejet des cendres d'incinération du corps mort dans la rivière. Inconsciemment ou symboliquement, jeter ses déchets dans les rivières est un acte de

purification du déchet. Ce qui a pour résultat catastrophique que les rivières népalaises ne sont plus que des cloaques à ciel ouvert, avec toutes les conséquences écologiques et hygiéniques que l'on peut supposer.

L'étude d'une fosse à déchets non encore rebouchée à Thimi révèle que les déchets sont jetés par une personne se tenant toujours au même emplacement. Les déchets organiques et lourds s'accumulent dans la fosse au pied de cet emplacement, tandis que les déchets plus légers vont, au fur et à mesure, rouler vers l'extrémité de la fosse. L'étude de cette fosse révèle en outre l'absence d'ossements animaux, point sur lequel nous reviendrons par la suite.

LE DÉTRITUS REDEVIENT OBJET

Un déchet peut toujours redevenir objet, si on lui retrouve une utilité ou une fonctionnalité, soit en réparant un objet cassé, soit en le considérant sous un autre aspect, en lui conférant une fonctionnalité qu'il n'avait pas à l'origine.

Les Intouchables et les enfants des rues

errent dans les dépotoirs pour récupérer des déchets, leur redonner un statut d'objet pour pouvoir les revendre. Les boîtes métalliques et les bouteilles en plastique peuvent être récupérées, découpées, retravaillées pour en faire des objets, par exemple des jouets.

Les ossements animaux, surtout les côtes, peuvent être façonnés en objet d'art par les tabletiers¹, peuvent devenir des estèques de potiers ou être utilisés comme balayettes par les éboueurs (fig. 4).

Les métaux peuvent être refondus pour produire de nouveaux objets en métal.

Les céramiques offertes aux dieux ou aux morts, abandonnées, peuvent être récupérées par des amateurs occidentaux ou être revendues par les enfants aux touristes comme souvenirs.

Les déchets organiques peuvent être collectés dans une fosse à compost et servir d'engrais pour le jardin.

Le déchet, en redevenant objet, perd sa fonctionnalité originelle et est souvent retravaillé, métamorphosé en un nouvel objet, qui deviendra à son tour, plus tard, un nouveau déchet.

¹ Comme ceux de Patan, agglomération proche de Katmandou.



Fig. 4 Côte de buffle employée comme lame-racloire par les potier de Thimi. Photo T. Luginbühl.

LA DISPARITION DU DÉTRITUS

Certains détritrus finissent par disparaître. Soit ils furent réutilisés et sont redevenus objets, soit ils ont été ou se sont détruits. Les déchets organiques finissent par pourrir ou, en ce qui concerne les restes de nourriture, sont dévorés par les charognards, comme les corneilles, les chiens et les singes. L'absence d'ossements animaux dans les fosses à détritrus de Thimi peut essentiellement s'expliquer par l'action des chiens errants.

Sur les bords de la rivière Bishnumati à Katmandou, des personnes de castes inférieures collectent les déchets pour les brûler. L'incinération de certains déchets assurent leur disparition, leur métamorphose en résidus de combustion.

COMPARAISONS ARCHÉOLOGIQUES

LES LATRINES

Les latrines sont rarement retrouvées en fouilles, à l'exception de celles de l'époque romaine et médiévale. Comment l'archéologue peut-il percevoir qu'une fosse a servi de latrines ? Rien ne pourrait

distinguer cette fosse d'une autre fosse à détritrus. Seule l'analyse chimique, par la recherche de phosphates, peut mettre en évidence la présence d'excréments et d'urine dans une fosse, qui sera donc interprétée comme latrines².

Les latrines ne sont souvent pas considérées pour elles-mêmes, mais parce qu'elles servent aussi de dépotoirs, de la céramique et des ossements animaux y étant principalement retrouvés³. Les latrines deviennent donc intéressantes par les objets quotidiens qu'elles renferment.

Il est remarquable de constater qu'aucune étude synthétique sur les latrines d'une époque n'existe. Les latrines, par ce qu'elles révèlent de nos habitudes les plus intimes et « honteuses » sont frappées du sceau du tabou par les archéologues. Pourtant, l'étude des latrines en archéologie, malgré le sourire ironique perceptible face à cette recherche, apporterait de nombreuses informations sur les modes de vie d'une société.

A Tulln, en Autriche, les quatre latrines d'époque romaine se trouvent à proximité directe de puits d'eau potable, contemporains des latrines. Cela remet en question notre vision idéalisée des

règles d'hygiène de l'époque romaine. Au Népal, il n'y a également aucun souci hygiénique dans l'installation de toilettes par rapport aux sources d'eau potable. Seule la facilité d'accès par la proximité est prise en compte. Les toilettes se trouvent à proximité directe de l'habitat; les odeurs n'incommodent pas les habitants.

L'abondance de latrines sur une petite surface à Tulln (200 m²) peut s'expliquer par la comparaison avec le Népal. Là-bas, les toilettes sont creusées dans le jardin. Lorsque la fosse est pleine, elle est rebouchée et une nouvelle fosse est creusée quelques mètres plus loin.

Il serait donc nécessaire d'entreprendre une étude des latrines dans un village néolithique ou médiéval par l'analyse systématique des phosphates dans les fosses, non seulement pour comprendre l'organisation spatiale intime du village, mais aussi pour percevoir les règles d'hygiène, et donc les mentalités corporelles, régissant les sociétés néolithiques et postérieures.

LES DÉPOTOIRS

La fosse à détritrus est, avec le trou de poteau et la sépulture, l'objet archéologique le plus fréquent. Encore faudrait-il savoir ce qu'est une fosse à détritrus. La fosse fut-elle creusée intentionnellement pour y déposer des détritrus ou bien avait-elle, au départ, une autre fonction et une fois cette fonction remplie, fut-elle rebouchée avec des détritrus ? Ainsi, les fosses à argile du

² Blesl 2005.

³ Blesl 2005 et Krenn 2005.

rubané sont devenues des fosses à détritiques après extraction de l'argile pour le torchis des maisons.

Si nous comparons nos résultats archéologiques avec le Népal, la disproportion de fosses à détritiques en archéologie et leur quasi-absence au Népal est frappante. Cela tiendrait-il à une divergence culturelle ou à une erreur méthodologique?

Le Népal montre à quel point les dépotoirs à ciel ouvert sont abondants. Le fait qu'ils soient à ciel ouvert, et non creusés, entraînera leur disparition d'un point de vue archéologique à cause de l'érosion et de leur non-perception en tant qu'objet archéologique à part entière (bien que la quantité de déchets de nos dépotoirs contemporains pourrait pallier ce manque). Nous devrions donc postuler la présence de nombreux dépotoirs à ciel ouvert entre le Néolithique et l'époque médiévale, qui ne nous sont plus perceptibles que par la présence de tessons de céramique et d'ossements animaux sans situation archéologique précise et appelés «trouvailles de surface»⁴. Les trouvailles faites dans ce que les archéologues appellent des «couches culturelles» seraient donc essentiellement les restes de dépotoirs à ciel ouvert. Pour l'archéologue, seule la fosse (à détritiques) est perceptible, puisqu'elle a résisté à l'érosion et aux remaniements de surface du terrain.

La comparaison ethno-archéologique avec le Népal nous fait aussi prendre conscience de l'importance de la disparition des

déchets organiques et de données dues à la réutilisation des détritiques.

EN GUISE DE CONCLUSION

L'étude des latrines et dépotoirs au Népal révèle surtout à quel point notre approche archéologique est tributaire de données restreintes, voire erronées. Nous devrions, par conséquent, pouvoir relativiser nos interprétations à la lumière de comparaisons ethnologiques et, surtout, prendre en compte d'autres axes de recherches pour pouvoir compléter nos données archéologiques⁵.

BIBLIOGRAPHIE

- BLES, C., PERTLWIESER, T., «Michelhausen», *Fundberichte aus Österreich*, 43, 2004, p. 27.
- BLES, C., HERMANN, L., «Tulln-Bahnhofstrasse», *Fundberichte aus Österreich*, 44, 2005, à paraître.
- KRENN, M., HOFER N., MITCHELL P., WAGNER, J., «Wien-Stallburg», *Fundberichte aus Österreich*, 44, 2005, à paraître.

⁴ Blesl 2004, p. 27.

⁵ Mes remerciements vont à Monsieur le Professeur Thierry Luginbühl pour m'avoir permis de prendre part à ce programme de recherches au Népal, ainsi qu'à Dominique Lacoste.



L'Antiquité dans la publicité

Elsa Mouquin

La Vénus de Milo vend des appareils électro-ménagers, Hercule, de l'huile d'olive et les pyramides, des voitures. Pourquoi ces stars de l'Antiquité sont-elles utilisées pour vanter les mérites de nos produits actuels?

INTRODUCTION

La publicité est omniprésente dans la société moderne: sur les murs, dans les journaux et magazines, à la télévision et également sur Internet. On la côtoie quotidiennement sans toutefois y prêter toujours grande attention. C'est pourquoi la publicité cherche, par tous les moyens, à attirer notre regard: séduction, provocation, humour, etc.

Dans une publicité de la presse écrite, le premier élément qu'on remarque est l'image. D'après une étude de Starch aux Etats-Unis, seulement 5 à 6% des personnes confrontées à une annonce la lisent entièrement¹, d'où l'importance de l'iconique. C'est le premier atout des publicitaires pour séduire le consommateur et l'inviter à acheter le produit vanté.

Toutefois, il est impossible de comprendre une publicité sans un appui rédactionnel minimal, ne serait-ce que le nom de la marque ou le slogan. Le texte permet de rattacher l'image au produit et ainsi de déclencher un développement argumentatif².

Pour étudier une publicité de la presse écrite, il faut également prendre en

compte la nature du support utilisé: les publicités apparaissant dans *Elle* ou *Paris Match* ne s'adressent pas au même lectorat que celles publiées dans *Le Nouvel Observateur* ou *Chasse et Pêche* et seront de nature différente³.

RÉFÉRENTS VISUELS

Pour qu'une publicité soit efficace, il est nécessaire que le lecteur reconnaisse le référent. Etant donné que bon nombre d'emprunts à l'Antiquité entrent dans la catégorie des œuvres d'art, le lecteur se sentira valorisé s'il reconnaît une œuvre illustrée sur une publicité. C'est pourquoi on ne verra jamais représentés d'obscurs reliefs sortis tout droit d'un vieux dépôt. Pour attirer les consommateurs, seuls les éléments les plus célèbres sont représentés (cf. tableau). Ces référents sont d'ailleurs tellement connus qu'on ne les légende que très rarement⁴.

Ces emprunts visuels à l'Antiquité représentent la grande majorité des publicités. Seulement 13% du corpus à disposition présente un référent iconique sans lien direct avec l'Antiquité, le rapport s'effectuant au niveau du rédactionnel.



Ces illustrations ne sont jamais représentées en entier. On n'expose que la partie qui sera utile au discours publicitaire. Sur la publicité pour Darty, où est représentée la Vénus de Milo (fig. 1), les pieds de la statue manquent. De plus, pour masquer les parties du corps qui ne les intéressent pas, les publicitaires utilisent la luminosité. Le logo Darty, source de lumière, n'éclaire qu'une partie du buste de

IMAGES FRÉQUEMMENT EMPRUNTÉES AU MONDE ANTIQUE

Egypte	Osiris	Grèce	Vénus de Milo
	Pyramides		Discobole
	Buste de Néfertiti		Parthénon
	Pierre de Rosette		Victoire de Samothrace
	Reliefs (hiéroglyphes, profils, pagnes)		Vases à figures noires
	Momies	Rome	Colisée
			Laocoon
			Colonne de Marc Aurèle
			Fresques de Pompéi

Fig. 1 Publicité Darty. Schneider 1997, n° 166.

1 Adam, Bonhomme 2003, p. 71.

2 Adam, Bonhomme 2003, p. 194.

3 Il n'a pas toujours été possible de déterminer la provenance des publicités prises en compte ici (trente et une publicités).

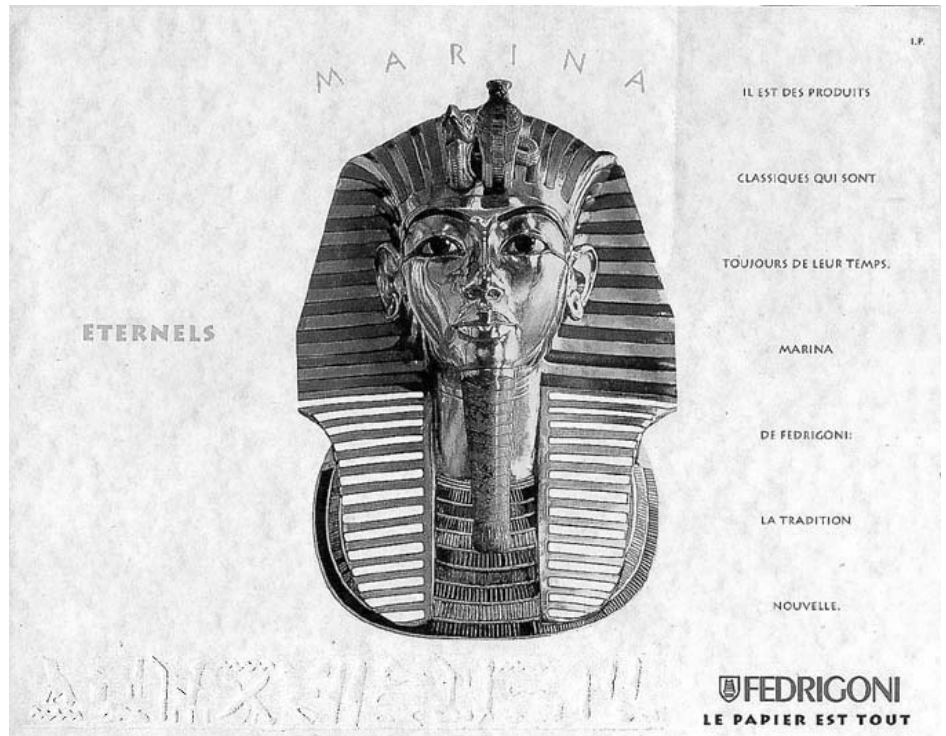
4 Sur les trente et une publicités étudiées, seules deux contiennent une légende explicite du référent.

Fig. 2 Publicité Fedrigoni parue dans la revue *Stratégie* en octobre 1993. <http://www.museedelapub.org/artdanslapub/index2.html>

la statue et attire l'attention sur l'absence de bras. C'est cet aspect qui est exploité dans le rédactionnel («Quand je vois les prix Darty... les bras m'en tombent»). Ces référents sont, comme dit précédemment, éminemment célèbres et ne nécessitent pas d'être illustrés intégralement. D'une manière générale, on peut discerner trois grands types d'emprunts à l'Antiquité: œuvres d'art, monuments et littérature ou mythologie. Les deux premiers types sont les plus fréquemment rencontrés, alors que le troisième, dans la plupart des cas, n'a pas de référent visuel. Ces trois types d'emprunts véhiculent des valeurs différentes.

L'ŒUVRE D'ART

L'œuvre d'art, contrairement aux monuments ou aux emprunts littéraires, se trouve à l'origine dans un musée. D'après E. Mitropolou⁵, elle prend en charge la promotion de produits qui se veulent ou qui sont des produits de luxe. Sa présence suffit à éveiller les valeurs de vrai-beau-bien. L'acte d'acheter se transforme alors en acte culturel. Ces valeurs sont effectivement exploitées dans certaines publicités, comme celle pour Fedrigoni (fig. 2). Le masque funéraire de Toutankhamon est utilisé pour vendre du papier. Au bas de la publicité, on distingue des hiéroglyphes, qui créent un lien avec les papyrus et donc le papier. Ce qui est mis en évidence par le rédactionnel, ce sont les termes «éternels», «tradition»,



«classiques». On cherche ici à valoriser le produit en l'inscrivant dans une continuité historique et en lui offrant un héritage culturel. Toutefois, on remarque que l'œuvre d'art n'est pas uniquement représentée pour valoriser le produit. Par exemple, sur la publicité pour Darty déjà présentée ci-dessus (fig. 1), la statue de marbre s'adresse à nous. Elle nous regarde et le rédactionnel est mis entre guillemets. L'œuvre d'art est empruntée car elle offre matière à jeu de mot. On détourne l'œuvre de son contexte austère et on l'utilise pour faire de l'humour. Le jeu de mot exploite le décalage entre la vision traditionnellement sérieuse des œuvres d'art et la réactualisation comique. Ainsi l'œuvre d'art ou même l'élément

antique n'est pas uniquement pris pour son aspect culturel et les valeurs qu'il dégage. Il s'agit aussi parfois d'une reprise anecdotique, jouant sur un aspect précis du référent.

LE MONUMENT

Le monument se distingue des œuvres d'art du fait qu'il remplit une fonction précise (habitat, lieu de culte...). Toutefois, on remarque très clairement que cette fonction du monument n'est jamais prise en compte par les publicitaires. On ne s'intéresse au monument que pour ce qu'il représente. Dans la publicité pour Citroën (fig. 3), les pyramides ont été choisies pour leur valeur de stabilité, transmise à la voiture. Mais une pyramide est avant

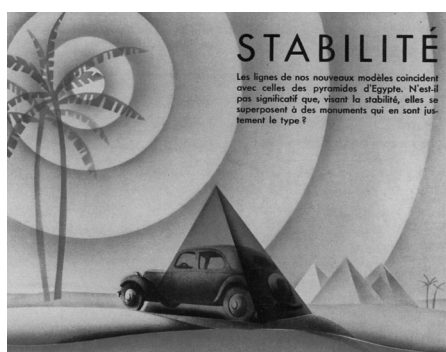


Fig. 3 Les pyramides de Gizeh dans une publicité Citroën de 1934. Séguéla 1999, p. 79.

⁵ Mitropolou, p. 6

tout un tombeau. Si on intègre la fonction du monument à la lecture de la publicité, cela revient à signifier que la voiture est un tombeau. Il est donc évident que les monuments sont empruntés uniquement pour l'évocation de l'intemporalité et de la stabilité.

LES EMPRUNTS LITTÉRAIRES

Tout comme pour les monuments, les personnages littéraires ou les épisodes mythologiques ne peuvent être complètement sortis de leur contexte, étant donné qu'ils appartiennent à un récit historique. La publicité pour l'huile d'olive Maille (fig. 4) illustre parfaitement le fait que les publicitaires ne s'intéressent qu'au schème et non pas au thème. La

publicité montre un bel homme, imberbe, perché dans un olivier, le regard perdu dans le lointain, mastiquant un rameau d'olivier sur fond de ciel bleu. En lisant le rédactionnel, on apprend que ce jeune éphèbe n'est autre qu'Hercule. Toutefois, dans l'imagerie antique traditionnelle, Hercule est représenté barbu, coiffé de la peau de lion et tenant sa massue en bois d'olivier. Il est évident qu'un vieux barbu est un argument de vente peu séduisant. La première phrase du rédactionnel, au passé simple, est présentée comme un événement authentique. Mais aucun récit mythologique antique ne rapporte cet épisode. La seconde phrase, au conditionnel, présente un fait non avéré mais très probable, une rumeur. Enfin, à côté de l'image du produit, la bouteille

d'huile d'olive, on peut lire «beau travail Hercule!». Les publicitaires font de l'huile d'olive Maille le treizième travail d'Hercule. Ils ne recherchent ici que l'héritage d'un des plus grands héros de l'Antiquité, Hercule - qui transcrit généralement en français «Héraklès» - sans se soucier du récit mythologique. Cette publicité, parue dans le magazine *Femme actuelle*, ne s'adresse de toute évidence pas à un public spécialisé. Aucune information n'a de véridicité historique.

Au niveau des emprunts littéraires, le produit se place, de manière plus ou moins intelligente, dans des cycles héroïques, soit en prenant part à un épisode connu, soit en devenant un nouvel épisode. Le produit en est donc valorisé non pas simplement parce qu'il est associé à un élément antique, mais parce qu'il est un héritage.

POURQUOI L'ANTIQUITÉ

L'Antiquité permet d'éveiller les valeurs d'intemporalité, de stabilité et de solidité et de les transmettre au produit prôné. Un des éléments mis en avant est également la continuité ou l'héritage. En faisant descendre un produit de l'Antiquité, cela lui assure un certain prestige. Et en achetant le produit, le consommateur accède à ce prestige.

Toutefois, il ne s'agit pas d'une constance. L'Antiquité, de par le temps qui nous sépare, permet des jeux d'anachronisme qui servent le détournement comique. Les mêmes emprunts sont utilisés mais non



Pour remercier les Dieux de leur clémence, Hercule planta une oliveraie dans l'Olympe. Le goût de l'huile d'olive Maille viendrait probablement de là.



Beau travail Hercule !

Fig. 4 Publicité Maille parue dans le magazine féminin *Femme Actuelle*.

Fig. 5 Publicité Banania. La publicité à l'égyptienne 1998, p. 13.



plus pour leur aspect culturel uniquement, mais pour la possibilité qu'ils offrent pour l'humour: jeux de mots ou d'image. On assiste alors à une désacralisation de l'œuvre culturelle.

D'une manière générale, on peut remarquer que les publicitaires ont une connaissance de l'Antiquité tout aussi rudimentaire que les lecteurs auxquels ils s'adressent: Hercule se transforme en Apollon, Ramsès devient Toutankhamon (fig. 5)...

Cela montre bien que c'est surtout le schème qu'on recherche, non le thème. Ce n'est que la signification primaire qui est prônée. On remarque encore cette tendance dans la publicité pour le papier de ménage Page plus (fig. 6). Une femme, aux traits proche de la célèbre Cléopâtre, est enroulée dans du papier ménage à la manière d'une momie. Cette illustration sert le jeu de mot sur le terme «emballées».

Mais rappelons qu'une momie n'est autre qu'un mort. Les ménagères vont ainsi être «mortifiées» par le nouvel essuie-tout au coton!

L'Antiquité offre encore un autre avantage: montrer la nudité ou la sexualité. Aujourd'hui, les tabous liés à la nudité empêchent les publicitaires de montrer des hommes ou des femmes entièrement nus. Toutefois, la nudité n'avait pas le même statut dans l'Antiquité et beaucoup de reproductions nous sont parvenues. En représentant une statue ou une œuvre d'art, on place la nudité ou la sexualité sous

l'égide de la culture et aucune censure n'est opérée.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J.-M., BONHOMME, M., *L'argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, France, Nathan, 2003.
- KALTHOFF, D., « La citation des œuvres d'art dans la publicité », *Revue d'archéologie moderne et d'archéologie générale*, 6, 1988, p. 41-64.
- *La publicité à l'égyptienne*, catalogue d'exposition, musée du papier, Angoulême, éd. Germa, mai 1998.
- *Le passé recyclé*, catalogue d'exposition, musée romain de Vidy et musée national suisse, Lausanne, 1996.
- MITROPOULOU, E., « L'influence de l'art antique grec dans la publicité française contemporaine : mission et fonction », http://laseldi.univ-fcomte.fr/utilisateur/emitropo/fichiers_6.htm
- SCHNEIDER, D., *Le détournement de l'art dans la publicité*, Lausanne, Ed. du Tricorne, 1997.
- SÉGUÉLA, J., *80 ans de publicité Citroën et toujours 20 ans*, Paris, Ed. Hoëbeke, 1999.

SITE INTERNET

- <http://www.museedelapub.org/artdanslapub/>

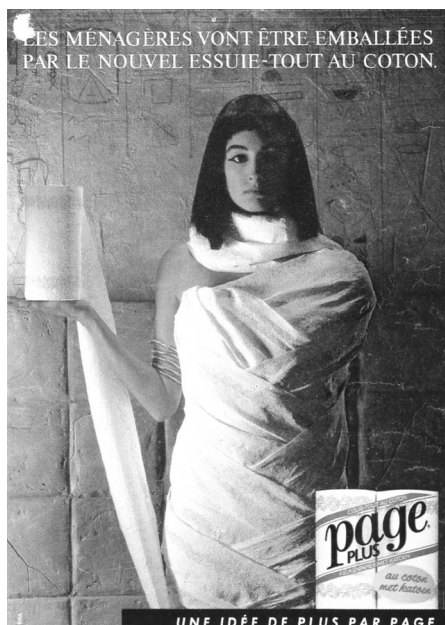


Fig. 6 . Publicité Page plus. Le passé recyclé 1996, p. 44.



Internet et l'Antiquité: quoi de neuf?

Pascal Morisod

L'article évoque les nouveaux horizons ouverts par la micro-informatique et l'Internet: le multimédia (mélange de textes, images, vidéos), les outils de recherches et les bases de données. En quoi ces apports sont-ils bénéfiques quant à la connaissance de l'Antiquité? Infra, vingt sites évalués et commentés.

INTRODUCTION

Depuis quelques années, la multiplication des ordinateurs - autant à domicile que dans les entreprises ou les universités - rend leur utilisation courante et, grâce au développement de logiciels «tout public» (navigateurs, messageries, moteurs de recherche, etc.), relativement aisée. Ce boom s'explique, en dehors de la baisse des prix sur ces technologies, par la diffusion de plus en plus répandue de l'Internet, le réseau des réseaux permettant une intercommunication quasi mondiale, et du *World Wide Web* (WWW), qui offre un accès aux ressources de l'Internet à partir d'une navigation hypertexte et hypermédia (images, son, vidéos). Si la majorité d'entre nous communique dorénavant aussi par courriels, qu'en est-il de l'utilisation de la Toile à des fins académiques, ou du moins culturelles?

QUOI DE NEUF?

Comparativement à une lecture en bibliothèque ou à l'achat d'ouvrages en librairie, le Web donne potentiellement accès à des milliards de documents, dont la facilité de consultation, de conservation,

de reproduction et de mixage ouvre de nouveaux horizons. Certes, la recherche est parfois fastidieuse - quand elle n'est pas plus prolifique qu'ailleurs! - et le manque de vigilance peut nous mener dans des chemins scabreux - comme tout existe sur le Web, on y trouve aussi n'importe quoi. L'avantage de l'ordinateur connecté vient du fait qu'en deux opérations, à savoir s'asseoir et tapoter sur son clavier, l'accès à de multiples et nombreuses ressources est garanti. L'idée n'est pas, du moins présentement, de confronter une méthode de consultation classique à une nouvelle méthode; il faudrait déjà qu'elles s'affrontent alors qu'elles apparaissent, actuellement, comme complémentaires: un article provenant d'une revue «matérielle» reconnue est dépositaire d'un label qualité et d'une (certaine) norme scientifique, ce qui n'est pas encore partout le cas sur l'Internet. Il n'empêche que le potentiel est grand et que dans le domaine de la culture où l'espace n'a pas de frontières et le temps de limites, il sera de plus en plus inopportun d'ignorer ces ressources et ainsi de ne pas bénéficier de toutes leurs richesses.

QUELS TYPES DE RESSOURCES...

Cet article traite moins des «contenus» - le lecteur peut s'en faire une idée en visitant les sites recensés plus loin - que des «contenants» et des possibilités de les exploiter. Parmi ces derniers, deux facteurs novateurs sont particulièrement intéressants: d'une part, la facilité de traitement des contenus visuels, d'autre part, le stockage et le tri des données, conjointement à leur mise en ligne. Corollairement, l'impact du Web n'est pas le même suivant les sciences humaines. Bien que l'hypertexte puisse faciliter le travail sur les écrits antiques et leurs traductions, la gestion multimédia de l'information donne sa pleine mesure dans des domaines qui requièrent idéalement un traitement à l'aide d'images et, facultativement, de textes. Or, la connaissance de l'Antiquité gréco-romaine ne s'élabore pas que sur la littérature y afférente.

Toile, Web, Net: dans le langage courant, synonymes de l'Internet.

Multimédia (ou hypermédia): ensemble hétérogène d'informations (textes, sons, images, films, animations, etc.) facilement accessibles et manipulables, mémorisées sur des supports performants (serveurs de stockage, disques durs, CD-ROM, etc.).

Lien hypertexte (ou hyperlien): sur le Web, mot ou ensemble de mots, le plus souvent soulignés et d'une couleur différente, qui, lorsque l'on clique dessus, engendre l'exécution d'une commande. Elle permet, par exemple, de se déplacer de sites en sites ou de pages en pages. C'est ce qu'on appelle «surfer sur le Net».



Fig. 1 La numismatique sur Internet: photo d'une monnaie de Postume sur wildwinds.com

1 L'œil humain saisit plus vite un ensemble d'images (photos ou graphiques) que leurs données textuelles ou numériques correspondantes (descriptions des images ou tableaux de chiffres).

...POUR QUELLES SCIENCES?

L'épigraphie et la numismatique (fig. 1 et 3) se sont certes pratiquement passées d'images jusqu'à peu, la méthode classique étant de reproduire l'inscription ou la légende à l'aide d'un langage efficace et de décrire ensuite le support d'une inscription ou l'iconographie d'une monnaie. Malgré tout, l'utilisation de photos permet de simplifier et d'améliorer l'approche d'un objet d'étude, sans parler du côté attrayant et naturel des images qui favorise à la fois l'intérêt, l'appréhension et la compréhension¹.

Quant à l'iconographie (fig. 2), elle se prête parfaitement à un traitement conjoint du texte et de l'image. L'opulence de l'héritage «visuel» antique (peintures murales, mosaïques, peintures sur vases, artefacts sculptés ou gravés, etc.) nous fait intuitivement comprendre que la technologie en question profite à l'exploitation de ces représentations.

Last but not least, l'archéologie est sans doute la science de l'Antiquité dont le potentiel de numérisation est le plus grand, alors que paradoxalement sa présence sur la Toile reste discrète². Architecture, monuments et reconstitutions virtuelles, céramiques et amphores, données de

Fig. 2 L'iconographie sur Internet: Atlas, base de données des œuvres du Louvre, hydrie à figures noires vers 575-550 av. J.-C. à Athènes (http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=5846).



terrain (structures, plans, stratigraphies, mobilier): le texte ne peut se passer de l'image, et vice versa.

Un livre pourra toujours être agrémenté d'un certain (petit) nombre d'images. L'ordinateur, lui, permet de les stocker en grand nombre, de les conserver aisément et parfois de les trier suivant les critères désirés. L'Internet donne ensuite l'occasion de les diffuser à moindres frais et de les confronter à tout un chacun où qu'il soit...

LA RECHERCHE DE DOCUMENTS

Avant de pouvoir consulter un document, le chercheur, l'étudiant ou l'amateur de l'Antiquité doit se lancer dans son investigation via l'interrogation d'un moteur de recherche (www.google.ch, pour ne citer que le plus performant). Ce type d'outil allie simplicité d'utilisation pour un usage ordinaire, i.e. effectuer une recherche en saisissant des mots dans la barre principale, et moyens de recherche plus évolués, une fois sa petite syntaxe assimilée³. Tandis que la plupart des bibliothèques de Suisse occidentale profitent de ces nouvelles technologies en mettant à disposition de puissantes bases de données en ligne, ainsi qu'un système de gestion commun permettant de commander un livre *sis* dans les rayons d'une autre bibliothèque (service payant), la recherche de documents électroniques se distingue par le fait que la totalité du texte peut être soumise à des critères de recherche, ce qui permet de cerner

l'objet de manière efficace - et non plus simplement le sujet (ou son titre). Obtenir la liste des sites abordant un sujet précis devient facile, ce qui ne garantit pas qu'à l'autre bout de l'hyperlien le document soit de la valeur escomptée. En attendant peut-être l'avènement d'un label qualité, identifier l'auteur et/ou l'institution du site comme étant reconnu offre des garanties de crédibilité.

Toutefois, les résultats d'une recherche à l'aide d'un moteur comme Google sont bruts - aucun commentaire sur les pages recensées et absence de vision d'ensemble du document. Lorsque l'intérêt porte sur un sujet restreint comme l'Antiquité, la consultation de sites proposant les fruits d'un premier travail de recherche devient utile.

LES ANNUAIRES

Concrètement, les annuaires fournissent des listes d'hyperliens. Si la démocratisation du pouvoir de publier permet à quiconque de mettre en ligne ce type d'outil, la qualité des sites passe par la valorisation que les auteurs font de leur liste. Un bon annuaire doit remplir plusieurs critères qui

2 Cette pauvreté s'explique par le fait que l'archéologie est une science relativement jeune; les nombreuses données recensées dans les rapports de fouilles sont encore largement éparpillées, et donc peu propices à des regroupements sous forme de synthèses.

3 Une page de l'EPFL résumant les possibilités de Google: http://enacit.epfl.ch/google_tips.shtml.

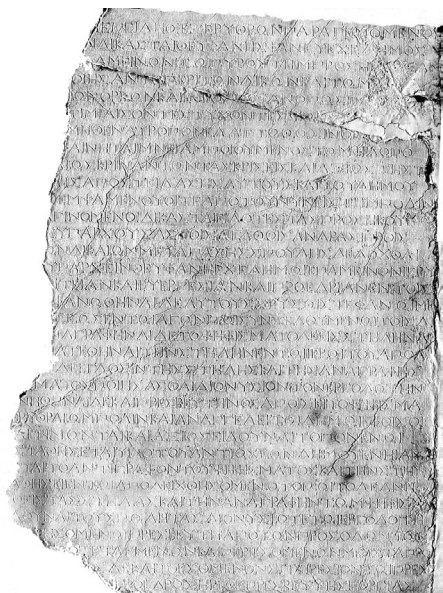


Fig. 3 L'épigraphie sur Internet: Inscriptions digitalisées du Centre for the Study of Ancient Documents (Université d'Oxford): ici, un décret honorifique d'Antioche en Carie vers 200 av. J.-C. (<http://www.csad.ox.ac.uk/CSAD/Images/00/Image12.html>).

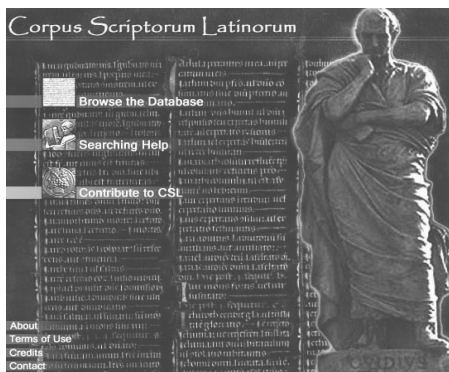


Fig. 4 La page d'entrée du *Corpus Scriptorum Latinorum* (<http://www.forumromanum.org/literature/index.html>).

le rendront attractif: des liens nombreux et «à jour», un classement de ceux-ci par affinement du thème, autrement dit du genre (Antiquité) à l'espèce (archéologie, histoire romaine, iconographie, etc.), enfin et surtout, un commentaire le plus détaillé possible pour chaque renvoi. Ainsi l'internaute peut visiter des pages sans risquer de tomber perpétuellement sur des sites insignifiants.

LES BASES DE DONNÉES

Les bases de données permettent le stockage d'une grande quantité d'informations afin d'en faciliter l'exploitation. Si l'élaboration de ce genre d'outil est possible depuis de nombreuses années déjà, l'Internet offre dorénavant l'opportunité de les mettre à disposition du public. Il y a essentiellement deux avantages: premièrement et dans l'absolu, la personne qui consulte bénéficie alors de l'accès à une documentation qui tend à l'exhaustivité. L'épigraphie et la numismatique, de par la quantité d'occurrences de leurs objets (inscriptions et monnaies) et l'étendue historique et historiographique de leur diffusion, ainsi que toute branche se réclamant de contenus visuels, se prêtent adéquatement à l'utilisation de tels instruments; deuxièmement, la possibilité d'obtenir un ensemble de données spécifiques, en formulant une requête, multiplie les angles d'approches possibles

pour leur étude. Ensuite, pour autant que les informations aient été saisies, l'interrogation est possible sur la totalité de l'objet stocké dans la base, comme dans le cas d'une recherche via un moteur; il est ainsi possible d'obtenir toutes les inscriptions qui comprennent le mot *alpha* ou toutes les monnaies dont la légende inclue le mot *bêta*, ou encore tous les vases ayant le personnage *gamma* peint sur leur panse...

CONCLUSION

L'incommensurable quantité d'informations accessible sur la Toile et la facilité avec laquelle les données peuvent être manipulées offre des perspectives fortes intéressantes quant à l'étude et la connaissance du passé, *a fortiori* pour une période dont les sources ne sont pas exclusivement littéraires. Afin de s'acclimater efficacement à cette nouvelle donne, il faudra franchir l'écueil selon lequel les mentalités ont besoin d'un temps d'adaptation pour toute nouvelle chose. Que les dinosaures se rassurent: si la technologie nous fournit des outils de plus en plus sophistiqués et puissants, c'est irrédûctiblement à l'être humain qu'il revient de donner un sens aux données rassemblées à l'état brut; ici réside avec certitude le plus épanouissant.

Fig. 5 La réalité virtuelle à l'Université de Caen: façade antique du Colisée avec rajout en filaire de la structure manquante, par D. Desfougères, F. Tourniquet, C. Jadot, 1994 (<http://www.unicaen.fr/rome/virtuel.php?action=edifice&langue=français&id=colisee>).



Type	Nom - Auteur - Description - URL - <i>Google Pagerank</i> du lien (entre parenthèses, idem, page d'accueil)	n./6
Annuaire	Bibliotheca Classica Selecta, ressources électroniques	6
	J.-M. Hannick et J. Poucet, Université Catholique de Louvain (UCL)	
	Un annuaire pour les sites généraux et un annuaire spécialisé (41 thèmes). Chaque renvoi contient un commentaire descriptif.	
URL 4.5 (6)	http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Gate.html http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GateSp.html	
Annuaire	Carnet d'adresses en langues anciennes	5,5
	Jacques Julien, Académie de Versailles, Collège Guy-Môquet	
	Nom du site réducteur: recensement gigantesque de liens classés par thèmes ou types de document. Tous font l'objet d'un commentaire.	
URL 4 (6)	http://www.ac-versailles.fr/pedagogi/Lettres/classics.htm	
Annuaire	Langues anciennes, répertoires et ressources	5
	Académie de Nancy-Metz	
	Liens classés par thèmes avec un commentaire succinct pour chacun d'eux.	
URL 5 (5)	http://www.ac-nancy-metz.fr/enseign/lettres/LanguesAnciennes/Textes/liens.htm	
Textes anciens Traductions	Corpus Scriptorum Latinorum (CSL) sur Forum Romanum	6
	Projet dirigé par David Camden, Université de Harvard	
	Anciennes éditions de textes originaux latins (la plupart des auteurs présents) avec liens vers les traductions françaises (ou autres). Travail collectif planétaire. Interface très réussie.	
URL 7 (6)	http://www.forumromanum.org/literature/index.html	
Textes anciens Traductions	Itinera Electronica (Bibliotheca Classica Selecta)	5
	Projet dirigé par Alain Meurant, Université Catholique de Louvain (UCL)	
	Anciennes éditions de textes originaux latins qu'on peut lire en parallèle des traductions françaises; avec outils analytiques et pédagogiques. Quantité d'auteurs limitée.	
URL o (5)	http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances	
Textes anciens	Bibliotheca Augustana	5
	Prof. Ulrich Harsch, Université d'Augsburg	
	Un extraordinaire recueil d'anciennes éditions de textes, groupés par bibliothèques. Parmi elles, la Bibliotheca Latina et la Bibliotheca Graeca contiennent des milliers de textes en langues originales. Belle interface en latin. Pas de traduction.	
URL 6 (6)	http://www.fh-augsburg.de/%7Eharsch/augustana.html	
Numismatique Base données	Virtual Catalog of Roman Coins (VCRC)	5,5
	Robert W. Cape, Jr., Austin College (TX, USA)	
	Panorama complet du monnayage romain (République et Empire). Photos, légendes retranscrites, descriptions, références RIC ⁴ ; possibilité de requêtes sur toutes les données (Empereurs, numéro RIC, partie de l'iconographie, etc.). Un bémol: la relative petite taille du corpus. Associé au DIR (www.roman-emperors.net).	
URL 5 (5)	http://artemis.austincollege.edu/acad/cml/rcape/vcrc/catalog-sidebar.html http://artemis.austincollege.edu/acad/cml/rcape/vcrc/search/ (requêtes)	

4 Mattingly, H. et Sydenham, E. (éd.), *The Roman imperial coinage*, 10 vol., Londres, Spink, 1984-1994.

Type	Nom - Auteur - Description - URL - <i>Google Pagerank</i> du lien (entre parenthèses, idem, page d'accueil)	n./6
Numismatique	Wildwinds	5
	Collectif	
	Riche panorama du monnayage grec, romain et celtique: superbes photographies, légendes retranscrites, descriptions (qualité moyenne), références RIC ⁴ , possibilité de recherche selon listes (plutôt exhaustives) établies par le site. Quantité moyenne à grande.	
URL 5	http://www.wildwinds.com	
Numismatique	Compagnie Générale de Bourse, Numismatique (France)	4
	Collectif, Jérôme Mairat particulièrement.	
	Site commercial; les archives de cgb.fr présentent des monnaies romaines du III ^e siècle (usurpateurs gaulois compris): photos, légendes retranscrites avec traductions, descriptions, références RIC ⁴ , petit historique, descriptions techniques (ateliers, émission, métal, axe des coins), articles historiques en complément. Ensemble trop étroit, pérennité non garantie, pas un projet culturel.	
URL 3 (4)	http://www.cgb.fr/monnaies/rome/archives.html	
Epigraphie Base données	Epigraphische Datenbank Heidelberg	6
	Collectif, sous la direction du Prof. Dr. Géza Alföldy	
	Le projet a pour but d'intégrer les inscriptions latines de tout l'Empire romain dans 3 bases de données: épigraphique (40 000 déjà présentes), bibliographique, photographique (en préparation). Interrogation des données exhaustive.	
URL 5	http://www.epigraphische-datenbank-heidelberg.de	
Epigraphie Base données	Epigraphik-Datenbank Clauss-Slaby	6
	Prof. Dr. Manfred Clauss	
	Une base de données recensant des inscriptions latines. Parmi elles, toutes celles de l'Année épigraphique et du CIL ⁵ . Moteur de requêtes simple à utiliser et efficace. Les résultats fournissent l'inscription développée, la province, le lieu de trouvaille ainsi que la référence bibliographique.	
URL 4	http://manfredclaus.de	
Epigraphie	Noctes Gallicanae	5
	Alain Canu	
	Site didactique sur l'épigraphie latine qui offre une excellente introduction. Quelques centaines d'inscriptions avec traductions, classées par thèmes et types de support. Une petite monographie épigraphique sur Pompéi ainsi que sur les inscriptions du lupanar.	
URL 5	http://www.noctes-gallicanae.org	
Bibliographie (épigraphie) Base données	CLAROS	5,5
	Institut de Philologie gréco-latine, Madrid, sous la direction de F.R. Abrados et E. Gangutia	
	Base de données des concordances bibliographiques d'inscriptions grecques. Dorénavant disponible en français. Vous recherchez toutes les éditions d'une inscription grecque? Rendez-vous sur Claros. 450 000 équivalances provenant de plus de 750 collections. La prise en main prend quelques minutes.	
URL 5 (6)	http://www.dge.filol.csic.es/claros/cnc/3cnc.htm	

⁵ Collectif, *Corpus inscriptionum latinarum*, Berlin, W. de Gruyter, 1862-2003.

Type	Nom - Auteur - Description - URL - <i>Google Pagerank</i> du lien (entre parenthèses, idem, page d'accueil)	n./6
Bibliographie Base données	TOCS-IN	5,5
	R. Morstein-Marx (Université de Santa Barbara) et P. Matheson (Université de Toronto)	
	Base de données bibliographique reprenant des articles parus dans des revues traitant des sciences de l'Antiquité. Plus de 78 000 articles parus dans 160 périodiques (80 collaborateurs bénévoles de 16 pays différents). Malheureusement pas de collaborateur en Suisse, donc pas de dépouillement de revue suisse!	
URL 6 (6)	http://bcs.fltr.ucl.ac.be/tocs%2inDin/default.htm (site miroir pour l'Europe, UCL)	
Images Base données	Musée du Louvre, Atlas (base des oeuvres exposées), Antiquités grecques, étrusques et romaines	6
	Fiches rédigées par les conservateurs du musée	
	Base de données des oeuvres exposées au Louvre. Chaque oeuvre (30 000 en tout) est accompagnée d'une photographie de qualité et d'une fiche descriptive. Par exemple, possibilité de requêtes selon l'iconographie des vases grecs (tapez: « Achille vases grecs »).	
URL 3 (5)	http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=col_frame	
Images (épigraphie) Base données	Centre for the Study of Ancient Documents (CSAD, Université d'Oxford)	5
	Collectif, dirigé par Alan Bowman	
	Projet d'une librairie épigraphique d'images digitalisées (inscriptions grecques et romaines). En particulier une base de données des tablettes de Vindolanda avec une riche introduction historique. Les inscriptions sont développées en parallèle, en attendant leur traduction.	
URL 6 (7)	http://www.csad.ox.ac.uk/CSAD/index.html	
Revue en ligne	Folia Electronica Classica (Bibliotheca Classica Selecta)	5
	Collectif, dirigé par Jacques Poucet	
	Revue en ligne (et en libre accès) publiant des articles scientifiques et généralistes sur le monde grec et romain. Deux fois par an. Archives évidemment disponibles.	
URL 5 (6)	http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/fasicules.htm	
Histoire romaine	Empereurs romains	6
	Lucien J. Heldé, autodidacte	
	De longues et complètes biographies de tous les Empereurs romains, dans un ton « alternatif », drôle, engagé, tout à la fois sérieux et passionnant. Nombreuses recensions de liens pour chaque Auguste. 6 ans de courrier des lecteurs avec réponses détaillées. Un grand coup de coeur!	
URL 5	http://www.empereurs-romains.net	
Réalité virtuelle	Le plan de Rome	5
	Collectif, Université de Cean, Maison de la Recherche en Sciences Humaines (MRSH)	
	Un projet de reconstitution virtuelle de la Rome antique. Une trentaine de monuments, des statues, des machines et une simulation des crues du Tibre ont déjà été réalisés (images+vidéos).	
URL 4 (7)	http://www.unicean.fr/rome/index.php?langue=français	



Rencontre au sommet

Texte Karine Meylan
Illustrations Stefan Bayard

La vie est un long chemin parsemé d'embûches. Et face à cette triste réalité, à quoi nous raccrocher? Les Anciens pensaient avoir trouvé la solution. Ne disposaient-ils pas d'une belle panoplie de dieux à qui confier leurs tourments? Mais dans le fond, avaient-ils raison de compter sur eux? Petite mise en situation...

Quelque part, au nord de la Gaule...

La plaine semblait calme. Les feuilles des aulnes frémissaient timidement sous le souffle du vent, alors que le pâle éclat de l'aube émergeait déjà des collines de l'Est. Seuls à l'horizon, quelques nuages gris présageaient d'une petite averse. Après des semaines de violence et la sanglante défaite des chefs gaulois, la Grande Déesse avait bel et bien décidé d'appeler à la paix. Fatiguée de ces guerres incessantes, elle était prête à exprimer son mécontentement si les hommes ne retrouvaient pas rapidement la raison!

Enfin, avant d'en arriver à ces extrêmes - il est vrai qu'un tremblement de terre n'est jamais agréable pour personne - elle avait choisi de donner une dernière chance aux habitants de la terre. Et qui sait, se disait-elle, peut-être que pour une fois les dieux les dirigeront dans la bonne direction.

Soudain, une petite scénette la sortit de sa réflexion. Seul au milieu d'un sanctuaire, un jeune garçon venait d'attirer son attention.

Tandis que ce dernier répartissait tristement ses offrandes, un vieillard dont l'habit trahissait la fonction, s'approcha et posa affectueusement une main noueuse sur l'épaule de l'enfant.

DRUIDE

Et bien mon petit! Tu sembles perdu dans de bien sombres pensées ?

ENFANT

Ah Grand-père, l'angoisse m'étreint. Nos braves ont rendu les armes face à ces maudits Romains! Qu'advient-il dès lors de notre ordre?

DRUIDE

Allons mon enfant, nos dieux sont là!

ENFANT

Ils nous ont pourtant abandonnés au combat!

DRUIDE

Voyons, ce n'était qu'une bataille. La connaissance des puissants va bien au-delà de ce temps. Si leurs desseins ne nous sont pas encore connus, nul doute que nous serons bientôt éclairés sur leurs projets à notre égard.

ENFANT

Par Taranis Grand-père, tu as raison. Je ne suis qu'un sot, indigne du grand enseignement de nos maîtres!

DRUIDE

Ne sois pas trop dur avec toi. La peur et le doute sont des sentiments bien légitimes, surtout en ces tristes heures. Allons, à présent prions afin que les puissants t'envoient le signe que tu attends. «Oh Lug, fils de l'Esprit et de la Matière, Lumière de ce monde...»



Quelque part au cœur du Sid...

LUG

Chers amis bienvenue! Et merci à la délégation romaine d'avoir répondu à notre nouvelle invitation. Comme vous le savez, notre noble assemblée se réunit encore une fois pour essayer de trouver un terrain d'entente suite aux derniers événements d'en bas...

MARS

Vous voulez parler de la dérouillée qu'on a mis à vos gars je suppose?

LUG

Hum, oui à la défaite de nos valeureux guerriers c'est bien ça. Mais au lieu de faire votre malin, Mars, vous feriez mieux de vous concentrer un peu. Nous sommes ici pour parvenir à un consensus religieux, je vous le rappelle, et j'aimerais bien que ça ne finisse pas en bagarre générale comme la semaine dernière.

Bien, passons donc à l'ordre du jour, la question du maintien de la fête de Samain de cet automne. Quelqu'un veut prendre la parole?

JUPITER

Excusez-moi, mais il me semble que votre fille manque à l'appel, Taranis?

TARANIS

Qui Brigit? A vrai dire, elle a décidé de ne plus venir aux réunions, suite au crêpage de chignon de la dernière fois.

JUPITER

Ah oui. Cette sombre histoire de tuniques...

CERNUNOS

De quelle histoire parlez-vous?

TARANIS

De pas grand chose... Brigit refuse juste de porter une tunique car elle trouve que ça fait allumeuse, c'est tout.

MINERVE

Et qui est-ce qui fait allumeuse, je vous prie?

TARANIS

Personne en particulier. La mode romaine, quoi. Il faut quand même avouer qu'on n'est pas sur la même longueur d'onde côté vestimentaire...

LUG

Vous croyez vraiment que c'est l'heure de parler chiffons?

MINERVE

Vous avez raison cher Lug. Et après tout, il faut reconnaître que tout le monde ne peut pas se permettre de montrer ses jambes...

TARANIS

On peut savoir ce que vous entendez par là?



MINERVE

Disons seulement qu'en voyant votre Brigit, on a du mal à croire qu'elle soit de sang divin. C'est vrai que les jambonneaux de porc ne courent pas l'Olympe. Tradition locale, je suppose...

TARANIS

Non mais oh, traitez ma fille de truie pendant que vous y êtes!

CERNUNOS

Allons, du calme mon ami, vous savez que chez les Celtes le zoomorphisme est parfaitement admis.

TARANIS

C'est pas la question!

LUG

Vous allez la fermer, oui? Hum, pardon ça m'a échappé. Mais bon, maîtrisez-vous. On n'a même pas commencé la séance. Donc à propos de la fête de Samain...

MARS

Euh, excusez-moi patron! Mais je crois que votre Tricorne essaye de nous dire quelque chose.

JUPITER

Il est vrai que l'animal s'est mis à mugir dans son coin dès notre arrivée.

TARANIS

Quoi lui? Non, c'est un primitif, il n'a jamais rien à dire. Incarnation de la virilité. Ce qui le branche ça serait plutôt les histoires de saillies et le reste, enfin vous voyez le tableau!

TRICORNE

Meu! (*affirmatif*)

JUPITER

Dans ce cas, pardonnez-moi, mais je trouve qu'il commence à lancer à ma fille des œillades de plus en plus explicites!

TARANIS

Oh, oh! Allez mon vieux, comme si le coup du taureau vous nous l'aviez jamais fait... La belle Europe, ça ne vous rappelle rien?

LUG

Bon, passons. Samain. Fête celtique par excellence! Comme le veut la tradition nous avons l'habitude d'ouvrir les portes de notre monde à l'occasion de...

MINERVE

Non mais, c'est quoi ce corbeau, là dans le coin. Vous trouvez ça sérieux, un volatile dans une salle d'audience?

TARANIS

Ça? Oh, ce n'est rien, juste Cathu Bodua. Notre déesse de la destruction guerrière.

MINERVE

Hum charmant, et elle picore quoi?

TARANIS

Ben on dirait un bout de bras, non? Remarquez, il n'a pas l'air de première fraîcheur, elle a dû ramasser ça sur le champ de bataille. Le cadavre, c'est son petit faible.

MINERVE

C'est dégoûtant!

CERNUNOS

Mais non très chère, ce membre appartient d'ailleurs probablement à l'un de vos valeureux légionnaires!

MARS

Heu, je ne voudrais pas jouer les chochottes, mais ça me gêne quand même un peu qu'elle picore un de mes gars... Eh! Lâche ça saleté!

CERNUNOS

Vous allez la vexer cher ami...

Mars s'approche de la corneille, s'empare du bras à moitié déchiqueté et le jette par une fenêtre. La corneille commence à fixer le dieu d'un oeil rond, puis prend son envol et se pose juste sur sa tête.

MARS

Oh là! Et qu'est-ce que je fais moi?

TARANIS

Vous vous débrouillez... On vous avait dit de ne pas la contrarier. Vous pensiez que c'était un pinson, ou quoi?

MARS

Aïe! Elle me picore le crâne maintenant!

CERNUNOS

Allons cher ami, rassurez-vous. Bodie est une créature très affectueuse et je crois qu'elle vous aime bien.



TARANIS

Ou peut-être qu'il y a quelque chose qui l'intéresse dans cette boîte-là. Un objet en décomposition, un organe qui aurait rendu l'âme depuis un moment si vous voyez où je veux en venir...

MARS

Comprends pas.

TARANIS

C'est bien ce que je disais alors...

MINERVE

Heu, je ne voudrais pas en rajouter, mais si vous pouviez dire à votre tricorne de me lâcher!

TARANIS

Ce n'est rien, lui aussi il vous aime bien. En fait vous voyez, vous êtes vachement populaires en Celtique en fin de compte!

MINERVE

Bon ça va! Et au fait c'est quoi ce brouhaha qui vient de la salle du fond? On ne s'entend bientôt plus parler!

TARANIS

Juste nos guerriers qui festoient.

MINERVE

Vos quoi?

TARANIS

Un banquet de guerriers. Il se trouve que, chez nous, lorsque l'on meurt

honorablement sur le champ de bataille, on se garantit une place dans le monde des dieux, pour une vie de festins et de plaisirs...

CERNUNOS

Pas mal, non?

MINERVE

Si on veut. Mais alors vous les laissez squatter là? Parce que ce n'est pas pour critiquer le savoir vivre celtique mais ça commence vraiment à devenir bruyant!

TARANIS

Et bien quoi, ça vous gêne le bonheur éternel? C'est sûr qu'on doit moins rigoler dans les couloirs de l'Hadès.

MINERVE

Non mais! Et les champs Elysée, c'est quoi peut-être, de la gnognotte?

LUG

Ça y est c'est reparti... Et si on revenait à Samain pour calmer le jeu?

JUPITER

Ce serait avec joie mon cher, mais ma fille a raison. Pour reprendre il faudrait déjà que l'on parvienne à s'entendre!

LUG

Ok, c'est vrai que ça devient limite. Bon, Toutatis. Toutatis!

TOUTATIS

Hein, quoi moi?

LUG

Oui, toi là. Au lieu de roupiller dans ton coin, tu ne pourrais pas tenir tes gars? On a l'air de quoi nous?

TOUTATIS

Ben faudrait savoir, on a dit plaisir éternel, non?

LUG

Oui mais je ne sais pas moi, y a quand même un minimum de standing à tenir. C'est le Sid là, pas la fête du sanglier!

TOUTATIS

J'y comprends rien. Je les avais laissés sous la garde de Sucellus.

TARANIS

Tu parles d'un exemple...

LUG

Bon, Toutatis, vas me chercher Sucellus! Et fais taire ce vacarme!

Toutatis entre dans la salle du fond et en ressort quelques minutes plus tard, suivi de Sucellus, affalé sur son maillet et brandissant son gobelet à bout de bras.



SUCELLUS

Salut la compagnie!

LUG

Sucellus! Mais tu es complètement saoul!

TARANIS

Tu parles d'un scoop!

SUCELLUS

Je ne vois pas, hip, de quoi vous voulez parler, hip?!

MINERVE

Charmant...

CERNUNOS

Il est vrai que notre ami s'est un peu laissé emporter!

TARANIS

Oui juste un peu, comme d'hab!

SUCELLUS

Et qu'est ce que, hip, tu entends par là?

TARANIS

Rien, rien. Mais avoue que ces temps, t'as tendance à baigner dans l'hydrome!

LUG

Vous n'allez pas vous y mettre entre vous, si?

SUCELLUS

Mais je vais pas, hip, me laisser insulter par l'autre, hip! La boisson chez moi c'est prof-hip! -sionnel je vous rappelle.

TARANIS

Professionnel, professionnel. Il n'est pas pour toi le gobelet que je sache.

SUCELLUS

Ben quoi, faut bien que je vérifie les formules, non?

TARANIS

De toute façon, le «dieu au maillet»...

LUG

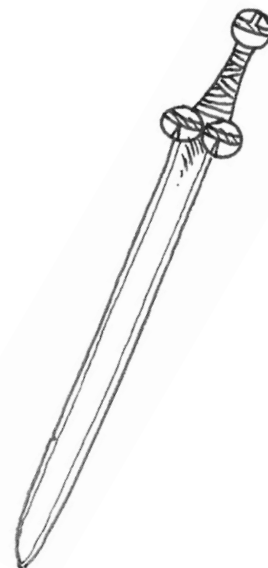
...

SUCELLUS

Quoi le dieu au maillet?

TARANIS

Ben, on ne sait pas vraiment d'où ça sort cette histoire...



CERNUNOS

«Le grand Dispensateur de la vie et de la mort...»

TARANIS

Ouais ben, il me semble que son gourdin il lui sert surtout à recruter les nouveaux membres de son club. Celui des joyeux amis de la petite!

SUCELLUS

Non mais, hip, tu veux pt' être en tête de mon maillet! Hip!

TARANIS

Et mon chaudron, tu veux que je te le balance dans la tronche mon chaudron!

BODIE

Croa?!?

JUPITER

Bon, on va vous laisser en famille, là...

LUG

Mouais c'est mieux. Attendez, je vous raccompagne à la sortie.

CERNUNOS

Allons mes frères du calme...



SUCELLUS

Oh toi la ferme!

TARANIS

Non mais c'est vrai! Qu'est-ce qu'elle nous veut la tête de cerf?

TRICORNE

MEUUUUUUUUUU!!!

De retour sur terre...

La pluie finissait de s'abattre sur la foule qui s'était réunie dans le sanctuaire. Un chaudron géant, prodigieusement tombé du ciel, venait d'anéantir la toiture du petit abri de la fosse sacrée.

FORGERON

Alors qu'est ce qui s'est passé?

PAYSAN

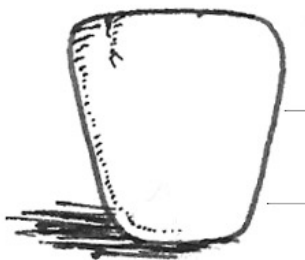
Ben, les druides délibèrent. Le Vieux Sage était en train de prier avec le gamin, lorsque ce truc géant a failli les réduire en bouillie!

FORGERON

Ah ouais carrément! En tout cas, c'est du bel ouvrage...

PAYSAN

On raconte qu'ils attendaient un signe.



FORGERON

Ben là, je crois qu'ils l'ont...

PAYSAN

N'empêche que ça ne va pas être simple à déchiffrer cette affaire. En plus du chaudron, paraît qu'il y avait un vieux bout de bras.

FORGERON

Bizarre. Allez, de toute façon ça ne sert à rien de nous presser la cervelle. Laissons ça aux druides, ils voient sûrement clair dans ce genre de mystères.

PAYSAN

T'as raison. Quoique des fois je me demande s'ils ne vont pas chercher un peu loin. Tu ne crois pas que les puissants se sont simplement plantés? Nos dieux deviennent marteaux j' te dis!

FORGERON

C'est ça et en parlant de marteaux, y a le mien qui m'attend parce que, chez moi, les chaudrons tombent pas du ciel! Mais un conseil... Arrête un peu de critiquer nos dieux. Des fois qu'ils t'entendent, ils pourraient bien avoir envie de t'en balancer un aussi, de présage! Ha, ha!!

PAYSAN

Allez l'ami, va retrouver ton enclume! Et gare aux signes!



FORGERON

C'est ça, méfions-nous! Les dieux veillent... Et mais attend, y a notre druide à nous qui arrive. Eh Gourdos!

GOURDOS

Salut les gars. Alors vous avez vu ce chaudron?

PAYSAN

On en parlait justement. Vous êtes arrivés à une conclusion? Pas simple cette histoire...

GOURDOS

Pas simple, tu rigoles? Un jeu d'enfants. Et c'est même moi qui ai trouvé la solution. Tous les autres se sont ralliés à mon avis, même le Vieux Sage...

FORGERON

Vraiment?



GOURDOS

Fais-moi confiance. Nous les druides, nous comprenons les pensées des dieux. Nous sommes comme connectés, tu sais. Enfin, je comprends que ce genre de subtilités échappe aux esprits simples.

FORGERON

Tu veux peut-être que l'esprit simple en question te reparle de l'argent que tu lui dois?

GOURDOS

Ça va l'ami, je ne voulais pas te vexer...

PAYSAN

Bon au lieu de vous chamailler, tu ne veux pas nous expliquer le présage, Gourdos?

GOURDOS

Ok. Comme je vous le disais, les choses sont claires. Les dieux sont en colère!

PAYSAN

Comme d'hab, quoi...

GOURDOS

Hm, oui. Sauf que là, ils réclament des offrandes. Et pas qu'un peu! «Aux dieux devront être consacrés des chaudrons par milliers, forgés par les hommes jusqu'à ce que les bras leur en tombent...»

FORGERON

Et il t'a fallu combien d'années d'études pour arriver à ce niveau de déduction?

GOURDOS

Rigole. N'empêche que le sanctuaire s'apprête à te passer commande.

FORGERON

Non mais tu te fous de moi? Je ne vais pas me taper la confection d'un millier de chaudrons pour tes beaux yeux. J'ai des commandes plus urgentes, figure-toi!

GOURDOS

Plus urgentes que de calmer la colère des dieux peut-être?

FORGERON

Non mais franchement, on sait tous que t'as toujours été le dernier de la classe et tu vas me faire croire que c'est toi, Gourdos, qui a trouvé la solution au présage!

PAYSAN

Et tiens, vous avez vu ce gros corbeau, là? Il m'a fait un clin d'œil!

GOURDOS

Le Sage a dit que les dieux avaient éclairé mon esprit!

FORGERON

A mon avis, le Sage a surtout été pas mal sonné par le choc!

PAYSAN

Regardez, elle est marrante cette bête, on dirait qu'elle nous regarde en rigolant...

GOURDOS

Je suis l'écu! Je fais partie des vates et tu me dois le respect!

FORGERON

Et bien avec tout mon respect, je t'annonce que je n'ai pas l'intention de me lancer dans la chaudronnerie!



PAYSAN

Petit petit petit...

FORGERON

Allez, va jouer avec ta serpette, pauvre débile!

GOURDOS

Non mais, tu veux peut-être en tâter de ma serpette!

FORGERON

Et mes chaudrons, tu veux que je te les balance dans la tronche mes chaudrons!

PAYSAN

Allons les gars, du calme...

GOURDOS

Toi, la ferme!

FORGERON

Non mais c'est vrai! Qu'est-ce qu'elle nous veut la tête de bouse?

BODIE

Croa! (*de satisfaction*)

La plaine était toujours aussi calme, ou presque... Les nuages gris s'étaient éloignés, faisant place à une grosse corneille qui volait haut dans le ciel.

Décidément, la Grande Mère avait tout mis en œuvre pour un retour à la paix. Hélas, il fallait bien se faire une raison. Le même bazar en bas qu'en haut! Et que pouvait-elle y changer?

Les hommes sont ainsi faits. Et pas étonnant que lorsqu'on anthropomorphise ses dieux, on arrive au même résultat. Décidément, pensa-t-elle, la sagesse n'est pas un problème d'étages...

Planant avec insouciance au dessus du monde, Cathu Bodua, elle, ne voyait pas vraiment de quoi s'alarmer.

Car il faut savoir que, déesse ou pas, quand on évolue dans un corps à plumes, et avec les quelques grammes de cervelle compris dans le lot, on conçoit les choses autrement.

En effet, la paix entre les hommes c'était peut-être très bien dans l'absolu, mais pour un charognard, ça faisait surtout moins de cadavres à se mettre dans le bec!

Comme quoi, dans la vie, tout est toujours une question de point de vue...





Cuchulainn, un héros méconnu

Tout le monde connaît Achille, mais qui peut se targuer de bien connaître Cuchulainn? Pourtant, l'étude du second semble apporter de nombreuses pistes de recherche pour celui qui travaille sur les mythes et les rouages de la société celtique. Le plus célèbre des héros irlandais fut d'ailleurs déjà le sujet d'étude de F. Leroux et C.-J. Guyonvarc'h qui ont montré la richesse d'une telle approche.

Le présent ouvrage propose une relecture de la société celtique protohistorique au travers de la vie du héros et de ses exploits épiques, mais prend également en compte les sources archéologiques.

Cette double approche est la grande force de cette étude, les deux domaines étant restés très imperméables jusqu'à aujourd'hui.

D'une lecture aisée, l'approche de ce livre à un grand public est encore facilitée par les superbes illustrations de Bernard Raymond. Le travail en tandem entre l'auteur et le dessinateur a donné naissance à des restitutions qui nous emmènent sur les champs de bataille où sévissait Cuchulainn et nous dévoilent la vie à l'époque protohistorique. L'approche de la restitution graphique de données archéologiques et mythologiques fait également l'objet d'un chapitre à part.

On ne peut par conséquent que recommander ce livre innovant et attractif à tous ceux qui désireraient mieux connaître la société celtique, qu'elle soit continentale ou insulaire.

T. Luginbühl, *Cuchulainn, mythes guerriers et sociétés celtiques*, Infolio éditions, 2006.

Fanny Lanthemann

Avis à tous les Celtomaniaques!

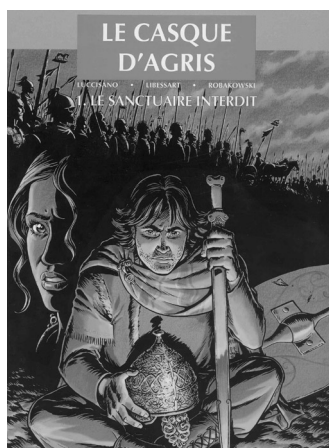
On nous annonce enfin la sortie du deuxième tome du *Casque d'Agris*, qui devrait s'intituler *Agris Brannuicos*. Pour ceux qui auraient manqué un épisode, petite présentation de cette véritable nouveauté en matière d'archéologie et de bande dessinée.

Sorti en 2005, le premier numéro de cette saga, *Le Sanctuaire interdit*, qui nous plonge dans la Gaule du III^e siècle av. J.C. se veut une entreprise des plus sérieuses. Il est vrai qu'entre les animaux fantastiques, les druides parlant aux arbres et les guerrières farouches mais néanmoins plantureuses, la civilisation celtique a plutôt été malmenée par la BD.

Ici la démarche de l'auteur est toute différente. Lui-même archéologue à ses heures, n'a pas hésité à collaborer avec de grands spécialistes de l'Age du Fer pour nous offrir une représentation de l'époque celtique enrichie des dernières découvertes archéologiques dans le domaine.

Quant au scénario, même si on ne peut pas louer son originalité, il a quand même su allier les éléments indispensables à toute bonne intrigue. Le jeune Agris, prince des Pictons est contraint de fuir suite à l'assassinat de son père par de sombres conspirateurs. Il emporte avec lui l'insigne du pouvoir royal de son clan, un casque d'or. Hélas, ses ennemis ne tardent pas de le lui dérober. Agris fera alors le serment de le récupérer de devenir à son tour le roi de Pictons. Agrémentée d'un cahier pédagogique de 18 pages, cette BD vous fera plonger au cœur de la civilisation celtique, loin des stéréotypes habituels. Alors en selle!

Karine Meylan



Luccisano, Libessart, Robakowski, *Le casque d'Agris*, Assor BD.



Ein GRAPA, bitte!

Le Groupe de Recherches sur l'Alimentation Protohistorique et Antique est une petite association composée essentiellement d'étudiants et de diplômés de l'IASA (Camille Avellan, Sandro Bolliger, Céline David, Yannick Dellea, Olivier Heubi, Karine Meylan et Vanessa Portmann).

Elle a pour but l'étude des pratiques alimentaires gauloises et romaines, mais il va sans dire qu'elle est prête à accueillir toute personne intéressée par le monde égyptien et grec.

L'association se penche autant sur les textes que les trouvailles archéologiques (structures, céramique, métal et ossements) pour ses divers pôles de recherches. En collaboration avec P.-A. Capt, potier, elle a aussi la possibilité d'expérimenter des recettes antiques dans des reproductions de récipients laténiens et gallo-romains.

De plus, GRAPA propose des animations pour diverses manifestations, comme tout récemment le Festival Celtique de Corbeyrier '06 ou, bientôt, aux portes ouvertes du chantier-école de l'IASA à Yverdon (28-29 juillet 2006).

L'association est à la recherche de nouveaux membres, toutes catégories confondues (même les végétariens!), prêts à participer de près ou de loin à l'aventure!

Et n'ayez crainte, nous ne sommes pas des cannibales!

Contact: association_grapa@hotmail.com

Camille Avellan

Mange, Romain! Mange!

Salade composée à l'*hypotrimma*

Cette salade fraîche et bigarrée est idéale par ces temps de canicule annoncée...

Ingrédients

assortissement de salades de saison
 100 g de fromage fermier non salé (sérac)
 2 c. à café de miel
 1 dl de vinaigre
 1 dl de vin blanc sec
 1 dl de *defritum* (porto ou malaga)
garum (nuoc-mâm)
 5 cl d'huile d'olive
 1 c. à soupe de livèche sèche
 1 c. à soupe de menthe sèche
 2 c. à soupe de pignons
 1 c. à soupe de raisins secs
 12 dattes
 poivre du moulin

Préparation

Trier et laver soigneusement les salades. Piler la livèche et la menthe. Dans un saladier, écraser le fromage et incorporer le miel. Ajouter le vinaigre, le *garum*, l'huile d'olive, le vin blanc, le *defritum*. Bien mélanger afin d'obtenir un mélange homogène. Ajouter le poivre moulu, la livèche et la menthe. Vérifier l'assaisonnement. Disposer les salades. Assaisonner avec la sauce.

Garnir avec les pignons, les raisins secs et les dattes dénoyautées et coupées en lamelles. Servir bien frais.

Patina de poires

Un grand classique dont vous pouvez varier les proportions et qui ne vous trahira jamais! A consommer toutefois avec parcimonie!

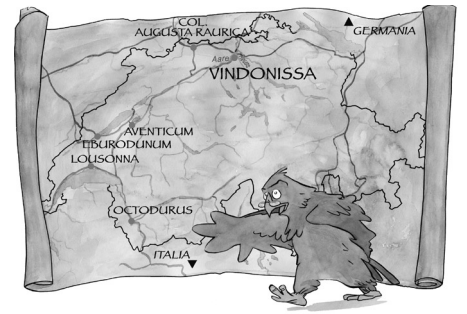
Ingrédients

1 kg de poires bien mûres
 6 oeufs
 2 dl de vin doux
 3 c. à soupe de miel
 1 c. à café de *garum* (nuoc-mâm)
 cumin
 poivre du moulin
 huile

Préparation

Peler les poires, faire cuire à couvert dans le vin doux avec le miel, le *garum* et une grosse pincée de cumin. Puis battre les oeufs, les mélanger aux poires grossièrement écrasées et ajouter éventuellement un peu de miel si cela ne vous paraît pas encore assez sucré! Donner quelques tours de moulin à poivre et ajouter une cuillère d'huile. Enfourner dans un plat à gratin huilé pour environ 40 minutes à feu moyen.

Camille Avellan



Olim, il était une fois l'Antiquité...

C'est à la fin de l'année 2005, qu'est né sous le crayon de Bernard Reymond, le petit aigle Rapax. Ce joyeux volatile a pour périlleuse mission de mener les enfants à la découverte du site extraordinaire de Vindonissa (Argovie). Dans quelques temps, son camarade Cortex la tortue fera de même à Vallon.

Ces deux fascicules sont les premiers numéros d'une série qui cherchera à présenter plusieurs musées historiques. Par leur langage amusant, ces petits guides permettent à un jeune public d'en apprendre d'avantage sur nos ancêtres de Suisse à travers des thèmes aussi variés que l'armée, la vie à la campagne, l'artisanat, l'art ou la religion.

Ces sympathiques bêtes imaginées par le groupe Olim, formé d'étudiant(e)s de l'IASA, (Lucile Jordan, Karine Meylan, Caroline Olivier Ismaïl, Bernard Reymond et Lara Sbrigione) participent ainsi à un grand projet de collaboration entre les divers musées romains de Suisse.

C'est toujours dans cette optique de vulgarisation ludique, accessible autant aux grands qu'aux petits, qu'Olim se consacre également à l'élaboration de stands pédagogiques dans divers festivals et fêtes romaines.

Travaillant autant en Romandie qu'en Suisse alémanique, Olim ne craint pas le *Röstigraben*, ni les frontières cantonales, et espère par son humble collaboration contribuer à éveiller la curiosité du public sur le passé de ses ancêtres et ceux de ses voisins.

Contact: olimantiquite@hotmail.com

Lucile Jordan, Karine Meylan



